



L'ÉQUIPE

LE QUOTIDIEN DE SPORT ET DE L'AUTOMOBILE



Franck Seguin / L'Équipe

TSONGA fin prêt pour son défi



Le Français a éteint le Polonais Janowicz et n'a pas concédé le moindre set depuis le début du tournoi. Parfait avant son huitième de finale explosif face à Djokovic demain. PAGES 14 À 18

2,20 69^e ANNÉE - N° 21 867 | FRANCE MÉTROPOLITAINE

SAMEDI 31 MAI 2014

@lequipe

RUGBY TOULON-CASTRES (21 H)

CE SERA ÉNORME

La finale du Top 14 va consacrer un vainqueur exceptionnel. Le RCT rêve du doublé après son récent triomphe européen, les Castrais visent un deuxième titre national d'affilée aux dépens de l'ogre varois.

PAGES 2 À 7

TOULON, STADE FÉLIX MAYOL, 15 FÉVRIER 2014. — Joramy Wilkinson (au centre) force le barrage castrais formé par Rory Lamont (à gauche) et Romain Taules. Le capitaine du RCT dispute ce soir son dernier match avant sa retraite.



Bertrand Langlois / AFP



« J'étais devenu une cible »

FOOTBALL L1-L2

Le calendrier de la saison 2014-2015

PAGE 22

BASKET (16 H 15)

STRASBOURG - LIMOGES

Bouillant CSP

PAGE 8



COLLECTIONNEZ

Les unes mythiques

Jusqu'au 15 juin, rendez-vous chaque samedi et dimanche pour découvrir les unes de « L'Équipe » qui ont marqué l'histoire de la Coupe du monde. PAGE 24



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

L'ÉQUIPE samedi : ALL 2 € - ANT 3,90 € - BEL/LUX 3,10 € - CAN 4 \$C - CH 4,40 FS - ESP 3,50 € - G B 3 £ - GR 2,30 € - GUY 2,60 € - ITA 3,50 € - MAR 13 MAD - NL 2 € - PORT CONT 2,30 € - REU 1,60 € - TUN 2,40 DIN

Les Toulonnais vus par leurs aînés de 1992

Les derniers champions de France toulonnais, il y a vingt-deux ans, nous parlent de leurs successeurs, poste par poste.



14 D. MITCHELL
30 ans / 63 sél. (AUS)
1,82 m ; 92 kg.
David JAUBERT : « Après un début de saison plutôt timoré, il a su se rendre indispensable. C'est un joueur d'exception, très mobile, bon au pied. Franchement, pour lui trouver un défaut, il faudrait être difficile. »



13 M. BASTAREAUD
25 ans / 23 sél.
1,85 m ; 120 kg.
Pierre TRÉMOUILLE : « Il sait faire autre chose que de rentrer dans la mêlée. C'est le joueur le plus puissant du RCT. À son poste, il n'y a pas d'équivalent dans le monde. Sur 20 mètres, il a une pointe de vitesse incroyable. Il arrache le parquet. »



15 D. ARMITAGE
30 ans / 26 sél. (ANG)
1,92 m ; 92 kg.
Vu par Pascal TEISSEIRE : « J'aime ce joueur, il a des qualités physiques remarquables, mais il peut être dangereux pour l'équipe. Il va souvent plus loin que la limite et a tendance à mettre des coups. Ça peut coûter cher. »



12 M. GITEAU
31 ans / 92 sél. (AUS)
1,78 m ; 84 kg.
Jean-Christophe REPON : « Il est capable de faire basculer un match à lui seul. C'est aussi un homme de vestiaire, un vrai ciment pour le collectif. Bref, le meilleur joueur du Top 14 depuis deux saisons et le plus doué que nous ayons eu depuis longtemps. »



11 B. HABANA
30 ans / 95 sél. (AFS)
1,80 m ; 94 kg.
Pascal JEHL : « Je l'adore car, sur un terrain, il est en liberté. C'est un félin. Il intervient où il veut. Je me sers de lui comme modèle auprès des jeunes que j'entraîne. C'est un joueur très complet, quelqu'un qui ne doute pas. »



7 J.-M. FERNANDEZ LOBBE
32 ans / 56 sél. (ARG)
1,93 m ; 102 kg.
Léon LOPPY : « Lui, c'est la sérénité même. Il sait tout faire, ce type, il m'impressionne, je suis fan. Il a le physique que je n'avais pas, il fait reculer tout le monde. En plus, c'est un leader naturel, il est très écouté. »



10 J. WILKINSON
35 ans / 97 sél. (ANG)
1,78 m ; 90 kg.
Yann DELAIGUE : « Un exemple pour tous les numéros 10 du monde, une icône du rugby mondial. Il a relancé le RCT mais le RCT l'a aussi relancé. Toulon lui a redonné vie. "Wilko" a un impact psychologique sur ses équipiers. »



8 S. ARMITAGE
28 ans / 5 sél. (ANG)
1,75 m ; 96 kg.
Éric MELVILLE : « Steffon est un gratteur de ballons incroyable. Dès qu'il met la main sur le ballon, c'est fini. Il a su profiter de la blessure de Chris Mosoe et, depuis qu'il joue en numéro 8, l'équipe marche très bien. »



9 S. TILLOUS-BORDE
29 ans / 8 sél.
1,76 m ; 90 kg.
Aubin HUEBER : « C'est moi qui l'ai fait venir à Toulon en 2011 quand j'étais entraîneur adjoint de Philippe Saint-André. Il a su s'acclimater au jeu toulonnais, il est comme un neuvième avant qui défend autour des rucks. »



6 J. SMITH
32 ans / 69 sél. (AFS)
1,96 m ; 115 kg.
Thierry LOUVET : « Il est devenu indéboulonnable. C'est un joueur de l'ombre. Mais s'il n'y a pas d'ombre, il n'y a pas de lumière. Ballon en main, il avance sans arrêt et fait jouer après lui. Il fait mal à l'impact. »



3 C. HAYMAN
34 ans / 45 sél. (NZL)
1,94 m ; 120 kg.
Yann BRAENDLIN : « C'est un très bon joueur car il a été all black. Le seul bémol, c'est qu'il n'a pas la culture française du pilier. Il est puissant, dynamique, combatif. Ce qu'il fait sur un terrain, c'est super propre. »



5 A. WILLIAMS
33 ans / 77 sél. (NZL)
2,01 m ; 118 kg.
Bruno MOTTEROZ : « C'est un choix stratégique par rapport à l'alignement de Castres. C'est un vrai spécialiste du poste en deuxième ligne qui saute, pousse, plaque, court. Il est habitué à jouer des matches haut de gamme, et ces grands joueurs arrivent toujours à placer la barre très haut. »



2 C. BURDEN
29 ans / 0 sél. (AFS)
1,84 m ; 100 kg.
Éric DASALMARTINI : « Une très bonne recrue car lui, contrairement aux autres, n'était pas connu à son arrivée. C'est la bonne surprise. Son profil explosif d'ancien ailier fait du bien à toute l'équipe. »



4 B. BOTHA
34 ans / 78 sél. (AFS)
2,02 m ; 120 kg.
Gérald ORSONI : « Un combattant, une machine, comme on les aime ici. On a tendance à réduire son rôle à un concasseur de mecs mais il sait tout faire, en touche, au lift, dans les passes. »



1 X. CHIOCCI
24 ans / 0 sél.
1,80 m ; 122 kg.
Michel PÉRIÉ : « Un pilier costaud. Comme moi, il vient de La Valette. On se rejoint sur l'état d'esprit. Il doit progresser sur les déblayages et sur l'endurance pour se montrer plus présent dans le jeu. »



ENTRAÎNEURS :
B. Laporte,
P. Mignoni,
J. Delmas.

REMPLAÇANTS :
16. J.-C. Orsini
(24 ans ; 179 m ; 104 kg).
17. A. Menini
(30 ans ; 183 m ; 115 kg).
18. J. Suta
(31 ans / 5 sél. ; 195 m ; 115 kg).
19. V. Bruni
(25 ans ; 198 m ; 107 kg).
20. D. Rossouw
(AFS ; 36 ans / 63 sél. ; 198 m ; 128 kg).
21. M. Mermoz
(27 ans / 27 sél. ; 182 m ; 93 kg).
22. M. Claassens
(AFS ; 31 ans / 8 sél. ; 178 m ; 87 kg).
23. M. Castrogiovanni
(ITA ; 32 ans / 105 sél. ; 188 m ; 122 kg).

Tous ensemble accrochés aux valeurs du rugby.

GMF, Partenaire Officiel du TOP 14 et de la Ligue Nationale de Rugby depuis sa création en 1998, partage les valeurs de l'ovale et s'implique au quotidien pour les défendre. GMF facilite ainsi l'accès aux stades du TOP 14 pour les personnes handicapées et leurs proches. C'est ça, l'esprit « Assurément rugby ».

Rejoignez la communauté rugby GMF sur www.facebook.com/gmf.assurance.rugby
Retrouvez-nous sur www.gmf.fr ou www.assurance-rugby.com



LA GARANTIE MUTUELLE DES FONCTIONNAIRES et employés de l'État et des services publics et assimilés - Société d'assurance mutuelle - Entreprise régie par le Code des assurances - R.C.S. Paris 775 691 140 - Siège social : 76, rue de Prony - 75857 Paris Cedex 17 et ses filiales GMF Assurances et La Sauvegarde. Adresse postale : 45930 Orléans Cedex 9.

2 S'IL CONSERVE SON TITRE CE SOIR,
le Castres Olympique réalisera le deuxième doublé de son histoire après celui de 1949-1950. Quatre clubs ont déjà réussi au moins une fois cette performance, et pas des moindres : le Stade Français, Toulouse, Lourdes et Béziers.

18 ANS IL FAUT REMONTER À 1996
pour trouver trace d'un doublé Coupe d'Europe-Championnat réalisé par un club français. Toulouse avait battu cette année-là Cardiff (21-18 a.p.) et Brive (20-13).



VOUS AVEZ PEUR DE TOUT, VOUS !
Nous, on n'a pas peur. La Syrie, ça nous fait peur, le chômage, ça nous fait peur... Jouer un match de rugby, non, ça ne nous fait pas peur !
BERNARD LAPORTE, le manager de Toulon, en réponse aux journalistes qui demandaient si la retraite annoncée de Jonny Wilkinson ne risquait pas de faire sortir du match les Toulonnais.

LES 10 DERNIERS VAINQUEURS
2013 : Castres
2012 : Toulouse
2011 : Toulouse
2010 : Clermont
2009 : Perpignan
2008 : Toulouse
2007 : Stade Français
2006 : Biarritz
2005 : Biarritz
2004 : Stade Français

Tout le monde voit double !

Toulon semble inarrêtable sur la route d'un formidable doublé à offrir en cadeau d'adieu à Jonny Wilkinson. Mais Castres croit tout aussi fort à un deuxième titre d'affilée.

EN DIRECT DE LA FINALE

TOULON EN PETIT COMITÉ

Les joueurs du RCT n'ont pas été nombreux à se déplacer hier au Stade de France pour découvrir l'enceinte lors de l'entraînement du capitaine. Il faut dire que dans le quinze de départ, entre les rescapés de la finale de la saison dernière et les internationaux comme Drew Mitchell, Bryan Habana et Ali Williams, qui sont familiers de Saint-Denis, il n'y avait que Craig Burden et Xavier Chiocci pour débarquer dans l'inconnu. Et si le pilier gauche n'a pas montré sa barbe hier, le talonneur sud-africain a fait partie des rares à fouler la pelouse, avec Steffon Armitage. Jonny Wilkinson, lui, aura été le seul à s'entraîner réellement, avec Dave Alred, le spécialiste du jeu au pied qui le suit depuis le début de sa carrière. **A. Bo.**

QUAND «DARRI» ENCENSE TOULON.

Présent hier en conférence de presse, l'entraîneur des arrières castrais n'a pas tari d'éloges à l'égard de son adversaire en finale : « Les Toulonnais maîtrisent leur rugby de A à Z. Tout ce qu'ils font est millimétré et calculé et concourt à une efficacité maximale. Quand tu vois leurs matches, tu commences par te gratter la tête puis, pour le rassurer, tu te dis que tu as aussi des qualités à faire valoir et qu'un match de phase finale, c'est toujours du 50, 50. »

LE CO DÉCOMPRESSE À LA BELOTE.

C'est en jouant aux cartes, hier soir, que les joueurs castrais ont essayé de se vider la tête avant de s'endormir. « On essaie d'être le plus tranquille possible pour partager entre nous ce moment privilégié d'être en finale, explique le capitaine Rémi

Tales. L'an dernier, tout était passé très vite. Là, on va essayer de savourer un peu plus. » Les membres du staff, eux, se retrouveront ce matin à 7 h 30, comme à chaque fois qu'ils sont en déplacement, pour aller courir ensemble près de leur hôtel.

HOMMAGE AUX RUGBYMEN MORTS LORS DE LA GRANDE GUERRE.

À l'occasion du centenaire de la guerre 14-18, la finale du Top 14 sera l'occasion de rendre hommage à tous les rugbymen combattants de la Première Guerre mondiale. À 19 h 45, une animation inédite réunira les trois armées, faisant le lien entre soldats d'hier et d'aujourd'hui avec l'exposition de matériels datant de la Grande Guerre et de matériels actuels. Des véhicules blindés, avions et hélicoptères seront également exposés sur le parvis du Stade de France. À l'image de l'ensemble de la société, les rugbymen français ont été largement mobilisés et nombreux sont ceux qui ont péri dans les combats entre 1914 et 1918.

LA FINALE DE LA COUPE DE LA FÉDÉRATION EN LEVER DE RIDEAU.

La soirée rugby au Stade de France, qui ouvrira ses portes dès 17 h 30, commencera par la finale de la Coupe de la Fédération entre l'équipe du comité Côte Basque-Landes et celle de Bourgogne (coup d'envoi à 18 heures).

ILS VONT LANCER LES JOURNAUX.

Les supporters de Toulon entendent exporter au Stade de France la tradition du lancer de journaux, qui salue généralement la victoire de leur équipe ou l'obtention du point de bonus offensif. Une opération de mobilisation baptisée Amène ton journal a été lancée sur les réseaux sociaux.

CASTRES

Arbitre : M. Berdos (Armagnac-Bigorre), assisté de MM. Poite (Midi-Pyrénées) et Minery (Périgord-Agenais). Arbitre vidéo : M. Valin (Auvergne).



14 M. EVANS
30 ans/42 sé. (ECO)
1,78 m ; 83 kg.
Pour lui aussi, le Brennus 2013 a eu un goût amer. L'ailier écossais fut 24^e homme lors du barrage, de la demi et du goût de l'effort qui contamine. Titulaire en finale la saison dernière, il le sera encore cette année. Constant.



7 Y. CABALLERO
31 ans/1 sé.
1,92 m ; 95 kg.
Le capitaine de touche du CO. Un vrai Castrais, avec un accent qui chante, une humilité qui sonne vrai et un goût de l'effort qui contamine. Titulaire en finale la saison dernière, il le sera encore cette année. Constant.



3 R. HERRERA
25 ans/0 sé. (ARG)
1,91 m ; 120 kg.
En deux mois, ce pilier droit argentin appelé à remplacer Wighami d'un petit club de Buenos Aires (Hindu Club) à la finale du Top 14. Une belle histoire à raconter à tous les jokers médicaux.



13 R. CABANNES
29 ans/0 sé.
1,83 m ; 92 kg.
Il y a différentes façons de célébrer la victoire. Cabannes, lui, montre son cul. Et alors ? À Castres, les fesses de ce centre indispensable (26 fois titulaire en 26 matches cette saison) font partie du patrimoine culturel.



10 R. TALES
30 ans/8 sé.
1,86 m ; 91 kg. **cap.**
Auteur de deux drops lors de la finale 2013, l'ouvreur du quinze de France, qui a su résister cette saison à la résurrection de Trini-Duc et à l'urgence de Plisson, avait éteint Wilko. Câchera-t-il le pot de départ de Jonny ?



5 R. CAPO ORTEGA
33 ans/37 sé. (URU)
1,95 m ; 110 kg.
Rodrigo a-t-il du cœur ? Oui, définitivement oui. Prenez ses stats de la saison : 26 matches joués, 25 fois titulaire. Castrais juste dans ses initiales. L'Uruguayen est indispensable. C'est le Botha du CO.



15 B. DULIN
24 ans/15 sé.
1,76 m ; 82 kg.
L'arrière du CO n'en finit pas de progresser. En un an, il a éteint toute concurrence à son poste en sélection. Flabie sous les chandelles et en défense, il brille surtout par ses relances incisives. En partance pour le Racing.



8 A. CLAASSEN
29 ans/6 sé.
1,91 m ; 106 kg.
Âpre au combat, le numéro 8 ne se rate jamais dans les grands matches. Il figure dans le groupe des 30 joueurs du quinze de France protégés la saison prochaine. Pas un souci pour le CO puisqu'il jouera au Racing.



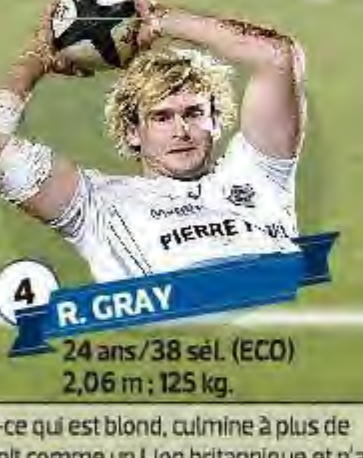
2 B. MACH
28 ans/2 sé.
1,78 m ; 101 kg.
Raillé après son fiasco au lancer en touche en Écosse, où il avait ravitaillé Richie Gray en pizzas quatre fromages, il s'est refait une santé avec son club. Avec le CO, « Mach in touch » est aussi fiable qu'un ordinateur.



12 R. LAMERAT
24 ans/0 sé.
1,84 m ; 105 kg.
Il y a un an, il chialait sur le char qui paraissait dans Castres. De frustration puisqu'il ne figurait pas sur la feuille de la finale. Aujourd'hui, ce dynamiteur de défense a l'étoffe d'un international. Renversant !



9 R. KOCKOTT
27 ans/0 sé. (AFS)
1,80 m ; 92 kg.
La star de l'équipe. Il y a un an, il avait poignardé Toulon en finale sur un essai de filou. Cette saison, il l'a encore baladé en cassant le pré-contrat qu'il avait signé. Gaffe, Rory, le RCT va finir par s'énervier.



4 R. GRAY
24 ans/38 sé. (ECO)
2,06 m ; 125 kg.
Qu'est-ce qui est blond, culmine à plus de 2 m, rugit comme un Lion britannique et n'a même pas peur du monstre du lock Ness ? Richie Gray, of course ! Au CO, l'Écossais a succédé à un autre monstre, Tekori.



11 R. GROSSO
25 ans/0 sé.
1,90 m ; 104 kg.
L'an dernier, l'ailier marquait des essais avec Lyon en Pro D2. Dans un style sans fioritures, droit sur l'homme. Profitant de la blessure de Martial, Grosso a débuté les 12 derniers matches du club.



6 P. FAASALELE
26 ans/2 sé. (SAO)
1,96 m ; 124 kg.
Il n'était même pas sur la feuille de match de la finale 2013, n'a débuté que 8 matches de Top 14 cette saison et il s'apprête pourtant à défer la terrible troisième ligne toulonnaise. Une incongruité ? Non, une révélation.



1 Y. FORESTIER
32 ans/11 sé.
1,81 m ; 110 kg.
Le barbu du pack entre-t-il dans le moule des pilers recherchés par le staff tricolore ? Pas sûr. « Fofo » a disparu des radars bleus depuis la défaite à Galles (27-6), lors du Tournoi. Avec le CO, en revanche, il pousse toujours.

REMPLEANTS :
16. M. Bonello (31 ans ; 1,81 m ; 98 kg).
17. S. Taumoepeau (NZL ; 34 ans/3 sé. ; 1,87 m ; 105 kg).
18. C. Samson (30 ans/5 sé. ; 1,98 m ; 107 kg).
19. J. Bormann (AFS ; 33 ans ; 1,94 m ; 105 kg).
20. C. Garcia (31 ans ; 1,71 m ; 74 kg).
21. S. Bai (FU ; 35 ans/49 sé. ; 1,87 m/98 kg).
22. D. Kirkpatrick (NZL ; 25 ans ; 1,82 m ; 87 kg).
23. M. Lazar (ROU ; 27 ans/28 sé. ; 1,89 m ; 114 kg).

ENTRAÎNEURS :
S. Milhas,
D. Darricarrère.

Textes Bruno Vigoureux et Laurent Campistron. Photos L'Équipe.

ET TOUT D'ABORD cette précision, pour tous ceux qui n'ont plus d'yeux que pour Toulon, et Wilkinson pour seul dieu, depuis la formidable démonstration de Cardiff contre les Saracens en finale de Coupe d'Europe. Pour tous ceux qui voient déjà l'infamie duo Laporte-Boudjellal empocher le doublé et sir Jonny quittant le stade de ses exploits à cheval sur un bouclier, Castres existe. C'est, certes, une modeste sous-préfecture de quarante-deux mille habitants légèrement égarée au milieu de la campagne tarnaise, mais enfin son équipe est championne de France en titre et, doublé pour doublé, elle entend bien le rester.

Ah, bien sûr, l'histoire serait moins ébouriffante, la sortie du « Mister Perfect » trans-Manche moins parfaite, mais enfin quarante-trois bus, cinq avions, trois trains et plus de onze mille Castrais ont fait le déplacement jusqu'au Stade de France, et si c'est peut-être le jour pour tenter le hold-up au Crédit Agricole de la place Jean-Jaurès, ça n'est surtout pas le moment de prendre le CO de haut. « Les grandes équipes, a docement expliqué au soir de la victoire de Cardiff Clive Woodward, le coach des cham-

pions du monde anglais en 2003, sont celles composées de grands joueurs qui jouent sans ego. »

Il nous semble que la formule s'applique aux deux finalistes de ce soir. Ça dépend juste de l'idée qu'on se fait d'un grand joueur. Pour le pedigree et le clinquant, on fera difficilement mieux que Botha, Fernandez Lobbe ou Giteau. Mais d'homme à homme, volonté contre volonté, sur quatre-vingts minutes titre en jeu, on n'est pas certain que Capo Ortega, Caballero ou Lamerat ne soient pas eux aussi de « grands joueurs » capables de leur pourrir la destinée. Et question absence d'ego, eh bien, ils sont champions !

Car au-delà de tout ce qui d'évidence sépare ces deux clubs, les querriers des barbeques de la Rade et les Warriors du restaurant le Billot à Castres affichent depuis deux saisons un insatiable appétit de viandards à l'heure des phases finales. Quand on a, comme le CO, terrassé Clermont au stade Michelini (22-16) et Montpellier (22-19, a.p.) en suivant, croyez-nous, on a peur de « déguster ». Quand on a, comme le RCT, éteint le Racing (16-6) et les Saracens (23-6) dans la foulée, on ne craint ni dieu ni diable. Si bien qu'un an plus tard on

devrait retrouver les mêmes envies et les mêmes données en conquête. À Castres, l'ascendant en touche, à Toulon, le sang-froid comme la haute précision balistique, et à monsieur Berdos la mêlée, puisqu'elle n'est déjà plus arbitrée qu'à minima et qu'il est désormais inutile, par tous les pilars du paradis, d'espérer en tirer un bénéfice comptable conséquent.

UNE QUESTION DE FRAICHEUR

Faudra-t-il donc, comme l'an passé, que la différence se fasse dans le fracas des déblayages, dans le sourd combat des rucks, dans l'obscur travail de sappe des « contests » et pour finir sur un exploit personnel dans la jungle de défenses pareillement inextinguibles ? Et faudra-t-il que soit récompensé une nouvelle fois le club le plus frais, celui qui ne se qualifie chaque année pour l'Europe que pour mieux y faire l'impasse à l'export ? Pas si sûr, malgré l'intensité des combats à Cardiff. Car si les champions de France en titre ont retrouvé à point nommé tous leurs talents d'empêcheurs de gagner en rond, s'ils ont bénéficié, après une demi-fi-

nale à prolongation, d'une semaine de repos qui peut aussi leur avoir coupé l'élan, les Toulonnais, plus discrets au cœur de l'hiver, semblent mieux équipés que l'an passé au pied du dernier obstacle.

Et on ne parle pas seulement ici d'un camion de cryothérapie qui n'a pas fini de cracher des glaçons pour rafraîchir les flots de pastis qui se déverseront sur la Rade, si d'aventure ils se mettent à voir double ce soir.

Ni même des renforts du pénible Habana, du fulgurant Mitchell, ou de l'inlassable monsieur Smith ou de la fraîcheur de Botha, tout juste revenus de blessure.

Non, cette fois, en prime de tout

le talent du monde, les Toulonnais sont armés de la volonté farouche d'offrir l'exploit d'un doublé insensé au terme de trois semaines de phases finales à haute tension à leur capitaine au pied sûr. Celui-là même qui déclarait, il y a huit jours à la veille d'une autre finale : « Pour moi : la semaine suivante n'existe pas. Car le prochain match est toujours le plus grand match de ma vie ». Sir Jonny Wilkinson, qui n'aura jamais plus de prochain match. Et, champion du monde reçu d'épreuves ou jeune pilier de Besagne, on ne fait pas moteur plus puissant pour oublier son ego !

PIERRE MICHEL BONNOT

FINALE 2013 CASTRES - TOULON

19 14
QUARANTIÈME minute de la finale 2013. Toulon et Castres se neutralisent (3-3) à l'issue d'une première période cadencée lorsque Frédéric Michalak effectue un en-avant à la réception d'un coup de pied castrais quasiment sur sa ligne des 22 mètres. Sur la mêlée qui suit, Anto-

Et Rory surgit...

nie Claassen fixe deux défenseurs (Botha et Rossouw), le ballon est conservé et Rémi Tales se met en position de drop au niveau des quarante mètres. La défense toulonnaise est prête à charger sur l'ouvreur, mais Rory Kockott, en filou, file au ras entre Chris Masoe et Bakkes Botha, génie par Ibrahim Diarra et mar-

que l'essai du break entre les poteaux (10-3). Les Toulonnais ont beau revenir à un point grâce à deux buts de Jonny Wilkinson (10-9, 67^e), ils sont crucifiés par deux drops de Tales (71^e et 77^e). L'essai en fin de match de Delon Armitage n'est plus qu'anecdote. Castres décroche son premier titre de champion depuis 1993.

TOULON : 1. E. D. Armitage (80^e + 1) ; 3. B. Wilkinson (77^e, 47^e, 67^e).
CASTRES : 1. E. Kockott (40^e) ; 2. B. Kockott (14^e, 80^e) ; 2. D. Tales (71^e, 77^e) ; 1. T. Kockott.

« Castres sait faire déjouer l'adversaire »

LAURENT TRAVERS, entraîneur du Racing-Métro, battu par Toulon en demi-finales et champion de France avec le CO la saison dernière contre le RCT, décrypte la finale.

CONQUÊTE DIRECTE AVANTAGE CASTRES

« Castres fait partie des trois meilleurs alignements de France, offensivement et défensivement. La touche castraise perturbe les lancements de jeu adverses et conserve très bien ses propres ballons. Ça, c'est un vrai point fort. En mêlée, avec l'apport de sa recrue argentine Herrera, le CO a de l'assise. Tout comme Toulon, mais qui souffre parfois un peu. Sur les lancements directs, Castres a donc un avantage. »

TURN-OVER AVANTAGE TOULON

« Toulon excelle dans les récupérations au sol avec deux joueurs plaqueurs-gratteurs parmi les meilleurs du Championnat, Stefan Armitage et Mathieu Bastareaud. Du coup, quel que soit l'endroit du terrain, il y a possibi-



SAINT-DENIS, STADE DE FRANCE, 1^{er} JUIN 2013. - Christophe Samson plane sur la touche lors de la finale 2013. Le CO dispose sans doute du meilleur alignement du Top 14.

lité pour Toulon de récupérer des ballons au sol ou d'obtenir des pénalités si le ballon n'est pas relâché à temps par l'adversaire. »

APPROCHE TACTIQUE AVANTAGE CASTRES

« Toulon pèse beaucoup sur la ligne d'avantage, par sa puissance, en insistant sur l'impact et

Castres sait faire déjouer l'adversaire. Et en finale, dans la bataille stratégique, ça aura de l'importance. »

FRAICHEUR PHYSIQUE ET MENTALE

AVANTAGE CASTRES

« Toulon va avoir trois matches consécutifs dans les jambes et dans la tête : la demi-finale contre le Racing (16-6), la finale de Coupe d'Europe face aux Saracens (23-6) et cette finale. Bernard Laporte a économisé ses cadres, devant, en les sortant avant l'heure de jeu en finale européenne. Mais s'ils ont la fraîcheur physique, les Toulonnais n'auront peut-être pas la fraîcheur mentale. Trois matches consécutifs de ce niveau, ça use mentalement. Alors que les Castrais ont eu deux semaines pour préparer ce rendez-vous. »

RICHARD ESCOT

BARRAGES	1/2	FINALE
SUR LETTERMAN DU MEUX CLASSÉ	A VILLENEUVE-VALENTIN STADE PIERRE-MAURY	AUSOUZOUIL A SAINT-DENIS, STADE DE FRANCE, 21 HEURES (France 2 et Canal+)
4. TOULOUSE 16	1. TOULON 16	16
5. RACING-MÉTRO 21	RACING-MÉTRO 6	6
	2. MONTPELLIER 19	19
3. CLERMONT 16	CASTRES 22	22
6. CASTRES 22		a.p.

Les six équipes participant à la phase finale sont qualifiées pour la Coupe d'Europe 2014-2015.

RÉALISATEURS

1. Germain (Brive), 295 points
2. Bernard (Bordeaux-Bègles), 294
3. Hook (Perpignan), 253
4. Wilkinson (Toulon), 252
5. Kockott (Castres), 247
6. Urdapilleta (Oyonnax), 239
7. Bustos Moyano (Bayonne), 220
8. James (Clermont), 215
9. Sexton (Racing-Métro), 214
10. Pailaugue (Montpellier), 173

MARQUEURS

1. Talebula (Bordeaux-Bègles), 15 essais
2. Giteau (Toulon), 11 (Oyonnax), Nagusa (Montpellier), 10
3. Gear (Toulouse), Guitoune (Perpignan), Rokicoko (Bayonne), 9
4. Vuidravulatu (Stade Français), Nalaga (Clermont), 8
5. Tulu (Montpellier), 7

En gras, les joueurs en finale du Top 14.

RÈGLEMENT

En cas d'égalité, les deux équipes disputent une prolongation de deux fois dix minutes. Si l'égalité persiste, l'équipe déclarée gagnante sera celle, dans l'ordre : 1. ayant marqué le plus grand nombre d'essais ; 2. de pénalités ; 3. de drops ; 4. ayant le plus petit nombre de personnes inscrites sur la feuille de match exclues définitivement durant la rencontre ; 5. réussi le plus grand nombre de tirs au but. Chaque équipe tire une série de cinq coups de pied placés sur la ligne des 22 mètres, face aux poteaux. Si l'égalité perdure, de nouveaux coups de pied sont rejoués, jusqu'à ce que l'une des deux équipes prenne l'avantage et soit déclarée gagnante.

Aujourd'hui
L'esprit **libre**
c'est
NHOSSMOKING*

*vapoter nhoss

PMU.FR jusqu'à 250€ remboursés sur PMU.FR

2^e CHANCE Pour la finale Toulon // Castres, si un drop est marqué, nous vous offrons un Pari Gratuit égal au montant de vos paris perdants !

Pariez sur l'application PMU Sports ! Accédez à toutes les cotes et pariez en direct sur les matches.

PMU

JOUER COMPORTE DES RISQUES. ENDETTEMENT, DÉPENDANCE... APPELEZ LE 09 74 75 13 13 (APPEL NON SURTAXÉ).

Parce que Jonny !

Le capitaine du RCT stoppe son immense carrière ce soir. L'occasion de revisiter ses années toulonnaises par des anecdotes qui en disent beaucoup sur lui.

C'ÉTAIT EN décembre 2012, dans un pauvre vestiaire du stade Ange-Siccardi, le centre d'entraînement du RCT. Alors qu'il venait de saisir une superbe attitude de Jonny Wilkinson, assis sur un banc, Frédéric Mons, photographe à L'Équipe, glissait : « J'en ai vu des sportifs, mais ce Jonny est fascinant. Fascinant. » Wilkinson venait de parler de son addiction à l'entraînement qu'il combat, de ce moment redouté où il ne serait plus joueur de rugby. En cinq ans

dans le Var, nous avons rencontré l'icône anglaise régulièrement et, à chaque fois, il nous a épaté ; on savait pourtant, souvent, ce qu'il allait dire, sa manière de toujours chercher le mot parfait – en français, évidemment –, son art magistral de ne pas répondre... avec un sourire à faire tomber. On l'a vu, à Albi ou à Bourgoin, signer des autographes pendant près d'une heure, ses coéquipiers l'attendant. Il disait doucement à Tom Whitford, son compatriote et

manager adjoint : « Commande-moi une pizza, je mangerai dans le bus. » On l'a vu, souvent, à la porte du vestiaire, attendre le bon moment pour sortir, celui où les journalistes ne le regardent pas. Car Jonny est trop poli, trop Jonny quoi, pour ne pas causer s'il serre la main de quelqu'un... Oui, Jonny Wilkinson fascine. « C'est un homme très public et très pudique, mystérieux dans sa vie privée, explique Philippe Saint-André, son coach pendant deux ans. Il va jouer le jeu, rigoler, faire des autographes, mais les gens se demandent toujours : il habite où, Jonny ? Il ne veut pas qu'on le sache, qu'on entre chez lui. » Mourad Boudjellal, qui lui a permis de ressusciter à Toulon, n'a, ainsi, jamais visité sa villa de Bandol. Ses coéquipiers non plus, qui se jurent pourtant de lui faire organiser un barbecue... On peut quand même raconter quelques anecdotes sur sa majesté. Pourquoi ? Parce que Jonny !



SAINT-DENIS (Seine-Saint-Denis) STADE DE FRANCE, HIER. – Jonny Wilkinson, perfectionniste jusqu'au bout, est le seul Toulonnais à être venu s'entraîner hier sur la pelouse dyonisienne. Photo Franck Faugère/L'Équipe

LE ROI DE LA MONTAGNE

En juillet 2009, le RCT de Philippe Saint-André part en stage dans les Alpes avec la nouvelle recrue Wilkinson. « J'avais dit aux mecs : "Vous appelez vos familles puis, pendant deux jours, on n'aura plus de contact avec le monde" », raconte PSA qui veut que ses joueurs aux nationalités multi-

ples se découvrent. « On était au milieu de nulle part, dans la montée du col du Lautaret. Les mecs me disent : "On dort où ?" » PSA s'esclaffe : « Je comprends, à son regard, que Jonny n'avait jamais dormi dehors de sa vie ! Alors, aller faire ses besoins avec une petite pelle pour les enterrer... » Jonny ne dit rien, fait comme les copains. Le lendemain matin, escalade du col à pied. « Du grand

Jonny, à 10 000 à l'heure ! se souvient PSA. Tout en haut, au-dessus de la route, il grêlait, je crois qu'il était le premier. Il était en train de leur montrer : je suis un vrai compétiteur. »

FILOU, PETIT FILOU

Au début, Saint-André lui faisait la guerre : pas d'entraînement le matin des matches. Mais l'ange

blond sait, aussi, être un démon. Avant sa première sortie à Mayol, en août 2009, il se rend au stade, dans la matinée, avec son filet à ballons. Il tombe sur Mourad Boudjellal, qui s'étonne : « Tu fais quoi ? Philippe ne veut pas que tu butes avant de jouer. » Le président du RCT téléphone au manager de l'époque, PSA, furieux, appelle Jonny pour l'incendier et ajoute que le Stade Français va s'entraîner à Mayol et que ce n'est pas correct de partager la pelouse. Jonny raccroche. Une heure plus tard, le revoilà quittant le parking souterrain avec son filet. Pour buter. Et il butera. Comme à chaque fois, désormais.

LA PUB, ÇA NE COMPTE PAS

Et il vise la transversale, et il pointe un poteau... Bing ! Bang ! Ce jour-là, à l'automne 2010, Jonny tourne une pub pour Gillette, sur le stade de Sanary, près de son domicile. Il fait chaud, les enfants de l'école de rugby le regardent taper des dizaines et des dizaines de fois, d'un peu partout. Pas question pour Jonny de « bidonner », il frappe jusqu'à remplir tous les objectifs. À la fin de la matinée, les gamins le félicitent, il signe des autographes à tous. Phil, son père, et Laurent Quaglia, son agent, s'approchent : « Jonny, il fait un temps magnifique, on va manger un poisson en terrasse. » « Allez-y sans moi, je vais buter. Ma journée d'entraînement commence. » La pub, c'est pas du boulot.

TWICKENHAM FERMÉ... POUR LES AUTRES

La veille de la demi-finale de Coupe d'Europe contre les Saracens (remportée 24-12), en avril 2013, Mourad Boudjellal, comme d'habitude, se lève très tôt. Le président du RCT est seul dans le hall de l'hôtel, à 7 h 15, lorsque s'arrête un taxi aux vitres teintées. Deux minutes plus tard, Jonny sort de l'ascenseur avec un gros sac à ballons, grimpe dans le taxi, direction Twickenham. Ce jour-là, le stade était pourtant interdit d'accès, abritant la traditionnelle rencontre entre la marine et l'armée de l'air. Boudjellal soupçonne son capitaine d'avoir « soudoyé » le concierge de Twickenham ou, plus simplement, de lui avoir glissé la veille après l'entraînement du capitaine : « Je reviens demain matin, tôt. » À Twickenham, plus qu'ailleurs, on ne lui refuse pas l'entrée.

Photos Andrew Couldridge/Action Images Panoramic, Dominique Leriche/Nice Matin/PQR



FOU DU VOLANT...

La voiture de Jonny est facile à reconnaître à Berg, le centre d'entraînement du RCT : garée à cheval sur un trottoir et fardée de coups. L'Anglais est un conducteur, disons, peu attentif. Il accroche les rétroviseurs, se plante même – sans conséquence – en conduisant son épouse à l'aéroport quelques semaines après son arrivée à Toulon. Le vrai distrait, pas du tout concentré sur la route. Au point qu'un jour de neige, un matin où le RCT devait prendre l'avion, Philippe Saint-André, qui est un de ses voisins, téléphone à Jonny : « Surtout, tu ne prends pas ta voiture, c'est trop dangereux ! Interdit ! Avance à pied, je vais te récupérer. » L'entraîneur de l'équipe de France en rit, aujourd'hui : « Je vois encore mon Jonny, les pieds dans la neige, son sac de sport à la main... »

FAJITAS OU YAOURTS, ET C'EST TOUT

« C'est vraiment étonnant, quand on sait combien il est méticuleux pour s'entraîner. Jonny mange n'importe quoi, n'importe comment », confie un de ses proches. « Ah oui, c'est très surprenant, confirme Mourad Boudjellal. C'est le genre à manger un burger n'importe quand. Mais, bon, il fait du sport toute la journée. » Il regarderait même la télévision en faisant des haltères. Jonny, naturellement sec, s'empiffre au petit déjeuner, à l'anglaise, avec tout ce qui lui tombe sous la main : beans (haricots), sauces... Pas attiré par les restaurants, son plat préféré est simple : des fajitas bien piquantes. À l'hôtel, avec l'équipe, il reste très peu de temps à table. En début de saison, à Toulouse, on l'avait vu passer dans un sens, puis dans l'autre, six minutes plus tard, deux yaourts à la main. Sa spéciale même si, parfois, il remonte dans sa chambre avec deux bananes.

UN DROP DANS LES CARREAUX

Elle a voulu voir Jonny et, ça, elle l'a vu ! Le 23 août dernier, Marie-Hélène Tranchier est à Mayol. Assise en tribune Finale, Jonny s'échauffe face à elle. « Je l'ai pris en photo lorsqu'il tapait un drop. Puis j'ai voulu l'envoyer en SMS à mon fils. » Elle ne regarde plus le terrain, s'écroule d'un coup, touchée à la tempe par un ballon botté par Jonny. « Je ne lui en veux pas. Il valait mieux que ça tombe sur moi que sur le garçon à côté de moi, qui devait avoir six ans... » Le lendemain, elle se réveille chez elle, à Sorgues, dans la Vaucluse, avec le nez lordu, un œil au beurre noir, les lunettes en vrac. Elle écrit au RCT, espère un geste. On lui propose des places pour un match, mais Toulon est à 170 bornes. Elle voudrait surtout que ses nouvelles lunettes ne lui coûtent rien. Fin avril, Marie-Hélène Tranchier reçoit un courrier de son assureur. Elle est indemnisée et perçoit, en outre, un chèque du club de 500 euros en dédommagement. Selon nos informations, le capitaine du RCT n'a jamais rien su pour son drop fracassant.

ARNAUD REQUENNA

En route vers la victoire !

Castres Olympique



Matmut

PARTENAIRE

Matmut - Mutuelle assurance des travailleurs mutualistes - Société d'assurance mutuelle à cotisations variables. Entreprise régie par le Code des Assurances - Siège social : 66 rue de Sotteville 76100 Rouen. Studio Matmut - Crédit photo © Castres Olympique.

TRANSFORMEZ-LE
AVEC DU COLA, PAR EXEMPLE.



NO RULES.
GREAT SCOTCH*

*Pas de règles, juste un Grand Whisky. William Lawson's est élaboré dans le respect des traditions écossaises, il présente toutefois une spécificité dans son processus de fabrication : l'utilisation de malt non fumé.

BMF - RCS: BOBIGNY 414 749 200

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. À consommer avec modération.

Castres cajole Cabannes

Le plus expérimenté des joueurs des lignes arrière est aussi le garant de l'état d'esprit qui fait la force et la singularité du Castres Olympique.

CASTRES - (TARN) DE NOTRE ENVOYÉ SPECIAL

RIEN NE CHANGERA jamais Romain Cabannes. Il montrera toujours son cul (*) et ses bonnes manières, celles d'un joueur capable de se mettre dans tous ses états, de délirer et de bosser, de vivre, même dans l'excès. « Romain, dit David Darricarrère, est un garçon qui marche avant tout au plaisir. Il faut qu'il prenne du plaisir dans tout ce qu'il fait, même dans le travail. Et pourtant, il travaille dur... »

Premier de cordée en défense et élément stabilisateur dans le secteur, le centre incarne surtout la volonté de grandir de son club. L'étiquette s'est agrippée à son maillot. « Il fait jouer les autres, joue juste, commet rarement des fautes. Il montre la voie, oui », confirme son coach.

Personne, évidemment, ne se gêne pour embolter ce pas assuré et rassurant. « Déjà, il est le plus expérimenté de toute la ligne arrière, précise son pote Rémi Tales. Et puis, il a un fort caractère. C'est quelqu'un qui fédère, qui entraîne. » Il n'existe sans doute pas plus grande complicité que celle entre Cabannes et Tales, tous deux nés en 1984. Ils étaient à la crèche ensemble, terreurs des cours de récré puis de l'école de rugby du Stade montois. Le Gaudermen (championnat de France cadets) en 2000, le Championnat de France UNSS avec le lycée Charles-Desplau en 2001, le bouchier en juniors Crabos en

2002 portent tous leur estampille. « De cinq à dix-huit ans, on a joué ensemble tous les week-ends, rapporte l'ouvreur international. C'était notre capitaine, le mec au-dessus du lot. Il me rassurait. S'il n'avait pas été à Castres, je ne sais pas si je serais venu. Quand je manque de lucidité, il est là pour me guider. Si j'en suis là aujourd'hui, c'est aussi grâce à lui. »

L'hommage est accueilli d'une moue espiègle. Romain Cabannes n'aime pas la louange, ni tirer la couverture à lui. Manque d'habitude. Il n'est pas totalement reconnu pour l'ensemble de son œuvre alors qu'à l'exception du barrage contre Montpellier, l'an passé, il a disputé toutes les rencontres de phase finale depuis son arrivée à l'été 2009. « Bientôt, rigole ce "fâcheux", je vais être le seul non-international dans la ligne de trois-quarts. Bon, si Rémi Lamerat, qui joue entre Rémi et moi, évolue à un tel niveau, c'est qu'il doit avoir confiance, non ? »

TALES : « IL PARLE FORT MAIS IL PARLE JUSTE »

Confiance aussi dans le discernement de celui qui, avec Rémi Tales, Yannick Caballero et Rodrigo Capo Ortega, forme une sorte de comité des sages, chargé de réguler le vestiaire, tempérer les écarts, poser les mots justes. « Nous sommes quelque part les garants d'un état d'esprit qui doit perdurer, dit Cabannes, ancien troisième-ligne. On a bâti notre

Romain Cabannes
1,83 m ; 92 kg
Né le : 2 décembre 1984
Lieu : Mont-de-Marsan
Âge : 29 ans
Nationalité : française
Poste : trois-quarts centre
Club : Castres

CLUBS SUCCESSIFS : Mont-de-Marsan (jusqu'en 2003), Pau (2003-2006), Biarritz (2006-2009).
PALMARÈS : champion de France (2013).

1928
LE NOMBRE DE MINUTES DISPUTÉES PAR ROMAIN CABANNES
cette saison, Top 14 et Coupe d'Europe confondus, record personnel battu. Le précédent datait de la saison dernière, avec 1 825 minutes jouées.

aventure il y a cinq ans sur la bonne humeur, le bien-être du joueur, parce qu'on est un club différent. Castres est une toute petite ville avec, au final, très peu d'attractions. Si on ne prend pas de plaisir à passer du temps entre nous, on finit par s'emmerder. »

Romain Cabannes n'est pas un joueur à l'ancienne, ou alors ancien dans les valeurs qu'il défend, le groupe, l'humilité, la solidarité, la déconne, mais excessivement moderne dans son approche du haut niveau. Il est passé par tous les états d'âme cette saison – l'inquiétude et l'espoir subtilement associés – et il aborde ce moment l'esprit libre. « J'ai commencé très jeune, j'ai eu des blessures, pas mal de pépins. Depuis que je suis à Castres, je me suis rendu compte que, lorsqu'on ne se prend pas la tête, que l'on aborde les événements avec philosophie, c'est peut-être là que ça marche le mieux. »

Que nous réserve Romain Cabannes en cas de nouveau succès sur Toulon ? Nul ne le sait. Mais chacun a bien compris que le CO

doit aussi ses équilibres aux élans de son centre étalon, doué d'une intelligence de jeu qui lui permet de faire le geste juste au bon moment, grande gueule et très mauvais perdant – « même aux cartes, au tennis-ballon ou au toucher », dit Darricarrère –, mais bonhomme éminemment attachant. « Il parle fort, c'est vrai, sourit Tales, mais il parle juste et sa grande gueule se révèle toujours utile. »

On le jurerait engagé à vie dans la sous-préfecture tarnaise, épanoui dans ce rôle sur mesure. « J'ai vingt-neuf ans, dit-il, une famille, je joue avec des super potes et je n'ai pas envie de bouger. Jouer ailleurs ? Dans les cinq autres clubs qualifiés en phase finale, pas un ne voudrait de moi. » Castres ne peut, de toute façon, plus se passer de lui.

PHILIPPE PAILHORIES

(*) À l'issue de la dernière finale gagnée contre Montpellier (22-19 ap.), on l'a vu pliquer un sprint comme un dératé au milieu de ses coéquipiers, le short baissé au niveau des cuisses.

Mais il a quitté l'Australie et c'est un motif de non-sélection. « Est-il assez bon pour jouer avec les Wallabies ? Oui, croit Jim Norton, de l'Australian Associated Press. L'Australie doit-elle sélectionner des joueurs qui partent à l'étranger ? Le débat resurgit avec les performances de Giteau. »

CONNOLLY : « IL NE VOULAIT PAS PARTIR »

Par téléphone, hier, le sélectionneur Ewen McKenzie disait de « Gits » qu'il est « très bon », mais qu'il ne sélectionnerait pas un joueur parti en Europe au risque de voir tous ses meilleurs éléments suivre la voie. Aimerais-il alors qu'il rentre ? « J'aimerais que tous les joueurs reviennent », sourit-il, avouant à demi-mot son regret que Giteau se soit exilé. « Je ne sais pas pourquoi il est parti, je n'étais pas

en poste à l'époque. » Comme tout le monde en Australie, McKenzie sait que la mauvaise relation entre Robbie Deans, l'ancien sélectionneur (2007-2013), et Matt Giteau a précipité le départ de la star.

« Ici, on dit de Matt Giteau qu'il est "cheeky" (insolent, effronté), et Deans n'aime pas les gens qui contestent son avis », rapporte Wayne Smith. Quelques mauvais matches de l'ancien joueur le mieux payé du pays (1 million d'euros par saison de 2007 à 2009 avec la Western Force) ont creusé le fossé, Deans a fini par l'oublier dans sa liste pour la Coupe du monde 2011 et Giteau a signé à Toulon.

« Mais il ne voulait pas partir », assure John Connolly, ancien sélectionneur des Wallabies (2006-2007) et adorateur du petit centre (1,78 m, 84 kg). « C'est encore le meilleur n°12 australien et l'un des meilleurs joueurs que j'aie entraînés. Ce qui le rend si particulier ? C'est un grand compétiteur, très fort mentalement. Et même s'il n'a pas un gros gabarit, il est très costaud physiquement. Sa non-sélection en 2011 a été une tragédie, la plus grande des injustices. »

Depuis, il a beaucoup été écrit que le Toulonnais avait fait des appels du pied pour renfiler le maillot vert et or, mais il est probable qu'il n'ajoutera rien à ses 92 sélections et 684 points inscrits. Quelle sera sa place dans l'histoire des Wallabies ? « Il n'est pas au niveau des Campese, Grogan... Il est au second rang, comme Nathan Sharpe, pense Jim Morton. Le problème pour lui est qu'il a disputé beaucoup de tests, mais qu'il n'a rien gagné. » Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

ALEXANDRE BARDOT

en poste à l'époque. » Comme tout le monde en Australie, McKenzie sait que la mauvaise relation entre Robbie Deans, l'ancien sélectionneur (2007-2013), et Matt Giteau a précipité le départ de la star.

« Ici, on dit de Matt Giteau qu'il est "cheeky" (insolent, effronté), et Deans n'aime pas les gens qui contestent son avis », rapporte Wayne Smith. Quelques mauvais matches de l'ancien joueur le mieux payé du pays (1 million d'euros par saison de 2007 à 2009 avec la Western Force) ont creusé le fossé, Deans a fini par l'oublier dans sa liste pour la Coupe du monde 2011 et Giteau a signé à Toulon.

« Mais il ne voulait pas partir », assure John Connolly, ancien sélectionneur des Wallabies (2006-2007) et adorateur du petit centre (1,78 m, 84 kg). « C'est encore le meilleur n°12 australien et l'un des meilleurs joueurs que j'aie entraînés. Ce qui le rend si particulier ? C'est un grand compétiteur, très fort mentalement. Et même s'il n'a pas un gros gabarit, il est très costaud physiquement. Sa non-sélection en 2011 a été une tragédie, la plus grande des injustices. »

Depuis, il a beaucoup été écrit que le Toulonnais avait fait des appels du pied pour renfiler le maillot vert et or, mais il est probable qu'il n'ajoutera rien à ses 92 sélections et 684 points inscrits. Quelle sera sa place dans l'histoire des Wallabies ? « Il n'est pas au niveau des Campese, Grogan... Il est au second rang, comme Nathan Sharpe, pense Jim Morton. Le problème pour lui est qu'il a disputé beaucoup de tests, mais qu'il n'a rien gagné. » Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Avec Toulon, au moins, il est déjà au sommet de l'histoire.

Kockott, le « match-winner »

Héros de la finale d'il y a un an, le demi de mêlée castrais se sublime toujours dans les grands rendez-vous. Bis repetita ce soir ?

CASTRES - (TARN)
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

RORY KOCKOTT est un perfectionniste. Du genre à ne rien vouloir céder au hasard. À l'entraînement, il tire un chariot avec des roues de tracteur à mains nues, squatte la salle de musculation jusqu'à pas d'heure, s'astreint à de longues séances de tirs au but. Ça ne vous rappelle personne ?

Par exemple, un bourreau de travail anglais, anobli, tout proche de la retraite ? Si, si, on vous assure, il y a un peu de Jonny Wilkinson chez le demi de mêlée sud-africain de Castres. Bien sûr, les deux hommes n'évoluent pas au même poste et n'ont ni le même âge (35 ans pour Wilko, 27 ans pour Kockott), ni le même palmarès, ni la même façon de faire partager leur savoir aux gars qui les entourent.

**MILHAS :
« IL AURAIT PU
PÉTER UN CÂBLE »**

Dans ce Top 14 qui le couronne meilleur joueur de la saison dernière, le Sudaf, qui sera sélectionnable pour les Bleus à partir de début juillet si les Springboks ne l'appellent pas d'ici là, se traîne une légère réputation de « TPMG » (Tout Pour Ma Gueule) quand l'ouvreur anglais jouit d'une image de gendre idéal. Réputation largement nourrie par la volte-face spectaculaire qui le vit signer cette saison un précontrat avec Toulon avant de faire machine arrière. « Il n'est pas individualiste, le défend Serge Milhas, l'entraîneur des avants du CO. Il



SAINT-DENIS (SEINE-SAINT-DENIS), STADE DE FRANCE, 1^{er} JUIN 2013. – Rory Kockott échappe à la défense toulonnaise et inscrit le seul essai castrais de la finale l'an dernier (19-14).

est introverti, ce n'est pas pareil. Il a juste un caractère qui peut le faire passer pour un opportuniste. »

Ce qui rapproche le plus l'ancien remplaçant des Natal Sharks de sir Jonny, en vérité, c'est son aptitude à peser sur les matches qui comptent. Ce talent rare de faire du 100 % au pied, ou presque, dès que pointent les phases finales. Ou de prendre la bonne décision et de réussir le geste juste au moment opportun pour

faire basculer le sort d'une partie.

Le CO aurait-il été champion l'an passé contre Toulon (19-14) sans le départ au ras et l'essai de filou de son numéro 9 juste avant la mi-temps (lire page 3) ? Aurait-il terrassé Clermont chez lui en barrages au début du mois (16-22) sans le six sur sept au pied de son stratège (dont deux pénalités de plus de 50 mètres) ? « Sur chaque match important, Rory répond présent, admire Milhas. Il ne passe jamais à côté

parce qu'il sait se préparer. Pour ça, il a une force mentale hors du commun. Avec tout ce qui a été dit ou écrit sur lui cette saison, il aurait pourtant pu péter un câble. Mais non, il se connaît tellement bien qu'il n'a jamais perdu le cap. Rory, tu ne le pousse jamais à travailler. Au contraire, tu es toujours en train de le freiner. Je n'ai pas connu beaucoup de joueurs qui amènent autant de confiance que lui à leurs partenaires dans ma carrière. »

Milhas a connu Fabien Galthié à Colomiers. Un autre forçat de travail, qui était sans doute plus proche de ses coéquipiers que ne l'est aujourd'hui le Sudaf. Mais lui ne butait pas. « Rory, ça ne fait que deux ans qu'il joue régulièrement des matches de haut niveau, conduit Milhas. Ça veut dire qu'il est tout neuf, que sa marge de progression est encore énorme. » Tout bon pour le CO, donc. Et pour l'équipe de France ?

LAURENT CAMPISTRON

12
LA MOYENNE
DE POINTS PAR
MATCH INSCRITS
PAR RORY
KOCKOTT SOUS
LE MAILLOT
DU CO
ces deux dernières
saisons.

16,2
LA MOYENNE
DE POINTS PAR
MATCH INSCRITS
PAR RORY
KOCKOTT LORS
DES PHASES
FINALES
depuis deux ans.
Il paraît que les grands
matches appartiennent
aux grands joueurs.

Photos Frédéric Mons/
L'Équipe

ÉQUIPE DE FRANCE

Parra en 10 pour le premier test ?

BRISBANE - (AUS)
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

PHILIPPE SAINT-ANDRÉ l'avait annoncé : en début de tournée, Morgan Parra et Maxime Machenaud s'entraîneraient comme ouvreur pour compenser l'absence de Rémi Tales et Frédéric Michalak, occupés par la finale du Top 14. Voir Parra se positionner en 10, hier matin, lors du premier entraînement des Bleus en Australie n'a donc pas été une surprise. Et n'est pas nécessairement un signe. En revanche, l'implication et la concentration du Clermontois, ses discussions avec Patrice Lagisquet ou ses partenaires lors de répétitions de séquences de jeu, ainsi que le fait qu'il n'échange jamais de poste avec Machenaud, mettent la puce à l'oreille. Et si, alors que Tales et Michalak n'arriveront en Australie que mardi, chiffronnés par 24 heures de voyage et dans un état physique

incertain, le staff avait déjà décidé que Parra jouerait le premier test face aux Wallabies samedi prochain à Brisbane ? Si elle raviverait la polémique sur la non-sélection de François Trinh-Duc – mais il était difficile de pronostiquer une finale Castres-Toulon quand la liste pour la tournée a été dévoilée début mai –, cette option ne serait pas une folie, les Bleus s'étant taillé la route jusqu'à la finale de la dernière Coupe du monde avec l'habituel demi de mêlée à l'ouverture. En dix jours, Parra aura en plus le temps de retrouver des repères à ce poste, lui qui n'y a plus joué depuis... la finale de la Coupe du monde, le 23 octobre 2011. Saint-André lèvera le mystère mercredi à l'annonce de la composition d'équipe pour le test de Brisbane mais donnera peut-être quelques indications sur le nom du 10 aujourd'hui, lors de sa première conférence de presse de la semaine. A. Ba.



BRISBANE, ANGLICAN CHURCH GRAMMAR SCHOOL, HIER. – Morgan Parra reçoit une passe de Maxime Machenaud. Pas de doute, c'est bien à l'ouverture que le demi de mêlée clermontois s'entraîne avec les Bleus.

LAGISQUET ET BRU EN « ESPIONS » AU SUNCORP STADIUM DE BRISBANE. – Les entraîneurs des avants et des trois-quarts du quinze de France, Yannick Bru et Patrice Lagisquet, étaient présents, hier soir, au Suncorp Stadium de Brisbane, où les Bleus défieront l'Australie dans une semaine. Ils y ont assisté à la victoire des Reds contre les Highlanders (38-31) dans le cadre du Super 15 et ont pu « espionner » les quatre Wallabies de l'équipe locale : le pilier James Slipper, les deuxième-ligne Rob Simmons et James Horwill, et le demi de mêlée Will Genia. En pleine récupération du décalage horaire, les joueurs français, eux, sont restés sagement à l'hôtel. A. Ba.

www.renault.fr

EXCEPTIONNELLEMENT, ON VA TOUT FAIRE POUR FRANCHIR LA LIGNE BLANCHE.



RENAULT ENCOURAGE LE CASTRES OLYMPIQUE POUR SA FINALE.



RENAULT, SUPPORTER
DU CASTRES OLYMPIQUE.

CHANGEONS DE VIE
CHANGEONS L'AUTOMOBILE



STRASBOURG 16 : 15
CANAL + LIMOGES

Danger, explosifs !

Si le Limoges CSP, de retour en finale du Championnat quatorze ans après, peut viser le titre face à Strasbourg, il le doit à des joueurs capables de dégoupiller à tout moment.

LIMOGES - DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

LA SCÈNE remonte au mois de novembre. La saison est bien entamée, Limoges a démarré sur les chapeaux de roue (7 victoires, 2 défaites). C'est le moment que choisit ce joueur majeur de l'effectif pour faire savoir à son coach et à son président qu'il n'est pas satisfait de sa situation. Pas assez de ballons, de responsabilités, du moins pas ce qu'il espérait en débarquant en Limousin.

Après discussion et réflexion, Jean-Marc Dupraz et Frédéric Forte lui signifient courtoisement qu'ils comprennent, que l'atmosphère limougeaude est particulière. Puis ils tendent la main vers la porte et lui indiquent que, s'il n'est pas heureux, il peut la prendre. Le joueur se ravisa vite. Il a depuis été l'un des artisans du retour du CSP, quatorze ans après, en finale du Championnat. Celle-ci débute ce soir à Strasbourg, et Limoges va la traverser avec une épée de Damoclès : celle d'une équipe volcanique, bipolaire, aussi talentueuse et irrésistible qu'instable et imprévisible.

Car des incidents comme celui évoqué plus haut, et des héros, l'équipe en a connu autant qu'il y a de joueurs dans un effectif capable d'écraser Le Mans en Sarthe (60-86) dans une démonstration de niveau européen, comme de prendre de gros bouillons sans prévenir, ou de perdre à domicile contre un promu (Pau, 74-83).

Son président, Frédéric Forte, a ainsi suivi la saison sous tension, mais fasciné par ce groupe « qui aurait pu exploser en plein vol y a de nombreuses reprises. Et peut toujours exploser ! », avance-t-il.

« Je suis convaincu du contraire, conteste l'ailier français Nobel Boungoucolo, qui a connu des tensions avec son coéquipier américain évoluant au même poste, Alex Acker. Chaque joueur de cette équipe, à un moment de la saison, a connu un pétage de plombs. C'est normal, vu le pedigree des mecs, les ego. Mais cela a tenu et aujourd'hui, malgré les

différends, tout le monde est tendu vers le même objectif : le titre. Dans d'autres clubs, j'avais déjà vu des Américains qui attendaient les vacances, qui se foutaient même des play-offs. Les nôtres, même JK (Edwards), qu'on a vu dégoupiller plusieurs fois sur le banc, veut gagner à tout prix. »

DUPRAZ : « J'AI DÛ JOUER LES COTÉRIENNES »

Pour cela, il faudra, encore le temps d'une série, continuer à gérer les sautes d'humeur du meneur américain Taurean Green, avec lequel les prises de bec se sont multipliées cette année. La frustration de Johan Petro, aussi, pivot champion d'Europe débarqué en cours de saison, jamais vraiment satisfait de ses responsabilités au sein du CSP.

En play-offs, les « incidents » individuels se sont multipliés. Des accrochages verbaux ont été diffusés à la télé, lors de temps-morts, entre Dupraz et JK Edwards, et surtout Acker, avec qui les chocs n'ont pas été loin de dégénérer. Joseph Gomis s'interposant entre les deux hommes pour calmer les esprits. Le lendemain, Acker présentait ses excuses, et un jour plus tard livrait son meilleur match des play-offs (17pts), permettant à Limoges de s'imposer à Dijon (60-63), fortresse imprenable jusque-là cette saison.

« Cette équipe est constituée de grands joueurs avec de grands ego, résume Forte, sourit goguenard. Il y a eu vingt-cinq cas comme ça, cette année. Mais c'est notre sauce, on l'a gérée. Et puis c'est comme ça dans toutes les autres équipes ! Même si chez nous, chaque année, il se passe des choses. Mais c'est Limoges. »

Ainsi, dans l'ultime match des demi-finales, on voyait l'Américain JR Reynolds, frustré d'un petit temps de jeu, refuser de retourner sur le parquet en fin de match, alors que son équipe menait de vingt points et se dirigeait tout droit vers la finale sous les vivats

de Beaublanc. Il a depuis été recadré. « Nos neuf pros pourraient tous faire partie du cinq majeur de Pro A. Donc forcément, quand cinq jouent, quatre font la tête », explique, lucide, l'entraîneur Jean-Marc Dupraz, dont l'une des grandes réussites aura été de réussir à garder son groupe soudé malgré les soubresauts. « Oui, j'ai dû jouer les contorsionnistes, user de psychologie et faire du management, avoue le champion d'Europe 1993 avec le CSP, qui rêve d'offrir une place en Euroleague à son club de cœur. Mais ce groupe n'a jamais perdu plus de deux matches consécutifs. En fait, cette nature instable fait partie de son identité profonde, et est aussi l'une des raisons de nos succès. Donc, si en finale il pouvait y avoir de nouveaux incidents, s'ils débouchent sur des victoires et un titre, cela m'ira très bien ! »

YANN OHNONA

LE PROGRAMME

- Match 1**
AUJOURD'HUI, 16 : 15
Strasbourg-Limoges (Canal +)
- Match 2**
LUNDI 2 JUIN, 20 : 50
Strasbourg-Limoges
(Canal + Sport)
- Match 3**
JEUDI 5 JUIN, 20 : 50
Limoges-Strasbourg
(Canal + Sport)
- Match 4 (*)**
SAMEDI 7 JUIN, 20 : 30
Limoges-Strasbourg
- Match 5 (*)**
MARDI 10 JUIN, 20 : 50
Strasbourg-Limoges
- (*) Si nécessaire. Série au meilleur des cinq matches.

LES 10 DERNIERS CHAMPIONS

- 2013 : Nanterre.
2012 : Chalons.
2011 : Nancy.
2010 : Cholet.
2009 : ASVEL.
2008 : Nancy.
2007 : Roanne.
2006 : Le Mans.
2005 : Strasbourg.
2004 : Pau-Orthez.

STRASBOURG IG	LIMOGES CSP
► Fondé en 1928 ► Président : Martial Bellon ► Entraîneur : Vincent Collet ► Budget : 5,6 M € (3 ^e de Pro A) ► Masse salariale : 1,77 M € (4 ^e de Pro A)	Fondé en 1929 ► Président : Frédéric Forte ► Entraîneur : Jean-Marc Dupraz ► Budget : 4,6 M € (9 ^e de Pro A) ► Masse salariale : 1,68 M € (5 ^e de Pro A)

N° 1 de la saison régulière : 20 victoires - 10 défaites (67 % de victoires)

N° 2 de la saison régulière : 20 victoires - 10 défaites (67 % de victoires)

1	FACE-À-FACE	1
(SIG-CSP, 92-70, 10 ^e j.)	Cette saison	(CSP-SIG, 80-76, 22 ^e j.)
10	Global	12
(depuis 1987-1988, saison de la création de la LNB)		
PALMARÈS		
Championnat de France 2005.		Coupe d'Europe des clubs champions 1993 ; Coupe d'Europe des vainqueurs de Coupe 1988 ; Coupe Korac 1982, 1983, 2000 ; Championnat de France 1983, 1984, 1985, 1988, 1989, 1990, 1993, 1994, 2000 ; Coupe de France 1982, 1983, 1985, 1994, 1995, 2000 ; Tournoi des As 1988, 1990 ; Match des champions 2012.

« Je n'ai jamais reculé »

DAVID ANDERSEN, l'intérieur australien de Strasbourg, en habitué des très grands rendez-vous européens, s'attend à un duel sans pitié contre Limoges.

Quand on est triple vainqueur de l'Euroleague (2001, 2006 et 2008) avec plus de deux cents matches au compteur (224), qu'on a fréquenté la NBA (2009-2011), on pourrait être blasé par une finale de Pro A. Ce n'est pas le cas de David Andersen. Le pivot australien de la SIG est tout émotivement prêt à concéder un centimètre de terrain face à Limoges.

STRASBOURG - DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

« CELA FAIT QUOI d'être en position de gagner un cinquième trophée (il a été champion d'Italie, de Russie, d'Espagne, vainqueur de la Coupe de Turquie) dans un cinquième pays ?

« C'était un de mes objectifs. Ce serait bien dans mon palmarès. Et je savais que ça serait possible en venant ici à Strasbourg (il est arrivé fin janvier après le départ d'Alexis Aïncça en NBA).

Pour ça, il faudra battre Limoges. Comment voyez-vous cette équipe ?

« C'est une équipe très agressive capable d'augmenter son niveau de jeu dans sa salle, avec cette atmosphère assez folle. C'est une équipe qui joue dur généralement, avec beaucoup de talent. Ne reste que les meilleurs. Ces matches

vont être de grosses batailles. Ce sera excitant à jouer !

Où en êtes-vous après cinq mois à Strasbourg ?

« Je me sens plutôt bien à l'heure actuelle. J'ai trouvé ma place dans cette équipe, j'ai compris ce qu'attendait le coach, le jeu de cette équipe, sa philosophie. Il y a eu une petite période d'adaptation, normale, en ce qui me concerne. Mais là, je dirais qu'on tourne maintenant plutôt pas mal.

Comment jugez-vous le niveau de la Pro A ?

« On y trouve quelques-uns des meilleurs athlètes d'Europe, des joueurs qui courent, qui sautent vite et haut. Cela donne un style de jeu particulier. Mais je trouve ça plutôt motivant. J'aime le style de jeu que le coach nous demande ici, il y a un beau concept collectif, et Vincent (Collet) veille à ce que chacun soit impliqué.

À part le rythme des matches, qu'est-ce qui rend les play-offs si différents de la saison régulière en termes de jeu ?

« À chaque match, tu joues ta saison ; à chaque match, les enjeux sont énormes. Le niveau d'intensité est supérieur, certains joueurs, on dit que c'est dans ces moments-là qu'on fait la différence entre les hommes et les enfants. J'ai connu beaucoup de play-offs, de finales, alors j'ai une part d'ex-

périence en plus. J'espère pouvoir transmettre les bons principes à nos plus jeunes joueurs. Leur faire comprendre que c'est ensemble qu'on ira chercher un titre.

« ON M'AGRESSE PARFOIS ASSEZ RUDEMENT »

Une finale, c'est aussi beaucoup de perturbations émotionnelles. Est-ce de votre responsabilité de gérer les états d'âme des plus jeunes ?

« Oui, on est des leaders, et c'est aussi notre rôle. Les influencer pour leur donner confiance et stabilité émotionnelle. Les aider à élever leur niveau, mais aussi les empêcher de monter trop haut et de descendre trop bas. On ne gagne pas un match dans le premier quart. C'est une longue bataille. Si les shoots ne rentrent, pas si faut garder son aplomb et rester concentré sur les autres aspects du jeu.

Beaucoup soulignent le manque de dureté de Strasbourg. Pensez-vous que c'est toujours un problème ?

« Non. Je crois, même si c'était par séquences, qu'on a montré dans certains matches qu'on pouvait combattre, comme face à Nancy, une des équipes les plus rudes de la Ligue, en demi-finales. Avez-vous la sensation d'être la cible prioritaire des défenses adverses ?

« Oui, clairement. C'est une bonne chose, car ça veut dire que tu es une menace et un joueur de valeur (sourire amusé). Mais c'est vrai que ça me pousse à encaisser et à bosser encore plus. On m'agresse parfois assez rudement. Mais j'y vois des occasions d'ouvrir le jeu à mes coéquipiers. J'y suis habitué. Ce n'est pas la première fois que je prends des coups, ou qu'on ne joue pas très propre contre moi. Il faut juste savoir être prêt émotionnellement, pour rester au niveau où tu ne cèdes pas, sans tomber dans le manque de lucidité, sans disjoncter. Je n'ai jamais reculé devant personne.



Vous en avez vu d'autres, non ?

« Piff ! (Petit soupir). Oui, j'ai affronté tellement de grands joueurs en NBA, en Euroleague... L'un des plus durs à mes yeux, c'était Zach Randolph quand il jouait aux Memphis Grizzlies, c'était une bête au poste ! J'ai croisé tous les meilleurs : Pau Gasol, Luis Scola... En France, Florent Pietrus, ce n'est pas vraiment un bonheur de jouer contre lui, c'est un combat permanent, et il est... désordonné souvent (il sourit). Il faut juste être prêt, quel que soit le match, quel que soit l'adversaire. »

LILIANE TRÉVISA
(avec Ar.L. et F.T.)

APRÈS NOUS AVOIR BALADÉ pendant des mois tout au long d'une saison extravagante et délirante, voilà que la Pro A a finalement accouché d'une finale somme toute logique, qui met aux prises les deux premiers de la saison régulière. Bienvenue donc à Strasbourg, qui retrouve le grand frisson final après une expérience frustrante l'an passé, où l'équipe alsacienne avait été emportée par le tourbillon Nanterre (3 victoires à 1). Nul doute que les joueurs de Vincent Collet auront à l'esprit cette déroute inattendue, même s'ils ne sont plus que trois à avoir vécu ça (Louis Campbell, Axel Toupane et Romain Dupont, blessé) et à en porter l'héritage dans le groupe actuel.

De l'autre côté



AUJOURD'HUI, 16 h 15 Rhenus Sport (Canal +) Arbitres : MM. Bissang, Maestre et Dillalch.	
STRASBOURG	
ENTRAÎNEUR V. Collet	
LE BANC	
6	A. Toupane (1,97 m, 21 ans)
8	Diot (1,93 m, 25 ans)
10	Lacombe (1,95 m, 25 ans)
16	Labanca (2,03 m, 19 ans)
18	Bouquet (1,97 m, 19 ans)
21	Abromaitis (2,03 m, 24 ans, USA)
LIMOGES	
ENTRAÎNEUR J.-M. Dupraz	
LE BANC	
4	J. Gomis (1,80 m, 35 ans)
9	Ortega (1,88 m, 20 ans)
10	Petro (2,13 m, 28 ans)
13	Rigo (2,01 m, 19 ans)
20	J.R. Reynolds (1,88 m, 30 ans, USA)
24	J.K. Edwards (2,03 m, 31 ans, USA)
32	Curier (1,97 m, 22 ans)

LILIANE TRÉVISA
(avec Ar.L. et F.T.)

NANCY, PALAIS DES SPORTS JEAN-WEILLE, 26 MAI 2014. - David Andersen s'élève au-dessus de la mêlée nancéenne composée du chevelu Randal Falker, et d'Austin Nichols. Photo Mao/L'Équipe



LIMOGES, PALAIS DES SPORTS DE BEAUBLANC, 10 MARS 2014. - Les Limougeaudo Nobel Boungoucolo, Adrien Moerman, J.R. Reynolds, Taurean Green et Alex Acker (de g. à dr.) ont parfois marché dans des directions différentes et forment un groupe insaisissable. Photo Philippe Montigny/L'Équipe

Somme tout logique

La grande explication finale va mettre aux prises les deux meilleures équipes de la saison régulière dans une série appelée à durer.

du ring, hurrah pour Limoges ! Ce héros français du basket des années 90, revenu au top après quatorze ans de pénitence. Bien sûr, pour les dirigeants de l'Euroleague, tout ça a sans doute de la queue.

Avec deux entraîneurs champions d'Europe, l'un - Vincent Collet - en tant que sélectionneur des Bleus en 2013, l'autre - Jean-Marc Dupraz - en tant que joueur à Limoges vingt ans auparavant, les deux équipes ont un point commun. Elles sont en fait très proches l'une de l'autre, par leur bilan de la saison, leur masse salariale, par leur salle de plus de cinq mille places. Mais elles proposent deux visions différentes du jeu, celle, altruiste et généreuse, de Strasbourg, où le collec-

tif, la discipline, le partage de la balle et le respect des consignes construisent une dynamique. Celle, plus imprévisible et parfois moins lisible, d'un Limoges souvent au bord de la crise de nerfs, bourré de talent, d'ego et de débordements, pour le meilleur ou pour le pire. Là où la SIG, éprise de stabilité, a dû reconstruire son effectif sous la contrainte, suite aux

départs inévitables de deux joueurs majeurs (Alexis Aïncça, Ricardo Greer), le CSP n'a pas hésité à triturer, retoucher son effectif, la dernière pierre en étant le pivot des Bleus Johan Petro, arrivé en février. Bien sûr, tout ça ne fait pas une vérité, ni pour l'un ni pour l'autre. Pour saisir la vérité de cette finale, on n'aura peut-être pas trop de cinq matches... L.T.

1/4	1/2	FINALE
1 STRASBOURG 2	STRASBOURG 3	
8 CHALON 1		
4 NANCY 2	NANCY 2	STRASBOURG
5 PARIS-LEV. 1		
2 LIMOGES 2	LIMOGES 3	LIMOGES
7 ASVEL 0		
3 LEMANS 0		
6 DIJON 2		

Finale : matches 1, 2 et éventuel 5 chez le mieux classé. Strasbourg et Limoges sont qualifiés pour l'Euroleague 2014-2015.

Diot et Moerman sur la feuille

APRÈS AVOIR GOÛTÉ une journée entière de repos bien mérité, après le match 5 des demi-finales face à Nancy, les Strasbourgeois ont repris le chemin de l'entraînement hier en fin de matinée. La séance s'est bien passée pour le groupe alsacien. Qui verra le retour sur la feuille de match d'Antoine Diot. Le meneur de la SIG, champion d'Europe avec les Bleus, victime d'une entorse de la cheville gauche, sera donc présent aux côtés de ses coéquipiers. Même si, d'après son coach Vincent Collet, il est pour l'instant très difficile d'évaluer le

pourcentage de chances de le voir sur le terrain, ainsi que sa capacité actuelle à tenir un certain temps de jeu, sur quelques minutes ou plus. Le diagnostic est plus favorable concernant l'ailier-fort limougeaudo Adrien Moerman, qui est resté aux soins et ne s'est pas entraîné en amont de la finale après une entorse à la même cheville. Une blessure moins sérieuse laissant espérer à son entraîneur Jean-Marc Dupraz de compter sur un joueur « pas trop loin d'être à 100 % » dès la première manche de la finale. L.T. et Y.O.

CHOLET ENGAGÉ DE JONG. - Après la signature de Jonathan Rousselle en début de semaine, Cholet Basket a engagé l'intérieur français Nicolas De Jong (2,09 m, 26 ans), né et formé à Tours. Passé par Vichy (2008-2011) puis Strasbourg, où il a été victime d'une rupture du ligament croisé antérieur du genou gauche, il sort d'une saison correcte à Antibes (6,7 points et 3,8 rebonds de moyenne), malgré la descente en Pro B.

PRO B - FINALE D'ACCESSION

Poitiers sous pression

BATU DE NEUF POINTS à l'aller par Bourg, le club pictave doit impérativement s'imposer à domicile, ce soir, pour décrocher un match d'appui, mardi prochain en terre bressanne et entretenir son rêve de retour en Pro A, un an après l'avoir quittée. De son côté, la JL Bourg, qui n'a plus revu l'élite

depuis la saison 2006-2007, espère un nouveau gros match de son arrière américain O'Darrien Bassett (17 points, 5 rebonds jeudi), pour concrétiser une saison remarquable (56 victoires - 14 défaites) et accompagner le champion de Pro B, Bourgogne-Mer, dans l'ascenseur.

POITIERS - BOURG-EN-BRESSE 20:30

Salle Saint-Eloi. Arbitres : MM. Mateus et Ganet (Sport +)
POITIERS : 4 Thiron ; 5 Harle ; 7 Michineau ; 8 Souchu ; 9 Experigin (GBR) ; 10 Kante ; 11 Guillard ; 12 M. Fall ; 14 Journaud ; 15 J. Greer (RDO) ; 16 M. Joseph ; 20 Ingram (USA). Entraîneur : R. Nelhomme.
BOURG-EN-BRESSE : 4 Booker (USA) ; 5 Braud ; 7 Damauzan ; 8 Gaillou ; 10 Tanghe ; 11 Flowers (USA) ; 12 Corre ; 13 Sanchez ; 14 Yango ; 15 Basset (USA). Entraîneur : F. Sarre.

JEUDI, Bourg-en-Bresse - Poitiers - 81-72. AUJOURD'HUI (20 : 30), Poitiers - Bourg-en-Bresse. Belle éventuelle à Bourg, le 3 juin. Le vainqueur monte en Pro A.

Ressuscités par Diaw

Face au Thunder, le capitaine des Bleus a été l'artisan majeur du troisième succès des Spurs, tout proches d'une nouvelle finale.

SAN ANTONIO - (USA)
DE NOTRE CORRESPONDANT

« TOUT COMME il n'y a eu qu'un seul Larry Bird, il n'y a eu qu'un Boris Diaw. » Nicolas Batum, l'aîné de l'équipe de France et de Portland, n'essayait pas d'être diplomatique au tour précédent, alors que ses TrailBlazers se faisaient désarticuler par le jeu de passes des San Antonio Spurs. Non, il y avait une réelle admiration dans sa voix à l'heure d'évoquer son capitaine en bleu et grand frère, Boris Diaw, autrefois persona non grata à Charlotte (2008-2012). Lequel est sorti de sa boîte, jeudi, pour relancer les Spurs dans cette finale de Conférence Ouest complètement folle face à Oklahoma City (117-89).

Pour survivre face aux éclairs du Thunder, les Spurs devaient jouer plus petit et sortir le bondissant espagnol Serge Ibaka de la raquette. Un rôle taillé sur mesure pour « Bobo » (2,03 m ; 113 kg), même s'il rappelait alors que, « pour l'instant, ils m'ont laissé shooter, mais je ne mets pas mes tirs extérieurs ». Et quand Oklahoma City a donné l'impression de s'envoler en début de match, c'est lui qui a cassé leur bel élan en trouvant Manu Ginobili, avant d'enrober Nick Collison et de se contorsionner autour de Steven Adam pour un panier vintage (notre photo). Il a ensuite enfoncé le clou, avec un ballon volé, une faute provoquée sur Ibaka, un contre sur Kevin Durant, et même un tir à trois points pour enfoncer le clou.

« Boris est la clé pour nous, soulignait l'intérieur Tim Duncan,



pourtant encore meilleur marqueur des Spurs (22 points). Il a créé, il a marqué, il a pris des rebonds. Mais c'est surtout sa grande intelligence de jeu qui a changé la série. Il a attaqué Ibaka, mais aussi tous les joueurs qui défendaient sur lui. Cela a fait une énorme différence pour nous. »

DIAW : « PASSER DE BON À TRÈS BON »

Sa ligne de stats (13 points, 6 rebonds, 3 passes) est loin de résumer son impact sur ce match 5. Car, grâce à lui et à la présence de Matt Bonner, Serge Ibaka n'a pas existé. Et pour la première fois en huit matches avec son cerbère sur le terrain, OKC a perdu un match contre San Antonio. « Ils

nous ont rendus nerveux en défense, admettait Ibaka. Ils ont vraiment bien bougé la balle et on a perdu le contrôle de la raquette. »

Cette série tactique qui demande une vraie gymnastique intellectuelle est taillée sur mesure pour un joueur comme Diaw, enfin utilisé comme il faut depuis qu'il a accepté le fait qu'à San Antonio ne pas être agressif équivalait à ne pas jouer. Il n'a pas

oublié cette finale 2013 perdue contre Miami, et qu'il a principalement regardée depuis le banc de touche, avec seulement 24 points et 10 passes en 7 morceaux de matches. Il s'était promis de ne plus revivre cela. Pour l'heure, le joyeux trentenaire (32 ans) tient pleinement parole. « On a fait ce que Pop (Gregg Popovich, l'entraîneur) nous demande toute l'année : passer de bon à très bon, expliquait-il à une

nuée de journalistes. On a cherché le joueur démarqué et ça a marché. Mais pour ça, on devait retrouver notre agressivité. On l'a fait. »

Grâce à cela et à leur couteau suisse les Spurs ne sont plus qu'à une victoire d'une deuxième finale d'affilée, un enchaînement jamais réalisé dans leur belle histoire, déjà riche de quatre titres NBA (1999, 2003, 2005, 2007).

OLIVIER PHEULPIN

SAN ANTONIO 117 OKLAHOMA CITY 89

(32-32, 33-23, 29-19, 23-15)
SAN ANTONIO : T. Parker (12), D. Green (14), Leonard (14), Duncan (22), Bonner puis Ginobili (19), Diaw (13), Mills (9), Splitter (6), C. Joseph (4), Belinelli (2), Ayres (2), Baynes. Entraîneur : G. Popovich.
OKLAHOMA CITY : Westbrook (21), R. Jackson (11), Durant (25), Ibaka (6), K. Perkins puis S. Adams (6), D. Fisher (5), N. Collison (5), Lamb (4), C. Butler (2), P. Jones (2), Sefolosha (2). Entraîneur : S. Brooks.

SAN ANTONIO (Texas). AT&T CENTER, JEUDI. – Michael Jordan ? Non, Boris Diaw en mode aérien et acrobatique sous le cercle du Thunder malgré la défense de Steven Adams (derrière lui) et Nick Collison (4), devant les yeux de Tiago Splitter et Kevin Durant (à l'extrême droite). Photo Soobum Im / USA Today/Presse Sports

CONFÉRENCE EST

Miami (2) - Indiana (1)
Match 6 la nuit dernière à Miami. Miami menait la série 3-2.

CONFÉRENCE OUEST

San Antonio (1) - Oklahoma City (2), 117-89
Match 6 la nuit prochaine (à 2 h 30, heure française) à OKC. San Antonio mène la série 3-2.

Entre parenthèses, le classement en saison régulière. Séries au meilleur des sept matches.

Revoici Le Roux

Après une belle saison en Italie, le central géant retrouve les Bleus, opposés au Japon ce week-end.

LIGUE MONDIALE (3^e JOURNÉE)

MONTPELLIER –

DE NOTRE CORRESPONDANT

D'UN ŒIL AVERTI, il a regardé la double victoire des Français en Argentine (2-3, 0-3), le week-end dernier, devant sa télé où Franck Lafitte et Nicolas Le Goff, les deux Montpelliérains, furent mieux que des réservistes de luxe. Blessé à Tours en début de stage (entorse du cou-de-pied droit), Kévin Le Roux (25 ans) est de retour parmi les Bleus. Pas encore à 100 % et sans doute pas dans le six de départ aujourd'hui pour la première confrontation contre le Japon, même si ses qualités sont adéquates pour contrer le jeu rapide et imprévisible des Nippons. « On saute sur l'occasion. Sa présence est importante, autant pour le groupe que pour lui », précise le sélectionneur Laurent Tillie. « Je me sens bien. Mais, techniquement, il faut un peu de temps pour revenir après trois semaines sans

avoir touché la balle », reconnaît le central de 2,09 m.

Depuis l'Euro (5^e place), l'ancien Cannais (2009-2013) a pris une autre dimension. Deuxième pointu à Placenza, vainqueur de la Coupe d'Italie et demi-finaliste en Serie A, il s'est bonifié de l'autre côté des Alpes. « J'ai vu ce qu'était le niveau italien. C'est une bonne surprise et j'ai obtenu davantage de temps de jeu que je ne le pensais. Le poste ne me pose aucun problème, même s'il est moins évident techniquement de passer du pointu à central que l'inverse. Mais j'ai l'habitude. » Et le caractère pour faire face aux différentes épreuves. Comme celle qui l'attend en Italie où son club sera fixé ce week-end sur un possible dépôt de bilan. « Mentalement, je suis prêt à continuer à apprendre, en Italie ou ailleurs. » Un retour en France n'est pas à l'ordre du jour. « Je suis parti pour découvrir d'autres approches du volley. Ce n'est pas pour revenir au bout d'un an. »

JÉRÔME DIESNIS

FRANCE - JAPON 19:00

À Montpellier, Park & Suite Arena. BeIN Sports 2.
FRANCE : 4 Rouzier ; 6 Toniutti (cap.) ; 7 Ke. Tillie ; 10 Le Roux 12 B. Geiler ; 14 Le Goff ; 15 Tula ; 16 Maréchal ; 17 Lafitte ; 21 M. Siobé ; 22 Takano. Libéro : 2 J. Grebennikov. Entraîneur : L. Tillie.
JAPON : 1 Shimizu ; 3 Oh ; 5 Tomoto ; 7 Koshikawa (cap.) ; 10 Chijiki ; 11 Eto ; 12 Shiraiwa ; 13 Fukatsu ; 15 Fukuzawa ; 19 Fushimi ; 21 Yamauchi. Libéro : 4 Koga. Entraîneur : M. Nambu.

GRUPE D. - AUJOURD'HUI, 19 heures : France - Japon. LA NUIT PROCHAINE, 1 heure : Argentine - Allemagne. DEMAIN, 17 heures : France - Japon. LUNDI, 3 heures : Argentine - Allemagne.
Classement : 1. Allemagne et France, 5 pts ; 3. Argentine et Japon, 1. Le premier du groupe qualifié pour le Final Four de Sydney (17-18 juillet).

CHAMPIONNAT D'EUROPE FEMMES 2015 (qualifications). LES BLEUES Y CROIENT TOUJOURS. – Victorieuse, hier soir à Netanya (Israël), de la Hongrie avec la manière (25-20, 27-25, 17-25, 25-22), l'équipe de France a entretenu l'espoir d'une qualification pour un cinquième Euro de rang. Pour cela, les coéquipières de Christina Bauer devront enchaîner aujourd'hui face aux modestes Suédoises et battre, demain, les Israéliennes pour accrocher la deuxième place du groupe, synonyme de barrages. HIER : Hongrie-France, 1-3 ; Israël-Suède, 3-1. AUJOURD'HUI, 16 heures : Suède-France, 18 : 30 ; Israël-Hongrie. Classement : 1. Hongrie, 9 pts ; 2. Israël, 9 ; 3. France, 6 ; 4. Suède, 0. Le premier du groupe directement qualifié pour la phase finale (25 septembre-4 octobre 2015 en Belgique et aux Pays-Bas). Le deuxième en barages (22-31 mai 2015).



À l'occasion de la Coupe du Monde de la FIFA™
HYUNDAI vous offre les 3 premiers loyers⁽¹⁾ de votre LOA⁽²⁾.

Découvrez les séries spéciales GO! Brasil



Consommations mixtes des gammes : Hyundai i30 (l/100 km) : de 3,8 à 6,1. Émissions de CO₂ (en g/km) : de 100 à 149. Hyundai ix35 (l/100 km) : de 5,2 à 6,9. Émissions de CO₂ (en g/km) : de 135 à 182. Hyundai i20 (l/100 km) : de 3,8 à 4,9. Émissions de CO₂ (en g/km) : de 99 à 114.

Un crédit vous engage et doit être remboursé. Vérifiez vos capacités de remboursement avant de vous engager.

Aucun versement sous quelque forme que ce soit, ne peut être exigé d'un particulier, avant l'obtention d'un ou plusieurs prêts d'argent. (1) Hors 1er loyer majoré et qui prend en charge le coût de ces 3 premiers loyers. (2) Offre réservée aux particuliers pour un financement en location avec option d'achat valable pour toute Hyundai i20, ix20, i30, i30sw et ix35 neuve commandée entre le 01/05/2014 et le 31/07/2014 chez tous les distributeurs Hyundai participant à l'opération, avec un apport minimum de 10% du prix de vente du véhicule et une durée de 48 mois à 60 mois. Sous réserve d'acceptation du dossier par Hyundai France Finance, département de SEPIA - SAS au capital de 10 000 000 € - 69 avenue de Flandre - 59 700 Marcq-en-Barœul - SIREN 491 411 542 RCS Lille métropole.

Vers un sacre annoncé

Sur la Cima Grappa, le Colombien Nairo Quintana, vainqueur hier du contre-la-montre en côte, a légitimé son maillot rose.

CIMA GRAPPA – (ITA)
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

LES MILLIERS de tifosi agglutinés sur les flancs du Monte Grappa et qui, passionnés par l'enjeu d'un Tour d'Italie en cours de résolution, s'étaient exaltés au passage du jeune Sarde d'Astana, Fabio Aru, ceint par procuration du maillot blanc, au risque de le renverser tant ils le frôlaient de près dans leur course hiératique, tous ces gens – plus de 20 000 au dire des organisateurs – hésitaient à reconnaître hier, dans la silhouette oscillante de Nairo Quintana, tout de rose vêtu, le futur roi de ce Giro. Ils le regardaient gravir la pente dans une froide neutralité, et pour cause. Son image s'était brouillée mardi dernier dans la descente du Stelvio où le Colombien avait attaqué ses rivaux, en relâche, sans se préoccuper des deux régulateurs moto qui s'appliquaient, drapés en main, à « geler » les sept premiers tourments, par simple mesure de précaution. Un épisode névralgique, controversé, plutôt navrant, qui entachera l'avènement programmé, et à certains égards historique, de Quintana, ce dimanche à Trieste où l'insoumis de la Movistar deviendra le premier Colombien vainqueur du Tour d'Italie.

Où, quoi qu'il arrive, on lui reprochera cette attitude très discutée dans la descente du Stelvio autrement réputé pour ses lacets et ses murs de neige, même s'il serait injuste de le rendre pleine-

ment responsable d'un imbroglio que les organisateurs ont eux-mêmes créé. De son côté, Quintana a manqué de tact et sans doute paye-t-il aussi cette absence d'empathie pour ses rivaux, des « mauvais perdants », frustrés dans leur ambition par la « vraie-fausse » neutralisation du Stelvio qui leur a tout de même coûté la bagatelle de trois minutes.

**QUINTANA :
« J'AVAIS PRIS TOUS
VOS REPROCHES
TRÈS AU SÉRIEUX »**

Un scandale qui aura conditionné le sort de la course, aux yeux de Giuseppe Martinelli, le directeur sportif de Fabio Aru, éblouissant d'aisance hier, et désormais troisième du général, en attendant mieux. « Toute cette affaire m'a rendu très amer. Oui, l'enragement de l'épisode du Stelvio, jamais Quintana n'aurait pris tout ce temps, ce qui s'est passé là a vraiment tout changé, Fabio (Aru) serait deuxième du général. Qui sait ce qui se serait produit dans le Zoncolan, où il peut se passer bien des choses. »

Ces considérations mises à part, Quintana a remis très opportunément les choses à plat, hier, dans la très dure cronoscalata (contre-la-montre en côte) de la Cima Grappa, qu'il avait désignée comme « l'étape clé » au départ de Belfast. « C'est là que se jouera le maillot rose », avait-il prédit. Les faits lui donnent raison. En un peu plus d'une heure, le



CIMA GRAPPA (Italie), HIER. – Le petit bonhomme rose Nairo Quintana fend la foule et s'apprête à cueillir un succès d'étape retentissant à l'issue d'un contre-la-montre en côte maîtrisé du pied jusqu'au sommet. Photo Fabio Ferrari/AP

chef de file des Movistar a d'une certaine façon pleinement légitimé son maillot rose, en devançant Fabio Aru de 17 secondes, Rigoberto Uran de 1'26" et de 1'57" un Pierre Rolland au meilleur de sa forme et qui ne pourra faire mieux que quatrième à Trieste, à moins qu'Uran ne s'écroule sur le Zoncolan, ce qui n'est pas à exclure tant le chef de file des Omega Pharma semblait exté-

1'38"

**LE TEMPS
QUI SÉPARE
PIERRE ROLLAND
(4^e) de la troisième
marche du podium
occupée ce matin
par l'Italien Aru.
Par ailleurs, le Français
pointe à 2'19"
de Uran (2^e).**

nué et proche de son point de rupture.

« J'avais pris tous vos reproches très au sérieux, s'est amendé Quintana, hier, face à la presse, et je m'en serais voulu de ne pas remettre les choses au point sur la Cima Grappa, surtout devant ma propre famille venue de Colombie. Je crois avoir fait aujourd'hui, ce que les gens attendaient de moi », a-t-il conclu,

heureux d'avoir chassé toute équivoque. Quant au Zoncolan, qui revêt à ses yeux un grand prestige ? « Je me contenterai de surveiller la situation, ce que j'avais à démontrer, je l'ai fait aujourd'hui, les gens savent que c'est moi le meilleur. Maintenant, on ne sait jamais, a-t-il ajouté, sur un ton perfide, tout dépendra des circonstances... »

PHILIPPE BRUNEL

CLASSEMENTS

19^e étape, contre-la-montre Bassano del Grappa-Monte Grappa : 1. N. Quintana (COL, Movistar), les 26,8 km en 1 h 53'7" (moy. : 24,506 km/h); 2. Aru (ITA, Astana) à 17"; 3. Uran (COL, Omega Pharma-Quick Step) à 1'26"; 4. Rolland (Europcar) à 1'57"; 5. Pozzovivo (ITA, AG2R La Mondiale) à 2'24"; 6. Pelizzotti (ITA, Androni) à 3'22"; 7. Majka (POL, Tinkoff-Saxo) à 3'27"; 8. Henao (COL, Sky) à 3'48"; 9. Wellens (BEL, Lotto-Belisol) à 4'00"; 10. Cataldo (ITA, Sky) à 4'10"; 11. Evans (AUS, BMC) à 4'26"; ... 15. Mourey (FDJ.fr) à 4'46"; 18. Geniez (FDJ.fr) à 5'11"; 19. Dupont (ALM) à 5'20"; 26. Hesjedal (CAN, Garmin-Sharp) à 5'39"; 28. Queneneur (Euc) à 6'14"; 32. Bouet (AG2R La Mondiale) à 6'35"; 145. Bouhanni (FDJ.fr) à 14'18".

Classement général : 1. N. Quintana (COL, Movistar) en 79 h 3'45"; 2. Uran (COL, Omega Pharma-Quick Step) à 3'07"; 3. Aru (ITA, Astana) à 3'48"; 4. Rolland (Europcar) à 5'26"; 5. Pozzovivo (ITA, AG2R La Mondiale) à 6'16"; 6. Majka (POL, Tinkoff-Saxo) à 6'59"; 7. Evans (AUS, BMC) à 9'25"; 8. Kelderman (HOL, Belkin) à 9'29"; 9. Hesjedal (CAN, Garmin-Sharp) à 10'11"; 10. Kiserlovski (CRO, Trek) à 13'59"; 11. Vuilleumoz (AG2R La Mondiale) à 22'33"; 12. Geniez (FDJ.fr) à 24'29"; 13. Basso (ITA, Comandante) à 28'37"; ... 16. Dupont (AG2R La Mondiale) à 33'35"; 18. Cuneo (ITA, Lampre-Merida) à 45'48"; 20. Rogers (AUS, Tinkoff-Saxo) à 52'42"; 25. Sanchez (ESP, BMC) à 58'47"; 32. Mourey (FDJ.fr) à 1 h 13'21"; 38. Bouet (AG2R La Mondiale) à 1 h 31'09"; 50. Sicard (Europcar) à 1 h 58'31"; 138. Bouhanni (FDJ.fr) à 4 h 7'04".

AUJOURD'HUI. – 20^e étape : Maniago-Monte Zoncolan (167 km). 21^e et dernière étape : demain.

COUPE DE FRANCE – GRAND PRIX DE PLUMELEC-MORBIHAN

L'indispensable Gautier

Toujours placé, rarement gagnant, le Breton est un élément clé de l'équipe Europcar.

PLUMELEC – (MORBIHAN)
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

À UN PEU PLUS d'un mois du départ du Tour de France (5-27 juillet), quatre coureurs (sur un total de neuf) sont déjà retenus au sein de l'équipe Europcar : Thomas Voeckler, Pierre Rolland, Bryan Coquard et, bien sûr, Cyril Gautier. Depuis trois ans, le nom du Breton apparaît toujours dans le premier cercle de la sélection. Dans l'effectif des « Verts », c'est lui le mieux placé (47^e) au classement mondial (Rolland le dépassera après le Giro).

**FLICKINGER : « IL VA
VITE SANS ALLER
TRÈS VITE »**

Il est apprécié pour sa régularité et son esprit collectif (s'il jouait au foot, Deschamps l'aurait sûrement emmené au Brésil). Et même si précieux qu'on le met, à vingt-six ans, à toutes les sauces du World Tour. Quarante et un jours de course en 2014 dont la plupart au contact des meilleurs, et des résultats (6^e de Paris-Nice, 14^e à Liège-Bastogne-Liège).

« On lui en demande beaucoup, reconnaît Andy Flickinger, directeur sportif chez Europcar,



J'aimerais qu'il soit plus récompensé. Mais le World Tour est tellement formaté que pour y briller, mieux vaut être très bon dans un seul domaine plutôt qu'être bon partout. » C'est le cas de ce coureur qui « vavite sans aller très vite », ajoute Flickinger. Et cette nuance a toute son importance. « Je fais beaucoup de top 10, constate Gautier. Je pense avoir la force pour gagner des courses, mais il me manque un peu d'audace pour y parvenir », reconnaît-il en prenant pour

exemple la dernière étape de Paris-Nice, en mars : « J'étais dans la roue d'Arthur Vichot. J'ai déboîté en me disant : "On va voir ce qui se passe", alors qu'en petit comité, face à des sprinteurs, il faut prendre des risques, créer l'effet de surprise. Ma frustration était double : frustré de ne pas avoir gagné et frustré de ne pas avoir essayé. » Flickinger pense qu'« il peut trouver l'ouverture dans une course délicate ». C'est souvent le cas des manches de Coupe de France. Aujourd'hui à Plumelec, en Bretagne, chez Cyril Gautier ?

JEAN-LUC GATELLIER

Rolland s'en remet au Zoncolan...

CIMA GRAPPA –
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

QUATRIÈME de la cronoscalate, à 1'57" de Quintana, Pierre Rolland ne s'est pas attardé hier sur la Cima Grappa. Un long transfert de 140 kilomètres par la route l'attendait pour rejoindre son hôtel à Spillimbergo, dans le Frioul. « Je n'y serai pas avant 22 heures, on verra comment je vais récupérer », nous a-t-il confié par téléphone alors même qu'il tentait de digérer sa déception. « Je n'ai rien à regretter, les trois devant moi (Quintana, Uran, Aru) sont plus forts, dans un exercice particulier, c'est vrai, mais en fin de Tour, ce genre de chrono nous renseigne sur notre état de fraîcheur », analysait le leader d'Europcar, qui n'a



CIMA GRAPPA (Italie), HIER. – Pierre Rolland a tiré la langue, mais n'a jamais capitulé. Photo Luk Benies/AFP

pas remis toute ambition pour le podium. « Je me retrouve quatrième, la plus mauvaise place », dit-il. Reste le Zoncolan, aujourd'hui, une dernière possibilité de renverser la situation. « Je n'ai pas renoncé. Maintenant, tout

dépendra aussi du temps, de la météo, Aru est très fort... Quant à Uran ? Je ne veux pas faire d'hypothèse, je jouerai ma chance avec les forces qu'il me reste, et on fera le point au sommet du Zoncolan. »

... Bouhanni reste dans le rouge

DANS L'ANONYMAT des « gruppetti », Nacer Bouhanni poursuit sa route avec quelques frayeurs passagères, l'autre jour, sur les rampes de Panarotta que le maillot rouge (de leader du classement par points) avait rejoint en 146^e position, à 31'58" d'Arredondo.

« Sur la fin, il a souffert de maux d'estomac. Heureusement ce matin (hier), ça allait déjà mieux », rapporta Frédéric Gues-

don, son directeur sportif, en alerte. Son leader a-t-il contracté un virus ? Attrapé froid dans le Stelvio ? Accuse-t-il les fatigues d'un Giro éprouvant, hyper montagneux, lui qui n'avait encore jamais fini un grand Tour ? « L'important aujourd'hui sera de bien passer le premier col, souligne Guesdon, mais je ne suis pas trop inquiet. » Après, il ne restera qu'une étape, en forme d'apothéose, à Trieste, réservée aux

sprinteurs. Au classement par points, le sprinteur de la FDJ.fr précède l'Italien Nizzolo (de 26 points), sa seule menace. Dans le cas d'une victoire de l'Italien de la Trek, Bouhanni ne devra pas se classer au-delà de la cinquième place. « Nacer est confiant, mais rien n'est fini, il suffirait d'une chute pour tout ruiner », remarque encore Guesdon, qui se refuse à envisager cette hypothèse.

Ph. Br.

EXPRESSO

VALVERDE ET RUI COSTA EN SIERRA NEVADA

Alors que Chris Froome (Sky), Alberto Contador (Tinkoff-Saxo) et Vincenzo Nibali (Astana) ont choisi de préparer le Tour de France (5-27 juillet) sur les pentes du volcan Teide, aux Canaries, Alejandro Valverde (Movistar) et le champion du monde Rui Costa (Lampre-Merida) ont, eux, préféré les rampes de la Sierra Nevada, sur les hauteurs de Grenade, en Espagne. Une fois redescendus, Valverde

□ TOUR DE BELGIQUE. – 3^e étape, contre-la-montre, à Diksmuide : 1. Martin (ALL, Omega Pharma-Quick Step), les 17 km en 19'43" (moy. : 51,733 km/h); 2. Dumoulin (HOL, Giant-Shimano), à 16"; 3. Sy. Chavanel (IAM), à 26"; 4. Gilbert (BEL, BMC), à 48"; 7. Lemoiné (Cofidis), à 51"; ... 42. Boonen (BEL, Oqs), à 1'31".

Classement général : 1. Martin (ALL, Omega Pharma-Quick Step) en 8h00'59"; 2. Dumoulin (HOL, Giant-Shimano) à 0'16"; 3. Sy. Chavanel (IAM) à 0'26"; 4. Gilbert (BEL, BMC) à 0'46"; 5. Brandile (AUT, IAM) à 0'47"; 6. Lemoiné (Cofidis) à 0'57"; ... 19. Boonen (BEL, Oqs) à 1'11". **AUJOURD'HUI.** – 4^e étape : Les Lacs de l'Eau d'Heure - Les Lacs de l'Eau d'Heure (184 km). 5^e et dernière étape : demain.

□ TOUR DE BAVIÈRE. – 3^e étape, Grassau-Neuaess : 1. Impey (AFS, Orica GreenEdge), les 233 km en 5 h 43'58" (moy. : 40,643 km/h); 2. Janse Van Rensburg (AFS, Giant-Shimano); 3. Porsev (RUS, Katusha); ... 9. Hutarovich (BLR, AG2R La Mondiale); ... 21. Thomas (GBR, Sky); ... 25. Bardet (ALM); 26. Jarrier (Bretagne-Séché); ... 41. Frank (SUI, IAM); 42. Pinot (FDJ.fr), t.m.t.

Classement général : 1. Frank (SUI, IAM) en 15 h 15'00"; 2. Pinot (FDJ.fr) à 5"; 3. Koenig (RTC, NetApp-Endura) à 8"; 4. Thomas (GBR, Sky) à 14"; 5. Bardet (AG2R La Mondiale) à 16"; ... 7. B. Feillu (Bretagne-Séché) à 26"; ... 10. Rebellin (ITA, CCC Polsat) à 52"; ... 15. Barguil (Giant-Shimano) à 1'16"; ... 16. Elissond (FDJ.fr) m.t.; ... 18. Riblon (ALM) à 1'36"; ... 56. Cancelara (SUI, Trek) à 8'34". **AUJOURD'HUI.** – 4^e étape : Wassertrüdingen-Wassertrüdingen, 25,5 km (c.l.m.). 5^e et dernière étape : demain.

TENNIS DE TABLE

Pontoise-Cergy l'a fait !

LIGUE DES CHAMPIONS – FINALE RETOUR

IL AVAIT manqué quatre points à Chartres l'an dernier pour faire tomber Orenbourg en finale (311-315), Pontoise-Cergy a triomphé hier en Russie au set-à-àverage (1-3, 3-1 à l'aller), fort de... deux sets d'avance au terme de la finale retour (18-16) ! Un authentique exploit réussi en terre hostile par le club val-d'oisein, au budget plus de dix fois inférieur à celui de l'ex-doublé champion d'Europe en titre, sponsorisé par le géant Gazprom (450 000 euros contre 5 M €). « C'est un vrai aboutissement, confiait, entre deux bouchées au dîner de gala, Christian Adam, le manager pontoisien. Notre succès n'est pas si inespéré que ça, on a quand même fait un quart il y a deux ans et une demi-année passée... » Inespéré non, mais assurément héroïque, au vu du scénario.

Vainqueur 3-1 à l'aller, le 17 mai, le vice-champion de France s'est retrouvé mené 2-0 hier après-midi, après les deux premiers simples. Le Chinois Wang (NC) est passé à deux points de la gagne face à l'Allemand Ovtcharov (6^e mondial), puis le Portugais Freitas (15^e) a laissé filer une balle de match contre le vétéran biélorusse Samsonov (10^e). « Forcément, on doute toujours un peu après ça », reconnaissait Adam, qui savait le troisième simple décisif : un succès du Suédois Kristian Karlsson (92^e), et Pontoise l'emportait au set-à-àverage ; une défaite contre le Russe Smirnov (44^e), et Orenbourg pliait froidement l'affaire, 3-0. Avec flegme, le gaucher de vingt-deux ans, arrivé à Pontoise l'été dernier, s'est imposé 3-2, 11-8 dans la manche décisive. Et porté Pontoise-Cergy sur le toit de l'Europe, quinze ans après Caen, dernier vainqueur français de la Ligue des champions.

F. Mu.

NATATION

□ **RENTÉE PARTIELLE POUR MANAUDOU.** – Sept semaines après des Championnats de France réussis (4 titres sur 50 m, 100 m, 50 m brasse, 50 m papillon), Florent Manaudou reprend la compétition aujourd'hui dans son bassin du CN Marseille, lors d'un meeting régional. Une rentrée express puisque le champion olympique du 50 m ne nagera que les séries de ce matin, sur 50 m et 200 m, comme son coéquipier Fabien Gilot. « Ils partiront ensuite à Carcassonne, où ils sont engagés dimanche [demain], explique Romain Barnier, leur entraîneur. Ils ne nageront que la première moitié du 200 m, avec l'objectif de partir vite. Cela remplace l'entraînement du samedi matin et leur permet de se remettre en situation de course, avant les meetings de Canet (11-12 juin) – où reprendront Camille Lacourt et Mehdy Metella – et Barcelone (14-15 juin), puis l'Open de France (4-5 juillet à Vichy). »

ÉQUITATION

□ **COUPE DES NATIONS : LA FRANCE SEPTIÈME.** – Dans un concours remporté par la Grande-Bretagne, la France, représentée par Kevin Staut (Réveur de Hurtebise), Timothée Anclaume (Podock du Plessis) et Julien Épaillard (Qarat de la Loge), s'est classée 7^e hier à Saint-Gall (SUI).

AVIRON

Le huit à l'ouvrage

Quatrième de son éliminatoire, le bateau roi français doit passer par les repêchages.

CHAMPIONNATS D'EUROPE

POUR SES DÉBUTS dans le grand bain, le huit français a été à la peine hier lors des éliminatoires des Championnats d'Europe à Belgrade. Il a terminé quatrième et devra donc passer aujourd'hui par les repêchages pour accéder à la finale. Avec en tête de bateau les vice-champions olympiques et du monde Dorian Mortelette et Germain Chardin, les Bleus (5'32"33) ont été nettement dominés par la Pologne (5'29"40), la Biélorussie (5'30"99) et la Grande-Bretagne (5'31"35). On pouvait espérer mieux comme entame, même si cette première sortie internationale est présentée avant tout comme une régale de travail. « Ils ont été un peu déstabilisés par le départ en trombe des Polonais, constate l'entraîneur national Daniel Fauché. Du coup, ils ont passé tout le parcours à leur courtir

derrière, sans vraiment pouvoir poser leur coup d'aviron. » Pas de problème en revanche pour Jérémie Azou et Stany Delayre. Les tenants du titre en deux de couple poids légers ont imposé leur rythme dès les éliminatoires, comptant plus de cinq secondes d'avance sur le second meilleur temps réalisé par le double suisse. « Ils sont déjà en place et réussissent à appliquer en compétition ce qu'ils réalisent à l'entraînement, relève Jérôme Dechamps, le patron des poids légers masculins. Cela devrait les rassurer et leur donner confiance. »

Bilan en revanche plus mitigé sans être inquiétant pour le quatre sans barreur poids légers où Guillaume Raineau effectuait ses débuts en tant que chef de nage. Deuxième de leur série (6'0"85) derrière les Britanniques, Raineau, Solfrosi, Baroukh et Mouwerde sont en repêchages.

M. V.

AUJOURD'HUI. – À Belgrade, fin des repêchages et demi-finales à partir de 9 heures. **DEMAIN :** finales.

JUDO

□ **LIMARE ET PINOT À MADRID.** – Parmi la trentaine de Français inscrits, ce week-end, à l'Open européen de Madrid, deux athlètes seront particulièrement scrutés par l'encadrement national. Il s'agit de Vincent Limare (-60 kg) et de Margaux Pinot (-70 kg), tous deux en ballottage en vue d'une sélection pour les prochains Championnats du monde à Tcheliabinsk (RUS), 25-31 août. À noter que, avec l'épreuve espagnole, débute la chasse aux quotas pour les Jeux Olympiques 2016.

BOXE

□ **VASTINE EN QUARTS.** – Alexis Vastine a battu aux points (3 juges à 0) l'Algérien Saïd Hadrouci en huitièmes de finale des -69 kg des Jeux militaires, avant-hier à Almaty (Kazakhstan). Il affrontera aujourd'hui le Sri Lanka Nawaaratna.

□ **REVANCHE FROCH-GROVES.** – Champion WBA-IBF des super-moyens, l'Anglais Carl Froch (36 ans, 32 victoires, 2 défaites) défend ses titres contre son compatriote George Groves (26 ans, 19 v., 1 d.), ce soir à Wembley. En novembre, il s'était imposé par arrêt de l'arbitre au neuvième round.

□ **PIEDS-POINGS : LE BANNER EXPÉDITIF.** – Hier au Havre, pour ses retrouvailles avec son public, après vingt ans passés à combattre en Asie, le colosse normand Jérôme Le Banner (41 ans ; 1,90 m ; 117 kg), star de la boxe pieds-poings, a terrassé le Roumain Lucian Danilescu (28 ans ; 1,85 m ; 108 kg, K-O, à la deuxième reprise, au terme d'un combat disputé dans les règles du K 1. Le tout sous les yeux de ses potes Mathieu Kassovitz et Joey Star.

Vicaut, c'est quelqu'un !

Fort de ses récents 9"95, le Français défie ce soir dans l'Oregon l'Américain Gatlin et ses pairs. Et, désormais, plus personne ne le sous-estime.

EUGENE - (USA)
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

« NOUS, LES AMÉRICAINS, on ne craint personne. » Justin Gatlin et Mike Rodgers esquissent à distance le même sourire quand on leur demande s'ils ont peur de Jimmy Vicaut. Dans l'Ouest américain, on garde le souvenir des duels dans Main Street où c'était à qui dégainerait son colt en premier. Pas question de montrer à l'autre qu'il vous impressionne.

N'empêche, en l'espace de deux ans, le discours sur le Français a changé. Vicaut garde toujours en travers de la gorge les propos de Gatlin et Powell, qui, au printemps 2012, disaient n'avoir jamais entendu parler de lui alors qu'il avait été finaliste mondial du 100 m l'année d'avant (6^e). Ce soir, ses 9"95 du 18 mai dernier à Aix-les-Bains (record personnel égalé) en font un des favoris du 100 m du meeting d'Eugene. Sur les bilans de l'année, parmi les engagés d'Hayward Field, il vient juste derrière Gatlin (9"87) et devant Rodgers (10"05) ou les Jamaïcains Carter (10"12) et Ashmeade (sans référence).

Avec ses faux airs de Sammy Davis Jr., Mike Rodgers relativise la situation. « J'ai pris note de son chrono, dit-il. Mais j'ai vu aussi que le vent soufflait fort (+1,7 m/s)... » « Il a couru 9"95, et alors ? », reprend de son côté l'ancien hurdleur Renaldo Nehemiah, le manager de Gatlin. Il ne doit pas s'arrêter à ça ! Il ne faut pas croire qu'un chrono en moins de 10" soit le bout du monde. Jimmy doit dépasser ça. Il lui faut toujours aller chercher plus loin. Car je crois que c'est vraiment un gars très talentueux. »

Talentueux, c'est l'adjectif qui revient dans la bouche de tout le monde quand on parle de Vicaut. De sa voix aussi douce que celle du Français est grave, Gatlin ne tarit pas d'éloges.

GATLIN : « JIMMY A UN GABARIT QUASIMENT PARFAIT POUR LE SPRINT »

« C'est un gars très solide, explique le vice-champion du monde 2013 du 100 m. Le type de mec qui, quand il arrive en forme dans une compétition, peut être très dangereux. Je suis persuadé qu'il possède un grand potentiel. Ça se voit à sa façon de courir. Il a un gabarit quasiment parfait pour le sprint dont il doit juste arriver à tirer le meilleur parti. » « Techniquement, reprend Rodgers, vice-champion du monde 2013 avec le relais américain, c'est un gars bon au départ et dans toute la phase de poussée. Il est bon de manière certaine jusqu'à 60 mètres. Après, c'est peut-être autre chose. Je ne le connais pas bien mais j'ai l'impression qu'il est plus à l'aise quand il est seul que lorsqu'il est à la bagarre. »

C'est effectivement ce qui est important. Selon l'ancien coach d'Asafa Powell, Stephen Francis, c'est là l'alpha et l'oméga du 100 m : « Vicaut (il prononce Vicaut, en accentuant le "t"), c'est bien ses 9"95, mais ce n'est pas ça qui compte. Le plus important, ce ne sont pas les chronos, mais les face-à-face. D'un 100 m à l'autre, les conditions atmosphériques varient, les pistes sont différentes. Le vrai juge de paix, c'est la compétition au coude à coude avec ses pairs. Et à ce niveau-là, je ne pense pas qu'il soit encore assez compétitif. » « Oh



si, rétorque Gatlin, il peut être dangereux pour tout le monde, dès maintenant. Il a vingt-deux ans, et il arrive à un tournant de sa carrière. S'il le négocie bien, je crois qu'il sera un prétendant sérieux au podium mondial olympique. »

Comment y parvenir ? « Cela se joue en partie dans la tête, estime Nehemiah. Les athlètes ont tendance à se satisfaire d'être le numéro 1 dans leur pays. C'est une erreur. Je ne connais pas le caractère de Vicaut, mais s'il passe ce cap, il peut aller loin. »

Ce soir, pour la première course de sa vie aux États-Unis, Vicaut aura l'occasion de montrer ce qu'il vaut. Et qu'avec ses colts dans Main Street, il n'y aurait pas eu grand monde pour le défier. **MARC VENTOUILLAC**

MONACO, STADELOUIS-II, 19 JUILLET 2013. – Relâché, Jimmy Vicaut est capable de rivaliser avec les meilleurs du 100 m, comme Justin Gatlin. En 9"94, l'Américain s'était imposé devant Vicaut (3^e en 9"99) et Mike Rodgers (4^e en 10"07). Photo Franck Faugère / L'Équipe

Avantage Gatlin...

Sur 100 m, où il est champion olympique (2004) et du monde (2005), Justin Gatlin surclasse jusque-là Jimmy Vicaut. Pour combien de temps encore ?

Justin GATLIN **Jimmy VICAUT**
(USA) (USA)

32 ans 22 ans

CONFRONTATIONS
(entre sept. 2011 et sept. 2013)

7 victoires 0 victoire

RECORD PERSONNEL

9"79 9"95

(2012) (2013 et 2014)

MEILLEURE PERFORMANCE 2014

9"87 9"95

(v.n., 21 mai, Pékin) (+1,7 m/s, 18 mai, Aix-les-Bains)

PERFORMEUR 2014

1^{er} 3^e

EXPRESSO

BURSITE POUR MEKHISSI

Mahiedine Mekhissi n'effectuera pas sa rentrée dimanche prochain à Marrakech en raison d'une bursite (inflammation du calcaneum) qu'il a contractée en changeant de pointes à l'entraînement à Font-Romeu. « Il ne s'agit que d'un petit contretemps, huit-dix jours de perdus après une infiltration », précise son coach Philippe Dupont. Pas de 1500 m à Rome (L'Équipe d'hier), ni donc de 3 000 m steeple à Marrakech, où le double champion d'Europe de la rivière souhaitait régler la question des minima sur la distance pour l'Euro de Zurich (12-17 août). Mekhissi, qui veut se tester sur des gros 1500 m pour voir si le doublé est crédible en Suisse, pourrait rentrer à Oslo (mille, le 11 juin) ou à Sotveite (steeple, le 14). **N.H.**

BOLT PLUS QU'INCERTAIN

À OSTRAVA. – S'il figure toujours sur la liste des engagés pour le meeting d'Ostrava (République

tchèque) le 17 juin, Usain Bolt est plus que jamais incertain pour cette compétition. « Il prendra sa décision la semaine prochaine », indique son manager Ricky Simms. Ce dernier précise que le sextuple champion olympique peut enfin s'entraîner normalement après plusieurs ennuis de santé. Il dément également les rumeurs d'une opération chirurgicale à un pied. Si, comme cela paraît probable, Bolt était forfait pour le meeting tchèque, sa première compétition officielle serait alors le meeting de Ligue de diamant de Paris, le 5 juillet au Stade de France. **M.V.**

MARSEILLE : HAIES À L'HONNEUR.

Avec le champion olympique 2008 Dayron Robles et les Français Thomas Martinot-Lagarde et Dimitri Bascou, tous deux entraînés par Giscard Samba à Créteil, le 110 m haies (à 16 h 17) sera l'épreuve la plus relevée du meeting marseillais cet après-midi.

Bosse, le mauvais œil

PIERRE-AMBOISE Bosse est revenu l'œil gauche rouge et gonflé de sa première séance d'entraînement à Hayward Field, jeudi. En cause une allergie au pollen. « J'ai ça depuis l'âge de quatre ans », explique le Français. Pour son premier

niveau de son record personnel (143"76). bronzé de l'Euro 2012 pense cependant avoir trouvé la solution pour contrer ce problème : « Je vais faire toute la course sans respirer », dit-il avec humour tout en précisant qu'il pense avoir les moyens de se situer au

370
Le nombre de jours qui séparent le Kenyan David Rudisha de sa dernière course, le 25 mai 2013, à New York. Victime l'an dernier d'une contusion au genou droit, ralenti dans sa préparation cette saison par une douleur à un mollet, le recordman du monde du 800 m (1'40"91) effectue sa rentrée aujourd'hui à Eugene.

PERCHE

CA VA ÊTRE MON PREMIER CONCOURS SUR ÉLAN COMPLET.

« Ça peut très bien se passer, mais je peux aussi être en galère pour faire une performance. »
RENAUD LAVILLENIE reste sur une victoire à 5,92 m (m.p.m.) sur élan réduit (16 foulées au lieu de 20) à Shanghai, le 18 mai.

110 M HAIES

– 45332 km
Les kilomètres parcourus en avion par Pascal Martinot-Lagarde en trois meetings depuis le 9 mai (Doha, Shanghai et aujourd'hui Eugene). Outre les Championnats d'Europe en août à Zurich, le leader français du 110 m (13"26 cette saison) met l'accent sur la Ligue de diamant pour se confronter aux meilleurs et n'hésite donc pas à voyager.

AUTOMOBILE 24 HEURES DU MANS – JOURNÉE TEST



EXPRESSO

RALLYE D'ANTIBES-CÔTE D'AZUR : MAURIN DOMINE

Après la première journée, Julien Maurin (Ford Fiesta), auteur de cinq meilleurs temps sur six, possède 45" d'avance sur Bryan Bouffier (Hyundai i20) qui « essaie de rouler à bon rythme mais sans attaquer à bloc. Nous aurons des informations pertinentes à faire remonter à l'équipe technique concernant l'auto. » Maurin, lui, connaît sa voiture par cœur et ne s'est pas privé d'attaquer. Reste à savoir quelles seront les consignes de Hyundai, aujourd'hui : continuer à valider les tests ou tenter de revenir sur Maurin ? **F.P.**

INDYCAR : ON DOUBLE À DETROIT.

– Une semaine après les 500 Miles d'Indianapolis,

les concurrents de l'Indycar se retrouvent, ce week-end, pour deux courses sur le circuit semi-urbain Belle Isle, à Detroit. Sur cette piste, Simon Pagenaud (actuellement 4^e au Championnat) avait obtenu sa première victoire en Indycar, l'an passé. Départ des courses à 21 h 50 (heure française).

■ ERRATUM. – La richesse des participations françaises à Indianapolis avant et après la Première Guerre mondiale nous a mené à un oubli dans notre édition du mardi 27 mai. Quatrième et sixième en 1919 et 1921, Albert Guyot restait Français ayant obtenu le meilleur résultat à Indy 500, devant Sébastien Bourdais (7^e dimanche dernier), hormis les victoires de Goux et Thomas en 1913 et 1914. **S.B.**

Porsche en grand

LE MANS - DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE

DANS LE PADDOCK du Mans, hier, on s'activait. Autour des voitures dans les garages, avant de passer aux vérifications administratives et techniques, dans le paddock, pour installer les structures avant la journée test, demain, et dans les airs aussi : comme ces deux hommes casqués qui escaladaient le bâtiment principal pour fixer une

grande tenture blanche, d'une vingtaine de mètres de largeur, portant ce message : « Porsche. Mission 2014. Notre retour. » (Photo ci-contre)

Voilà seize ans que le constructeur allemand ne s'était pas engagé officiellement dans la catégorie reine aux 24 Heures du Mans. Et il entend se montrer ! Ses deux 919 Hybrid se soumettront ce jour aux vérifications administratives et techniques, comme Audi et Toyota l'ont fait hier. Le retour officiel en piste se matérialisera demain, lors de la journée test, roulage traditionnel désormais, offrant l'opportunité aux équipes de rouler sur le Grand Circuit avant l'épreuve. Les essais sont prévus de 9 à 13 heures et de 14 à 18 heures. De nombreux pilotes, engagés notamment en GT Tour à Ledenon (Gard), arriveront ce soir seulement.

En revanche, très peu de chances subsistaient, hier, de voir le Millennium Racing (Oreca-Nissan) honorer son invitation aux 24 Heures du Mans.

C. Cap.

FABRIQUÉ EN FRANCE

Étanche 50 m
PL35
*Prix de vente conseillé
Liste des distributeurs
sur www.pierre-lannier.fr

Pierre Lannier
créateur français de montres

179€

Karabatic veut tout

Déjà champion d'Europe avec les Bleus, champion d'Espagne et vainqueur des deux Coupes nationales avec le Barça, le Français compte ajouter la Ligue des champions à cette saison parfaite.

EN FIN D'APRÈS-MIDI, les joueurs de Flensburg, qui disputent leur premier Final Four, auront l'honneur d'affronter le grand Barça. Leurs regards se dirigent naturellement vers Nikola Karabatic (1,95 m ; 30 ans), porteur d'âme et acteur majeur de la qualification des Espagnols en quart de finale face à Rhin Neckar au bout d'un match retour époustouflant.

Ce soir-là, le 26 avril dernier, le Barça était passé grâce au plus grand nombre de buts marqués à l'extérieur (31-38 à l'aller en Allemagne, 31-24 au retour) et à Nikola Karabatic, auteur de sept buts, sept passes décisives, mais d'abord exemplaire dans son engagement physique en défense et son rôle de leader. « Cela a été le match le plus dur de ma carrière, se souvient-il. J'ai terminé rincé avec des douleurs partout. »

Il reste des traces de cette soirée de folie et la rumeur a d'ailleurs enflé via les réseaux sociaux depuis le début de la semaine sur l'état de son mollet droit, allant même jusqu'à prédire son forfait pour la grande fête allemande. « Oui, effectivement, j'ai des petits soucis, mais on a fait les choses dans les règles depuis. J'ai été préservé, j'ai pu me reposer. Maintenant, c'est clair dans mon esprit: il faudrait vraiment que je souffre d'une déchirure de plusieurs centimètres pour rater ça. »

Connaissant le champion, sa capacité à se mobiliser pour les grands événements, il n'y a aucun doute concernant son implication dans les débats au moment où Barcelone tentera de



BARCELONE (Espagne), PALAU BLAUGRANA, 15 FÉVRIER 2014. - En phase de poules, Nikola Karabatic (à droite) et son coéquipier du Barça Brian Jesper Nøddesbo n'avaient laissé aucune chance au PSG (38-28). Photo Bernard Papon/L'Équipe

remporter un neuvième titre européen, un record. Que le club catalan en soit le favori n'est pas vraiment une surprise. Il a tout gagné cette saison: la Liga, les deux Coupes et, en avant-saison, le Super Globe au Qatar, le Championnat du monde des clubs.

TROIS VICTOIRES AVEC TROIS CLUBS DIFFÉRENTS ?

Il n'a, enfin, lâché que deux défaites en dix mois, à Rhin Neckar donc et à Metalurg Skopje « dernier match de poule sans enjeu »,

rappelle le Français. C'est aussi un autre défi qui se présente devant lui. Il pourrait, en cas de victoire dimanche, marquer l'histoire de son sport en remportant une troisième victoire avec trois clubs différents (Montpellier en 2003, Kiel en 2007).

Entre la volonté du meilleur joueur du monde 2007 et celle d'un club qui vient de prolonger son entraîneur, Xavi Pascual, pour deux saisons et dont l'équilibre n'a jamais semblé aussi parfait, y a-t-il donc de la place pour un intrus ? Flensburg n'a pas la

régularité, l'expérience de son prestigieux adversaire. Il faut probablement s'intéresser à la première demi-finale entre Veszprem et Kiel pour découvrir un concurrent plus sérieux et plus redoutable. Les Hongrois n'ont pas qu'un gros budget et s'ils ne rejoignent que pour la première fois le Final Four, leur solidité en défense et leur efficacité offensive (avec Nagy et Bic) mis en lumière au tour précédent contre Paris vont, déjà, poser de sérieux problèmes au grand Kiel.

Les Allemands semblent avoir

tourné la page après les départs ces dernières années de leurs plus beaux fleurons (Lovgren, Karabatic, Omeier, Ahlm) et assuré la transition.

Rien, cependant, d'insurmontable pour Barcelone et ses trois Français puisque qu'avec Karabatic, Cédric Sorhaindo court après une deuxième Ligue des champions alors que Mickaël Robin, après avoir assuré l'intérim d'Arpad Sterbik dans la cage pendant trois mois, est bien dans la délégation espagnole.

LAURENT MOISSET

CANOË-KAYAK

Une Fer de lance

L'équipe de France, emmenée par Émilie Fer, a répondu présent, hier à Vienne, lors des qualifications européennes.

CHAMPIONNATS D'EUROPE

VIENNE - DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL



L'EAU DU DANUBE est grise. Comme celle du nouveau bassin artificiel de Vienne, à quelques pas, où se sont déroulées hier, dans le froid et la grisaille, les qualifications du Championnat d'Europe, première confrontation internationale de la saison. Pas facile pour les coureurs, dans ces conditions, de s'élancer à l'assaut d'un parcours plutôt rapide, avec des difficultés très rapprochées et des portes dont les piquets se balançaient pour cause de vent trop soutenu. Il ne fallait donc pas trébucher et l'équipe de France a passé l'examen avec succès puisque, à l'exception de Carole Bouzidi (K 1), tous les Bleus se sont qualifiés pour les demi-finales qui se jouent à partir d'aujourd'hui pour les K 1 et C 1 hommes et les C 1 femmes. « Il n'a pas été simple de se mettre dedans, commentait Denis Gargaud (C 1) qui s'est fait peur lors de la première manche (24^e). La deuxième, c'a été mieux, j'ai même pu assurer sur le bas. C'est une journée sans plaisir qu'il faut oublier. Le point positif, c'est que j'ai été capable de tenir la pression (8^e de la deuxième manche). Et que

les compteurs sont remis à zéro pour la demi-finale. Je suis ni rassuré ni angoissé, je reste dans ma course. » Résultats contrastés également en C 1 pour Jonathan Marc (7^e et 29^e) et Thibaud Viellard (22^e et 9^e), et en K 1 pour Boris Neveu (26^e et 11^e). Championne d'Europe en titre en C 1, Caroline Loir s'est, à l'inverse, assurée une belle entrée en matière (3^e et 2^e), de même qu'Orlane Rebours (5^e et 3^e). Exerce maîtrise aussi pour les C 2 hommes, ainsi que pour la championne du monde Émilie Fer et sa dauphine Nouria Newman. « J'ai pris mes repères et je me suis rassurée au niveau des traces, observait la championne olympique. Mais ça va être dur, car le bassin étant facile techniquement, ça va aller vite. Il faudra encore plus d'engagement que d'habitude. »

PASCAL SIDOINE

RÉSULTATS

ÉQUIPE DE FRANCE. Qualifiés pour les demi-finales. HOMMES. K 1: Combot (10^e des qualifs.), Neveu (15^e), Biazizzo (19^e). C 1: Marc (9^e), Gargaud (13^e), Viellard (14^e). C 2: Klaus-Pêche (7^e), Bisio-Picco (8^e), Labarelle-Peschier (10^e). FEMMES. K 1: Newman (10^e), Fer (14^e). C 1: Loir (2^e), Rebours (3^e).

PROGRAMME

AUJOURD'HUI: Demi-finales et finales des C 1 et K 1 hommes et C 1 femmes.

TRIATHLON

□ SÉRIES MONDIALES: LE GRATIN À LONDRES. - En l'absence de David Hauss (opéré le 26 mai d'une pubalgie) et de Laurent Vidal (victime d'un malaise cardiaque le mois dernier), ils seront cinq Français à tenter de s'illustrer, aujourd'hui à Londres, sur la quatrième étape des séries mondiales (le Championnat du monde de la distance olympique). Sur un format sprint (750 m de natation, 20 km de vélo, 5 km de course à pied), Vincent Luis, Aurélien Raphaël et Dorian Coninx surprendraient néanmoins en accédant au podium, tant le plateau est impressionnant. Seront en lice, côté femmes, Emmie Charayon et Anne Tabarant.

WATER-POLO

□ PRO A (22^e journée). - AUJOURD'HUI: 18 h 45, Taverny-Nice. 20 heures, Senlis-Sète; Douai-Pays d'Aix. 20 h 30, Lille-Marseille; Strasbourg - Noisy-le-Sec. Classement: 1. Montpellier, 59 pts; 2. Nice, 55; 3. Marseille, 48 (*); 4. Sète, 40; 5. Strasbourg, 33; 6. Douai, 28; 7. Pays d'Aix, 26; 8. Noisy-le-Sec, 25; 9. Lille, 19; 10. Taverny, 16; 11. Reims, 13; 12. Senlis, 6 (*). (*) Équipes ayant écopé de points de pénalité.

HOCKEY SUR GAZON

□ TOP 6 (quarts de finale). - AUJOURD'HUI: 15 heures, Saint-Germain - Paris-Jean-Bouin; Lyon - Montrouge. Matchs retour demain. Le Racing et Lille sont déjà qualifiés pour les demi-finales.

□ ÉLITE FEMMES (demi-finales). - AUJOURD'HUI: 14 h 30, Lambersart - Mérignac; 15 heures, Cambrai - Lille. Matchs retour le 15 juin.

FOOT US

□ CHAMPIONNAT D'EUROPE: LES BLEUS VISENT LE TITRE. - Vice-championne d'Europe lors du dernier Euro en 2010, l'équipe de France cherchera à faire mieux lors du Championnat d'Europe qui a débuté hier en Autriche. Placé dans le groupe de l'Autriche et du Danemark qui s'affrontent aujourd'hui, les Bleus entament leur compétition lundi 2 juin face à Danemark et enchaînent mercredi 4 face à l'Autriche. Le premier de la poule est qualifié pour la finale (samedi 7 juin) face au vainqueur de l'autre poule (Allemagne, Finlande, Suède).

PATINAGE ARTISTIQUE

Peizerat trace ses lignes

SOUS LE SURPRENANT patronage de Jean Gachassin, président de la Fédération française de tennis, Gwendal Peizerat a présenté hier à Roland-Garros les grands axes de sa candidature à la tête de la Fédération française des sports de glace (FFSG). Prenant modèle sur Michel Vion, champion devenu président de la Fédération de ski, le champion olympique 2002 de danse sur glace, entouré de Philippe Candeloro et Stanick Jeannette, a mis en avant son envie de changer « un climat délétaire » à la FFSG, symbolisé par la défection du ministère des Sports, sa capacité à « rassembler toutes les énergies » et à « pousser toutes les disciplines » de la glace - il se prévaut du soutien, entre autres, de Bruno Thomas (bobsleigh) ou d'Alexis Contin (patinage de vitesse) - et le besoin de « renouveler la gouvernance, redonner une vision, décentraliser, être transparents ».

Pour l'heure, le Lyonnais est seul candidat en lice pour les élections les 20 et 21 juin. Mais il s'attend évidemment à ce que Didier Gailhaguet, en poste depuis 1998 (hormis une suspension entre 2004 et 2007), se représente. « Nous ne craignons rien, a-t-il assuré. Beaucoup de gens ont peur, ça découle aussi d'une manière de diriger. J'ai des relations tout à fait cordiales avec Didier Gailhaguet. On connaît ses qualités et ses défauts. Mais on a le sentiment que certains défauts ont pris trop de place désormais et que ça jette un voile sombre sur la fédération. » Malgré les « pressions », il appelle les présidents de club à se déplacer eux-mêmes pour voter sans déléguer leur pouvoir à des grands électeurs, car « le sport s'est éloigné des statuts et de la démocratie ».

J.-D. C.

MOTO | MOTOGP - GRAND PRIX D'ITALIE

GP D'ITALIE 6/18

Circuit du Mugello 5,245 km



PROGRAMME

AUJOURD'HUI

9 h - 9h40: MOTOGP, essais libres N°3.
9h55 - 10h40: MOTOGP, EL3.
10h55 - 11h40: MOTOGP, EL3.
12h35 - 13h15: MOTOGP, essais qualificatifs.
13h30 - 14h: MOTOGP, EL4.
14h10 - 14h25: MOTOGP, EL1.
14h35 - 14h50: MOTOGP, EL2.
15h15 - 15h50: MOTOGP, EL2.

DEMAIN

11:00: MOTOGP, course (20 tours).
12:20: MOTOGP, course (21 tours).
14:00: MOTOGP, course (23 tours).

L'ange gardien s'en va

Le célèbre Dr Costa, fondateur de la Clinique mobile, a été salué avant-hier pour son œuvre de sauvetage des corps et des âmes des pilotes pendant quarante ans.

MUGELLO (Italie) - DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

IL NE LES A PAS tous sauvés. Mercredi, en salle de conférence, la gorge serrée pour ses adieux officiels, Claudio Costa, fondateur il y a quarante ans de la Clinique mobile des circuits motos, ne voulait pas évoquer son pire souvenir. « Par respect pour la mémoire des pilotes disparus à la poursuite de leur rêve, lâcha-t-il, avant que son successeur aux commandes de la Clinique mobile, le Dr Michele Zasa, ne précise dans sa traduction en anglais: « Je sais à quoi il fait allusion, à un certain Grand Prix de Malaisie en 2011. »

Ce jour-là s'en allait un autre « ange », mais pour de bon, son compatriote Marco Simoncelli, le plus beau panache de l'histoire de la moto, au sens propre. « Cette disparition a peut-être poussé Costa vers la retraite », estime Bernard Achou, kiné français de la Clinique mobile depuis 1994. Costa a eu beau se durcir la peau pendant quatre décades à lutter contre la mort, la disparition de « Sic » aurait eu raison de sa passion. Déjà, en 2003, Daijiro Kato, le grand champion japonais, était mort dans ses bras. Car celui qui avait été le premier à venir sur la piste pour intuber le malheureux Japonais, c'était bien Costa. Qui était déjà peu ou prou la « troisième roue » du carrosse. Car les temps héroïques où la santé des pilotes passaient exclusivement par ses mains, son dévouement et les instruments de son célèbre camion étaient révolus depuis un certain temps.

« La sécurité est d'abord assurée par une équipe locale propre à chaque circuit, ensuite par le médecin de la Dorna (société organisatrice des Grands Prix) et, ensuite, on fait appel à la Clinique mobile », explique Bernard Achou. Costa, victime de la modernité ? Peut-être un peu. Valentino Rossi est sans doute le dernier des pilotes en activité à avoir pu apprécier toute l'ampleur du phénomène. « The Doctor » fut longtemps un grand fan du Dr Costa, avant que les vicissitudes de l'existence ne l'éloignent un peu les deux hommes, dans une fracture qui explique peut-être, elle aussi, en partie le départ de « l'ange gardien » des pilotes. Mais Costa avait encore assez de poids pour pousser les



MUGELLO (Italie), 5 JUIN 2010. - Le docteur Claudio Costa est au chevet de Valentino Rossi quelques instants après son accident et sa blessure à une jambe sur le circuit de Mugello. Photo Lukasz Swiderek/PSP/Presse Sports

stars de la nouvelle génération à des confidences inouïes. « J'ai vu un jour dans la "clinique", raconte B. Achou, Lorenzo en pleurs lui avouer après une série de chutes violentes: "J'ai peur !" Un pilote n'avoue jamais ça ! »

IL SAUVE LA JAMBE DE DOOHAN

Fils d'un médecin fondateur du circuit d'Imola qui lui même avait été impliqué dans la sécurité sur les circuits motos, Claudio Costa ne pouvait échapper à son destin. Ce qui n'était pas inscrit dans l'héritage paternel, c'est cette formidable emprise psychique de Costa sur les pilotes. « On aurait même envie de dire qu'il était plus pilote que médecin, suggère B. Achou. Ils savaient bien ce que les pilotes souhaitaient avant tout en venant le voir, les remettre sur pied pour la course. » Costa le fit, bien sûr, en usant de ses talents de médecin urgentiste et orthopédiste, de psy, mais aussi en

convainquant les médecins locaux de la capacité de ses protégés à reprendre la course sans risques majeurs malgré les apparences.

Les pilotes le lui ont bien rendu. Par exemple, Mick Doohan qui aurait sans doute perdu une jambe à Assen en 1992, sans l'intervention de Costa. L'Australien allait ensuite amasser cinq titres mondiaux dans la catégorie reine. Alors, oui, avant-hier, il voulait bien mettre ce nom sur

son livre de souvenirs. On lui demanda aussi d'expliquer cette suggestion de Valentino Rossi selon laquelle il aurait changé la façon de soigner les fractures. Michele Zasa commença ainsi la traduction de sa réponse: « Avec le Dr Costa, il ne faut jamais sous-estimer sa dimension philosophique. Il a dit que sa méthode a toujours été un mélange de "cœur" et de "folie". » Belle conclusion.

PASCAL COVILLE

RÉSULTATS

MOTOGP - Essais libres (*): 1. M. Marquez (ESP, Honda), 1'48"004; 2. Rossi (ITA, Yamaha), à 0"382; 3. Iannone (ITA, Pramac Ducati), à 0"430; 4. Dovizioso (ITA, Ducati), à 0"514; 5. Lorenzo (ESP, Yamaha), à 0"661; 6. A. Espargaro (ESP, Forward Yamaha), à 0"739; 7. Bradl (ALL, LCR Honda), à 0"921; 8. Crutchlow (GBR, Ducati), à 0"976; 9. Bautista (ESP, Honda Gresini), à 1'026; 10. Smith (GBR, Yamaha Tech 3), à 1'026... 20. Di Meglio (Avintia), à 4"160...
MOTO2 - Essais libres (*): 1. Rabat (ESP, Kalex), 1'52"860; 2. Cortese (ALL, Kalex), à 0"006; 3. Luthi (SUI, Suter), à 0"261... 12. Zarco (Caterham-Suter), à 0"942... 21. Rossi (Kalex), à 1'509...
MOTO3 - Essais libres (*): 1. A. Marquez (ESP, Honda), 1'58"713; 2. Fenati (ITA, KTM), à 0"001; 3. Rins (ESP, Honda), à 0"044... 16. Masbou (Honda), à 0"977... 27. Danilo (Mahindra), à 1"914... (*) Classement combiné des deux séances.



« POUR MOI, LE DOCTEUR COSTA, C'EST COMME UN PÈRE. JE ME SOUVIENS DE LA VEILLE DU GRAND PRIX DE PHILLIP ISLAND, EN 1990, QUI ALLAIT ME DONNER MON PREMIER TITRE (EN 125 CC). J'étais très tendu. Lui savait toujours trouver les mots justes. Et sur le plan médical, il était très fort. »

Loris CAPIROSSI (ITA), 29 victoires en Grands Prix (dans 4 catégories différentes de 1990 à 2007), recordman du nombre de Grands Prix disputés (328). - P. Co.

autosphere.fr

1^{ER} SITE D'OCCASIONS DE CONCESSIONNAIRES

10 000 VEHICULES D'OCCASION AIDE AU CHOIX FINANCEMENT REPONSE

Trouvez en quelques clics la voiture qui vous ressemble parmi 250 concessions/motocycles et 10 000 véhicules d'occasion sur AUTOSPHERE.FR

nhoss®
la cigarette électronique

L'esprit **libre**

NHOSSMOKING !*

ORIGINE
FRANCE®
GARANTIE

BVCert. 6085375
e-liquides pour e-cigarettes



Déjà plus d'un million de vapoteurs :
passez au "Nhossmoking".**

Le «Nhossmoking», c'est préférer la cigarette électronique NHOSS
déjà en vente chez plus de 8 000 buralistes.
Rejoignez NHOSS, choisissez parmi nos e-cigarettes
et 26 e-liquides d'exception labellisés Origine France Garantie.

Passez à un autre stade, passez à NHOSS.
facebook.com/osez.nhoss



Interdit aux mineurs. *vapoter nhoss. **source étude Xerfi, avril 2014.

www.nhoss.com



binôme



À PARTIR
DE 11 HEURES
SUR TOUS LES COURTS

COURT

Philippe-CHATRIER

KVITOVA (RTC) - KUZNETSOVA (RUS)
NADAL (ESP) - Mayer (ARG)
PETKOVIC (ALL) - Mladenovic (SRB)
GASQUET - VERDASCO (ESP)

COURT

Suzanne-LENGLEN

STEPHENS (USA) - MAKAROVA (RUS)
SAFAROVA (RTC) - IVANOVIC (SRB)
MONFILS - FOGNINI (ITA)
KOHLSCHREIBER (ALL) - MURRAY (GBR)

COURT N° 1

SEPPi (ITA) - FERRER (ESP)
JANKOVIC (SRB) - CIRISTEA (ROU)
Garcia-Lopez (ESP) - Young (USA)
B. BRYAN-M. BRYAN (USA) - MURRAY-PEERS (GBR-AUS)

COURT N° 2

Torro-Flor (ESP) - HALEP (ROU)
Karlovic (CRO) - ANDERSON (AFS)
Glushko (ISR) - ERRANI (ITA)

COURT N° 3

Gonzalez-Monaco (ARG) - Begemann-Haase (ALL-HOL)
NESTOR-ZIMONIC (CAN-SER) - ROJER-TECAU (HOL-ROU)
Cain-Parmentier - MAKAROVA-VESNINA (RUS)
Babos-Butorac (HON-USA) - Mirza-Tecau (IND-ROU)

COURT N° 7

Sock (USA) - Lajovic (SRB)
Erich-Melo (ISR-BRE) - KUBOT-LINDSTEDT (POL-SUE)
Soler-Espinoza (ESP) - Bertens (HOL)
Cibulkova-Flipkens (SLQ-BEL) - Keys-Riske (USA)

SIMPLE HOMMES									
1	NADAL (ESP)	NADAL	6-0, 6-3, 6-0	NADAL	6-2, 6-2, 6-3				
2	w.c. Gimeno (USA)	Gimeno	6-4, 7-6 (3), 6-2						
3	Thiem (AUT)	Thiem	6-4, 7-6 (3), 6-2						
4	Duckworth (AUS)	Duckworth	6-4, 7-6 (3), 6-2						
5	Mayer (ARG)	Mayer	6-4, 7-6 (3), 6-2						
6	Gabashvili (RUS)	Gabashvili	6-4, 7-6 (3), 6-2						
7	POSPISIL (CAN)	POSPISIL	6-4, 7-6 (3), 6-2						
8	ALMAGRO (ESP)	ALMAGRO	6-4, 7-6 (3), 6-2						
9	Sock (USA)	Sock	6-4, 7-6 (3), 6-2						
10	Johnson (USA)	Johnson	6-4, 7-6 (3), 6-2						
11	Lokoli (ISR)	Lokoli	6-4, 7-6 (3), 6-2						
12	Lajovic (SRB)	Lajovic	6-4, 7-6 (3), 6-2						
13	Deibon (ARG)	Deibon	6-4, 7-6 (3), 6-2						
14	Zopp (EST)	Zopp	6-4, 7-6 (3), 6-2						
15	HAAS (GER)	HAAS	6-4, 7-6 (3), 6-2						
16	DIMITROV (BUL)	DIMITROV	6-4, 7-6 (3), 6-2						
17	Karlovic (CRO)	Karlovic	6-4, 7-6 (3), 6-2						
18	Haider-Maurer (AUT)	Haider-Maurer	6-4, 7-6 (3), 6-2						
19	Brands (ALL)	Brands	6-4, 7-6 (3), 6-2						
20	Michon (FRA)	Michon	6-4, 7-6 (3), 6-2						
21	Klahn (GER)	Klahn	6-4, 7-6 (3), 6-2						
22	Robert (FRA)	Robert	6-4, 7-6 (3), 6-2						
23	ANDERSON (AFS)	ANDERSON	6-4, 7-6 (3), 6-2						
24	SEPPi (ITA)	SEPPi	6-4, 7-6 (3), 6-2						
25	Giraldo (COL)	Giraldo	6-4, 7-6 (3), 6-2						
26	Monaco (ARG)	Monaco	6-4, 7-6 (3), 6-2						
27	w.c. Pouille (ITA)	Pouille	6-4, 7-6 (3), 6-2						
28	Boilelli (ITA)	Boilelli	6-4, 7-6 (3), 6-2						
29	Amaboldi (ITA)	Amaboldi	6-4, 7-6 (3), 6-2						
30	Sjoding (SWE)	Sjoding	6-4, 7-6 (3), 6-2						
31	FERRER (ESP)	FERRER	6-4, 7-6 (3), 6-2						
32	WAWRINKA (SUI)	WAWRINKA	6-4, 7-6 (3), 6-2						
33	Garcia-Lopez (ESP)	Garcia-Lopez	6-4, 7-6 (3), 6-2						
34	Mannarino (FRA)	Mannarino	6-4, 7-6 (3), 6-2						
35	Lu Yen-hsun (TPE)	Lu Yen-hsun	6-4, 7-6 (3), 6-2						
36	Young (USA)	Young	6-4, 7-6 (3), 6-2						
37	Sela (ISR)	Sela	6-4, 7-6 (3), 6-2						
38	Dzumhur (BIH)	Dzumhur	6-4, 7-6 (3), 6-2						
39	F. LOPEZ (ESP)	F. LOPEZ	6-4, 7-6 (3), 6-2						
40	MONFILS (FRA)	MONFILS	6-4, 7-6 (3), 6-2						
41	Hanescu (ROU)	Hanescu	6-4, 7-6 (3), 6-2						
42	w.c. Olivetti (ITA)	Olivetti	6-4, 7-6 (3), 6-2						
43	Struff (GER)	Struff	6-4, 7-6 (3), 6-2						
44	Becker (GER)	Becker	6-4, 7-6 (3), 6-2						
45	Bellucci (BRA)	Bellucci	6-4, 7-6 (3), 6-2						
46	Beck (GER)	Beck	6-4, 7-6 (3), 6-2						
47	FOGNINI (ITA)	FOGNINI	6-4, 7-6 (3), 6-2						
48	GASQUET (FRA)	GASQUET	6-4, 7-6 (3), 6-2						
49	Tomic (AUS)	Tomic	6-4, 7-6 (3), 6-2						
50	Hewitt (AUS)	Hewitt	6-4, 7-6 (3), 6-2						
51	Berlocq (AUS)	Berlocq	6-4, 7-6 (3), 6-2						
52	Ebdon (AUS)	Ebdon	6-4, 7-6 (3), 6-2						
53	Cuevas (URU)	Cuevas	6-4, 7-6 (3), 6-2						
54	w.c. Llodra (FRA)	Llodra	6-4, 7-6 (3), 6-2						
55	VERDASCO (ESP)	VERDASCO	6-4, 7-6 (3), 6-2						
56	KOHLSCHEIBER (ALL)	KOHLSCHEIBER	6-4, 7-6 (3), 6-2						
57	Riba (ESP)	Riba	6-4, 7-6 (3), 6-2						
58	Stakhovsky (UKR)	Stakhovsky	6-4, 7-6 (3), 6-2						
59	Istomin (KAZ)	Istomin	6-4, 7-6 (3), 6-2						
60	Matosevic (AUS)	Matosevic	6-4, 7-6 (3), 6-2						
61	Brown (ALL)	Brown	6-4, 7-6 (3), 6-2						
62	Golubev (KAZ)	Golubev	6-4, 7-6 (3), 6-2						
63	MURRAY (GBR)	MURRAY	6-4, 7-6 (3), 6-2						
64									

1/64 1/32 1/16 1/8 1/4 1/2 FINALE 1/2 1/4 1/8 1/16 1/32 1/64

TSONGA, apte au combat

Le Français a écarté avec autorité le rugueux Polonais Janowicz. Idéal pour préparer son huitième face à Djokovic, demain.

C'À COMMENCÉ comme un défi de cour d'école. Du genre qu'on se lance sous le préau pour savoir qui, des deux caïds, va gagner le droit de régner sur la récré. Il y avait, il est vrai, un léger contentieux entre Jo-Wilfried Tsonga et Jerzy Janowicz. L'an dernier, à Rome, le Polonais avait battu le Français en deux sets accrochés (6-4, 7-6). Jusque-là, rien à dire. Mais, plus fâcheux, il avait fêté sa victoire en déchirant son maillot et en le brandissant comme un trophée. Alors, forcément, les premiers échanges étaient tendus sur le Lenglen. Tsonga montait à la volée pour contrer une amortie et Janowicz l'allumait. 1-0. Quelques instants plus tard, rebelote, à l'envers cette fois. 1-1. Le Polonais en rajoutait en crachant par terre avec mépris. « Contre lui, chacun y va de son intimidation, de sa petite touche pour faire monter l'autre en pression, avouera après coup Tsonga. Et je ne suis pas le dernier pour ça ! »

C'était tendu, donc. Électrique. La foule, qui huait copieusement les contestations de Janowicz (c'est-à-dire à peu près à chaque

frappe près des lignes) n'attendait qu'une chose, que le demi-finaliste 2013 de Wimbledon dégoupille. Mais il allait toujours rester dans les clous. C'est Tsonga, par sa régularité et son calme, qui le faisait sortir du match. Sa fougue se défilait, il commettait de plus en plus d'erreurs (38 contre 18,9 doubles fautes) et, même si le Manceau lâchait deux fois son service, il le récupérait sans attendre. Et s'imposait finalement en trois sets (6-4, 6-4, 6-3). « Je suis très heureux parce que je joue de mieux en mieux et que je suis de plus en plus en jambes, avouait-il. Ça n'était pas facile, mais je l'ai rendu facile. Et ça me permet de jouer un huitième contre Novak Djokovic, c'est un beau défi. »

« S'IL Y EN A UN QUI A GÂCHÉ MA CARRIÈRE, C'EST BIEN DJOKOVIC »

Nous y voilà. Demi-finaliste l'an dernier Porte d'Auteuil, Tsonga poursuit sa route, qui va croiser dimanche celle de l'un de ses plus fidèles ennemis : « S'il y en a un qui a gâché ma carrière, c'est

bien lui », lâchait-il, allusion à la finale de l'Open d'Australie 2008, à la demi-finale de Wimbledon 2011 et au quart de finale de Roland-Garros 2012. C'est un adversaire particulier, il m'a souvent battu dans les grands moments et je suis content d'avoir la possibilité d'une revanche et de montrer un autre visage. Mais je serai un outsider. »

Le Français, qui n'a pas perdu un set depuis le début du tournoi, n'arrive pas en position de force. Il reste sur neuf défaites face au Serbe, qu'il n'a plus battu depuis l'Open d'Australie 2010 (5-11 au total). Mais tout ça, hier, le préférait ignorer : « Il va falloir que je fasse d'abord attention à moi, que je me concentre sur tous les points et, surtout, que je ne lui donne rien. Il y a deux ans, je l'ai dominé ici, mais je n'ai pas pu finir le travail (quatre balles de match manquées et une défaite, 1-6, 7-5, 7-5, 6-7, 1-6). J'ai envie de renverser la tendance et, même si je sais que ça ne sera pas simple, je serai prêt pour le combat. »

JEAN-PIERRE BIDEY

ROLAND-GARROS, COURT SUZANNE-LENGLEN, HIER. – Très heureux de s'en sortir avec autorité, Jo-Wilfried Tsonga a aussi soigné son « body language », comme pour envoyer un message à Djokovic... Photo Franck Seguin/L'Équipe

Djokovic, Cilic et quelques hic

Prochain adversaire de Tsonga, le numéro 2 mondial a vécu face au Croate ses premiers moments difficiles et égaré son premier set.

MÊME LES LOUPS les plus féroces ont leurs moments de faiblesse. Ce fut hier le cas de Novak Djokovic, qui tenait sa proie entre ses mâchoires et n'avait plus qu'à croquer sans pitié Marin Cilic. Mais le Serbe, vainqueur des deux premiers sets et nanti de trois balles de break à l'entame du troisième, n'a pas eu l'instinct du tueur. Il faut dire que, dans le genre agneau, on a connu plus doux. Le Croate, qui s'est débattu à grands coups de services et de coups droits, a fini par conserver son engagement et rester en vie dans cette manche, qu'il a remportée au tie-break.

« Il a très bien joué à la fin du troisième set et encore mieux pendant le tie-break », estimait Djokovic. Globalement, ça a été une partie difficile, sous différents aspects. J'ai dû travailler très dur sur le plan physique, car il était très agressif. Il frappait certains coups remarquablement. Ce n'est pas facile car, lorsque vous êtes passif, vous perdez confiance et

VINCENT VILLA (avec C. Bo.)

vous n'osez plus rentrer dans le court. C'est ce qui s'est passé à la fin du troisième et au quatrième. »

Voilà donc pourquoi « Nole » a piétiné par moments, après deux premiers tours effectués au pas de course. Mais, pour lui, ce match face à un coéquipier a constitué une bonne préparation avant de retrouver le puncheur Jo-Wilfried Tsonga. Le Croate a montré qu'agresser Novak Djokovic est une bonne méthode, à condition de frapper avec justesse et discernement. Vainqueur au nombre de coups gagnants (42 à 33), Cilic a explosé au rayon des fautes directes (64 à 37). Il faut dire que « les conditions de jeu étaient difficiles, changeantes : rapides, puis lentes et ainsi de suite, estime Marian Valda, le coach de Djoko. Je suis satisfait que Novak ait fini par y arriver. Il est passé par tant d'états que je suis heureux qu'il ait tenu. »



Fin d'échauffement pour Federer

Le Suisse a laissé un set à Tursunov (7-5, 6-7, 6-2, 6-4 en 3 h 07') mais, pour lui, les choses sérieuses commencent demain contre Ernests Gulbis.

IL A VU ROUGE. Le temps d'une manche, la deuxième, cède au tie-break malgré trois balles de deux sets zéro. Seul moment où Roger Federer n'a pas tranquillement mené sa barque, puisqu'il n'a jamais été breaké, ce qui le propulse en huitièmes de finale pour la douzième fois ici, un nouveau record, qu'il codétenait jusque-là avec Guillermo Vilas. « J'ai eu un match difficile, à-t-il reconnu. J'ai joué contre quelqu'un d'extrêmement agressif. Il fallait une bonne défense. »

Pourtant, Dmitry Tursunov a vu rouge aussi. Non pas parce qu'il a dégoupillé, comme ça peut lui arriver parfois, mais parce qu'il s'est blessé : « Au deuxième set, alors que j'étais au retour, je me suis dit que quelque chose n'allait pas. Je suis allé voir le kiné, mais il ne pouvait rien faire. C'est une combinaison de plusieurs facteurs, je n'arrivais pas à lever la jambe ni à courir. C'a beaucoup influencé le jeu. »

Roger Federer a vu rouge de partout. Au-delà de sa tenue, il

n'avait qu'à tourner la tête, sur le Philippe-Chatrier, pour voir du monde assorti à ses couleurs : son papa, casquette vissée sur la tête, ses supporters, t-shirts aux couleurs de la Suisse et des spectateurs par-ci par-là avec un accessoire siglé « RF ». Présents en deuxième semaine sans avoir sollicité ses batteries outre mesure, il considère avoir « toutes les infos nécessaires après trois tours. J'ai trouvé mes points de repère, je sais ce qu'il faut faire maintenant. » Par exemple, res-

JULIEN GIOVANELLA

ter bien concentré avant la collision de demain avec l'imprévisible Ernests Gulbis, qui reste sur sept victoires de rang, titre à Nice compris. « Il a un super service, il tente beaucoup sur les deuxièmes. Il faut forcément être prêt pour ça. Son revers est très efficace, il a énormément de puissance. Et année après année, il bouge mieux. Il peut vraiment être très fort contre les meilleurs. » S'il ne tire pas au rouge...



ROLAND-GARROS, COURT PHILIPPE-CHATRIER, HIER. – Dans leurs face-à-face, Roger Federer mène 2-1 contre Gulbis, des matches toujours serrés. Photo Nicolas Luttiau/L'Équipe

Dessins		Dessins	
1	S. WILLIAMS (USA)	1	S. WILLIAMS (USA)
2	w.c. Lin (USA)	2	w.c. Lin (USA)
3	Muguruza (ESP)	3	Muguruza (ESP)
4	Schmiedlova (CZE)	4	Schmiedlova (CZE)
5	Zheng Jie (CHN)	5	Zheng Jie (CHN)
6	Bencic (SLO)	6	Bencic (SLO)
7	V. WILLIAMS (USA)	7	V. WILLIAMS (USA)
8	VINCI (ITA)	8	VINCI (ITA)
9	Parmentier (FRA)	9	Parmentier (FRA)
10	Shvedova (KAZ)	10	Shvedova (KAZ)
11	Davis (USA)	11	Davis (USA)
12	Knapik (ITA)	12	Knapik (ITA)
13	Barthel (ALL)	13	Barthel (ALL)
14	Ferro (ARG)	14	Ferro (ARG)
15	LISICKI (ALL)	15	LISICKI (ALL)
16	CIBULKOVA (SLO)	16	CIBULKOVA (SLO)
17	Razzano (FRA)	17	Razzano (FRA)
18	Paszek (AUT)	18	Paszek (AUT)
19	Van Uytvanck (BEL)	19	Van Uytvanck (BEL)
20	Meusburger (AUT)	20	Meusburger (AUT)
21	Puig (PRI)	21	Puig (PRI)
22	STOSUR (AUS)	22	STOSUR (AUS)
23	KANEPI (EST)	23	KANEPI (EST)
24	Niculescu (ROU)	24	Niculescu (ROU)
25	Oppandi (ARG)	25	Oppandi (ARG)
26	Ormaechea (ARG)	26	Ormaechea (ARG)
27	Beck (ALL)	27	Beck (ALL)
28	Pironkova (BUL)	28	Pironkova (BUL)
29	Pervak (RUS)	29	Pervak (RUS)
30	SHARAPOVA (RUS)	30	SHARAPOVA (RUS)
31	A. RADWANSKA (POL)	31	A. RADWANSKA (POL)
32	Zhang Shuai (CHN)	32	Zhang Shuai (CHN)
33	Johansson (SWE)	33	Johansson (SWE)
34	Ka. Pliskova (CRO)	34	Ka. Pliskova (CRO)
35	Tomljanovic (CRO)	35	Tomljanovic (CRO)
36	Schiavone (ITA)	36	Schiavone (ITA)
37	McHale (USA)	37	McHale (USA)
38	VEŠNINA (RUS)	38	VEŠNINA (RUS)
39	CORNET (FRA)	39	CORNET (FRA)
40	Barby (AUS)	40	Barby (AUS)
41	Townsend (USA)	41	Townsend (USA)
42	King (USA)	42	King (USA)
43	Bacsinszky (SLO)	43	Bacsinszky (SLO)
44	Zanevska (UKR)	44	Zanevska (UKR)
45	Beygelzimer (ISR)	45	Beygelzimer (ISR)
46	SVAREZ NAVARRO (ESP)	46	SVAREZ NAVARRO (ESP)
47	PENNETTA (ITA)	47	PENNETTA (ITA)
48	Mayr-Achleitner (AUT)	48	Mayr-Achleitner (AUT)
49	Kirilenko (RUS)	49	Kirilenko (RUS)
50	Larsson (SWE)	50	Larsson (SWE)
51	Larsson (SWE)	51	Larsson (SWE)
52	Larsson (SWE)	52	Larsson (SWE)
53	Larsson (SWE)	53	Larsson (SWE)
54	Larsson (SWE)	54	Larsson (SWE)
55	Larsson (SWE)	55	Larsson (SWE)
56	Larsson (SWE)	56	Larsson (SWE)
57	Larsson (SWE)	57	Larsson (SWE)
58	Larsson (SWE)	58	Larsson (SWE)
59	Larsson (SWE)	59	Larsson (SWE)
60	Larsson (SWE)	60	Larsson (SWE)
61	Larsson (SWE)	61	Larsson (SWE)
62	Larsson (SWE)	62	Larsson (SWE)
63	Larsson (SWE)	63	Larsson (SWE)
64	Larsson (SWE)	64	Larsson (SWE)
65	Larsson (SWE)	65	Larsson (SWE)
66	Larsson (SWE)	66	Larsson (SWE)
67	Larsson (SWE)	67	Larsson (SWE)
68	Larsson (SWE)	68	Larsson (SWE)
69	Larsson (SWE)	69	Larsson (SWE)
70	Larsson (SWE)	70	Larsson (SWE)
71	Larsson (SWE)	71	Larsson (SWE)
72	Larsson (SWE)	72	Larsson (SWE)
73	Larsson (SWE)	73	Larsson (SWE)
74	Larsson (SWE)	74	Larsson (SWE)
75	Larsson (SWE)	75	Larsson (SWE)
76	Larsson (SWE)	76	Larsson (SWE)
77	Larsson (SWE)	77	Larsson (SWE)
78	Larsson (SWE)	78	Larsson (SWE)
79	Larsson (SWE)	79	Larsson (SWE)
80	Larsson (SWE)	80	Larsson (SWE)
81	Larsson (SWE)	81	Larsson (SWE)
82	Larsson (SWE)	82	Larsson (SWE)
83	Larsson (SWE)	83	Larsson (SWE)
84	Larsson (SWE)	84	Larsson (SWE)
85	Larsson (SWE)	85	Larsson (SWE)
86	Larsson (SWE)	86	Larsson (SWE)
87	Larsson (SWE)	87	Larsson (SWE)
88	Larsson (SWE)	88	Larsson (SWE)
89	Larsson (SWE)	89	Larsson (SWE)
90	Larsson (SWE)	90	Larsson (SWE)
91	Larsson (SWE)	91	Larsson (SWE)
92	Larsson (SWE)	92	Larsson (SWE)
93	Larsson (SWE)	93	Larsson (SWE)
94	Larsson (SWE)	94	Larsson (SWE)
95	Larsson (SWE)	95	Larsson (SWE)
96	Larsson (SWE)	96	Larsson (SWE)
97	Larsson (SWE)	97	Larsson (SWE)
98	Larsson (SWE)	98	Larsson (SWE)
99	Larsson (SWE)	99	Larsson (SWE)
100	Larsson (SWE)	100	Larsson (SWE)

ROLAND-GARROS

USA ! USA !

4 ANS

QU'ON N'AVAIT PLUS VU

un Américain en huitièmes à Roland-Garros. Avant la qualification de John Isner, hier, contre Tommy Robredo, le dernier représentant US s'appelait Robby Ginepri, battu par Novak Djokovic en 2010. Isner, lui, bataillera contre le Tchèque Tomas Berdych.

13

LE NOMBRE DE BALLES DE BREAK sauvées par Isner, qui n'a jamais cédé son service contre Robredo (7-6, 7-6, 6-7, 7-5). « Tommy était probablement le meilleur joueur sur le terrain, mais je suis très heureux de la façon dont j'ai servi aujourd'hui. »

8

LE NOMBRE DE TIE-BREAKS disputés par Isner en trois tours ici. Il en a gagné six. Cette saison, l'Américain y a déjà eu recours 34 fois (22 gagnés).

21 h 30, Simon craque

Le Français avait presque tout maîtrisé de la puissance de feu de Raonic. Sauf la gestion de ses temps forts et la toute fin d'un thriller très frustrant.

2

IL NE MANQUE PLUS QUE DEUX VICTOIRES à Roger Federer dans ce tournoi pour récupérer la troisième place mondiale qu'occupe actuellement son compatriote Stan Wawrinka.

22

HUITIÈMES DE FINALE en Grand Chelem, désormais, pour Tomas Berdych, qui n'a pas trop été gêné hier par Roberto Bautista Agut (6-1, 6-2, 6-7, 6-4). Le Tchèque visera son dixième quart demain, face à Isner.

DOMMAGE. Il y avait des « Gilou, Gilou !!! » qui remplissaient une arène frénétique malgré l'heure tardive. Il y avait un Milos Raonic servant pour le match à 5-4 dans le cinquième set à 21 h 22 – presque une formalité pour ce genre de lance-missiles – avant de s'effondrer dans ce jeu capital. Il y avait donc ce remard de Simon, capable de parachever son bel ouvrage, après avoir tant fait travailler son adversaire sur le revers, et surtout avoir trouvé la clef d'un des services les plus performants du tour. On ne break pas si souvent Milos Raonic cinq fois dans un match (19 aces en 3 h 15). Mais revenu à 5-5, Simon s'est effondré, aussitôt rebreake, encaissant huit des neuf derniers points disputés. Quelle chute après tant d'abnégation... « À la fin du match, il fait trop sombre, remarquait Jan de Witt, l'entraîneur de Simon. Et de toute façon, ça se joue toujours à quelques points dans ce genre de scénario. Sur ce match, Gilles a parfaitement exécuté ses gestes en retour. Il s'est bien tenu à la tactique. Mais le tournant, c'est quand il perd le fil au début du quatrième. »

Comme son entraîneur, Simon ne regrette pas la ferveur brutalement avortée à 21 h 30.

S'il avait « déconné », c'était bien avant, pour ne pas avoir surfé sur son bon début de match et son avance de deux sets à un. « Je n'ai pas profité de la dynamique, c'est moi qui l'ai bêtement remis dedans. Je finis le troisième set en trombe, et je deviens fantomatique... » Dommage. Le Français avait trouvé le bon compromis en retour, parfois très loin de sa ligne, parfois plus offensif pour « donner des choses à penser » à son adversaire, plutôt fébrile tout au long du match et souvent tétanisé en revers.

« MERDE, JE NE VAIS PAS PAUMER CONTRE LUI, C'EST AFFREUX »

Après la défaite, il ne fallait pas compter sur le Français pour tresser les lauriers de son vainqueur. « Milos a un tennis aléatoire, disait-il. Parfois, il se passe des trucs bizarres sur ses amorties. Parfois, il sort la balle de huit mètres et tu te dis : « Merde, je ne vais pas paumer contre lui, c'est affreux. » Mais il a ses schémas et il sait l'embarquer là-dedans. Et sa grande force, c'est qu'il va te sortir le bon coup au bon moment. Il crée cette espèce de pression qui t'use à la longue. » Pas bluffé, pas usé, vraiment déçu, Simon préférait se souve-



ROLAND-GARROS, COURT PHILIPPE-CHATRIER, HIER. - Avant de s'incliner, Gilles Simon a mené une manche à rien, puis deux manches à une.

Photo Nicolas Luttiau/L'Équipe

nir de l'excellence de son niveau de Rome, quand il avait sacrément bousculé Nadal, plutôt que de ce thriller inhabituel « sans génie tennistique », sa troisième défaite de suite en cinq sets à Roland après Wawrinka et Federer. « Mais quand même, quel bagueur, ce Gilles, s'exclamait Martin Laurendeau, le capitaine de Coupe Davis canadien. C'est un des joueurs les plus rusés

du circuit. Et il retourne tout. Tout ! Heureusement qu'il en a manqué quelques-unes dans le dernier droit (ligne droite...). Pour Milos, ce n'était pas si simple de fouler pour la première fois ce central. Il y avait les nerfs et l'ambiance à dompter. À la fin, ça devenait de la Coupe Davis ! Mais un match comme ça va lui forger le caractère. C'est une victoire qui peut avoir une grosse im-

portance pour lui. » À l'exception de Wimbledon, le Canadien de vingt-trois ans s'est donc qualifié dans tous les huitièmes de finale des tournois du Grand Chelem. Au tour suivant, il affrontera soit Grandsollers soit Klizan, qui finiront aujourd'hui leur marathon. Dommage, ça aurait été aussi un tirage favorable pour Gilles Simon.

FRANCK RAMELLA

« Un miracle »

SERGI BRUGUERA, le coach de Richard Gasquet, s'avoue bluffé de le retrouver qualifié pour le troisième tour.



BOIS DE BOULOGNE, COURTS ANNEXES DE ROLAND-GARROS, HIER. - Le parcours inespéré du convalescent Richard Gasquet (de dos) met en joie ses entraîneurs Sergi Bruguera et Sébastien Grosjean.

Photo Pierre Lahalle/L'Équipe

IL Y A EXACTEMENT huit jours, Sergi Bruguera supervisait son premier entraînement avec Richard Gasquet. Cela faisait une petite semaine que le Biterrois avait repris contact (mollo, très mollo) avec son instrument de travail. « Richard sortait de deux mois d'arrêt et je savais que, physiquement, il allait être juste, dit l'Espagnol. Tu perds vite la musculature, la résistance... On a tapé une heure et quart mais il faisait beaucoup de fautes. Normal, son jeu n'était pas là du tout. Un jour, on est monté à deux heures quarante. Il fallait qu'il s'habitue à l'intensité du tournoi. L'idée, c'était qu'il joue à 100 %. Enfin... à 100 % de ce qu'il avait en lui. »

Aujourd'hui, Gasquet défilera Verdasco. En jeu : une qualification pour les huitièmes. Pour le double vainqueur de Roland-Garros (1993-1994), c'est simplement inespéré. « Oui, c'est un mi-

racie, souffle le Catalan. Je ne croyais pas qu'il battrait Berlocq. Parce que c'est le genre de joueur qui ne te donne pas un point. Il faut "travailler" sur chaque échange. Rien de plus dur, surtout quand on n'est pas au top physiquement comme Richard. Ce qui n'est pas normal, c'est ce qu'il a réussi contre Berlocq ! »

« IL GAGNE, PARFAIT. IL PERD, PAS DE PROBLÈME »

Face à l'Argentin, Gasquet se montra extrêmement agressif, dans ses frappes comme dans sa gestuelle. « Blessé ou pas, Richard devrait l'être tout le temps, tranche Bruguera. Il le sait. Mais ici, vu les circonstances, il n'a pas le choix. Aucune chance de gagner s'il reste quatre heures sur le court. »

Sans compter que le dos reste fragile. Tous les jours, Gasquet

s'astreint à un travail de récupération et à des exercices de gainage pour le protéger. « Il faut que le dos "bouge" le moins possible, dit le coach. Mais, même s'il souffre de grosses courbatures, la blessure est sous contrôle. »

En processus de découverte, Bruguera se montre bluffé par la volonté du Français. « Comme on ne peut pas travailler le physique pendant le tournoi, Richard doit fournir un super effort mental et physique. Il ne peut pas jouer entièrement relâché. C'est Roland-Garros, c'est un compétiteur : il veut gagner. Je lui demande de tout essayer, sans penser à rien. Je voudrais qu'il s'amuse. Mais il veut se défouler pour le public. » Face à son compatriote Verdasco, il n'imagine rien. « Il gagne, parfait. Il perd, pas de problème, on continuera à bosser. »

VINCENT COGNET

UNE FEMME A BESOIN DE PROFITER DE LA VIE UN PEU PLUS, DE PENSER À LA FAMILLE, DE PENSER AUX ENFANTS

ERNEST GULBIS n'y va pas par quatre chemins. Il pense que le sport de haut niveau, c'est pas un truc pour nanas : « J'espère que mes sœurs n'essayeront pas de passer pro. Parce que pour une femme, c'est difficile comme choix de vie. » Quart-finaliste à

Roland-Garros il y a six ans, le Letton retrouvera enfin la deuxième semaine parisienne grâce à sa victoire d'hier sur Radek Stepanek (6-3, 6-2, 7-5). Titré à Nice, il cherchera demain à faire tomber le n° 4 mondial Roger Federer.



JEPENSE QU'IL PLAISANTAIT

MARIA SHARAPOVA avait du temps, hier après sa victoire 6-0, 6-0 contre l'Argentine Paula Ormaechea, pour commenter les propos de son pote Gulbis : « Il ne faut pas prendre au sérieux quand Ernests dit quelque chose, soyons honnêtes ! (rire). Je pense qu'il est très marrant, et c'est pour ça qu'on adore écouter ce qu'il dit. Mais le sport offre des

opportunités extraordinaires aux femmes. Le tennis m'a apporté tellement de choses dans ma carrière et dans ma vie que je ne regrette rien... »





« Pour mes parents, c'était plus qu'un sacrifice »

Opposé aujourd'hui à Fabio Fognini, le Parisien n'a jamais rien fait comme les autres.

Dans son quartier, c'était plutôt foot, lui a choisi de devenir champion de tennis. Depuis, il est toujours le roi du contre-pied.

Avec Gaël Monfils, tous les jours sont particuliers. Ce jour-là, dans le club-house du Nice ITC, il a décidé de tenter une expérience : casser un verre avec les ondes de cinq iPhone sonnant en même temps ! Son grand copain Gilles Simon joue le jeu. Il en a vu d'autres avec « la Monf ». L'expérience fait un flop, mais le 28^e mondial ne désarme pas et trouve une vidéo sur Internet pour prouver sa bonne foi. Ouf, on peut passer en revue d'autres jours.

« LE JOUR OÙ vous avez découvert le tennis... »

— À trois ans et demi, j'avais une petite raquette et une balle en mousse et je tapais sur le mur du salon avec mon papa. Il notait combien je faisais de coups droits et de revers de suite. Tous les soirs, c'était notre défi. Certains soirs, c'était trente, d'autres trois. C'est ma première image du tennis. Mon père m'a appris à jouer et m'a entraîné jusqu'à mes onze ans.

LE JOUR OÙ vous avez su que le tennis deviendrait votre vie...

— Tout petit, j'ai dit à ma mère que je voulais jouer au tennis, et ça la rendait dingue. On habitait dans une HLM du XIX^e (dans un quartier populaire de Paris) et aucun de mes potes ne jouait au tennis. Pour mes parents, c'était un mystère ! Ils me prenaient peut-être pour un fou, mais ils ne m'ont jamais dit non et ils ont fait tous les sacrifices. C'est beau parce qu'ils ont toujours cru en moi. C'était plus qu'un sacrifice, c'était de la torture pour eux. Il fallait payer l'inscription dans les tournois, les raquettes. Ce n'était pas donné pour eux. Quand on allait jouer à La Courneuve, je me souviens qu'on payait 33 francs l'heure (environ 5 €), je ne pouvais donc pas jouer tout le temps. Les gardiens voyaient que je me débrouillais bien, alors, ils me laissaient jouer un peu plus. Pour pouvoir m'emmener en tournoi ou à l'entraînement, ma mère avait changé de poste et bossait la nuit comme infirmière. Mon père travaillait à France Télécom



et donnait des cours de tennis le soir pour gagner plus d'argent. Il y avait un chassé-croisé où je gardais mon frère.

LE JOUR OÙ vous avez découvert les Antilles...

— Petit, je passais un mois dans la famille de ma mère (NDLR : en Martinique) et un mois dans la famille de mon père (en Guadeloupe) l'été. C'est une culture différente. Il fait 1 000 °C, il y a les moustiques, ça te gratte, tu n'en peux plus (rires). Il n'y a pas de Coca, c'est Royal soda. J'étais le métropolitain. Au début, je n'osais pas parler en créole, pourtant, je le comprenais parce que mes parents me parlaient en créole. J'ai osé le parler avec mes cousins vers treize ans. Je me sens hyper bien là-bas, j'essaie d'y retourner le plus souvent possible voir ma famille.

« PENDANT LE TOURNOI (DE ROLAND-GARROS), ON Y ALLAIT AVEC L'ÉCOLE DE TENNIS. C'ÉTAIT TERRIBLE PARCE QU'IL FALLAIT RESTER ASSIS. JE N'EN AVAIS RIEN À FAIRE DES MATCHES »

LE JOUR OÙ vous êtes venu pour la première fois à Roland-Garros...

— J'avais dix ou onze ans, c'était pour les Championnats de Paris. Je ne me rendais pas compte, car je ne regardais pas Roland-Garros à la télé. Mes parents me forçaient à le faire, mais ça me saoulait. Pendant le tournoi, on y allait le mercredi avec l'école de tennis ; c'était terrible parce qu'il fallait rester assis ! Je n'en avais rien à faire des matches. Je jouais au mini-tennis et je courais dans les allées. Mon premier autographe, je l'ai demandé à David Wheaton (Américain, 24^e mondial en 1991), je ne savais pas qui c'était !

LE JOUR OÙ vous avez eu votre première console de jeux vidéo...

— Mes parents n'avaient pas les moyens de m'acheter une PlayStation. Je suis allé faire le tournoi des jeunes à Sarcelles parce qu'il y en avait une à gagner. J'étais à bloc et j'ai gagné 6-4, 6-4. Je suis revenu direct

pour jouer à la maison. C'est un clin d'œil du destin (il est aujourd'hui licencié dans ce club).

LE JOUR OÙ vous êtes devenu champion du monde juniors (en 2004)...

— J'étais content, mais c'est passé hyper vite. Cette année-là, je me qualifie à Bercy et je n'ai pas eu le temps de savourer. À Bercy, je bats Enqvist et je joue contre Hewitt (alors 3^e mondial, défaite 6-3, 7-6). C'est le plus beau souvenir de ma carrière. J'ai des frissons rien que d'en parler. J'étais fougueux, j'étais bien (sourire).

LE JOUR OÙ vous avez joué votre premier Roland-Garros...

— J'ai pris 6-3, 6-1, 6-0 contre Cañas sur le Suzanne (Lenglen, en 2005). Il était neuvième mondial (10^e en fait), et c'est l'année où il a été pris pour dopage. Je perds 3-0, je reviens à 3-3 et je suis mort (rires) ! Je n'avais jamais vu une intensité pareille ! Quand je sors du match, je dis à

« Champ » (Thierry Champion, son entraîneur de l'époque) : « Putain, pour être top 10, c'est monstrueux ! » Je m'étais fait vachement critiquer parce que j'étais arrivé sur le court avec la capuche, mes écouteurs et mon nom sur mon sweatshirt. J'avais senti qu'il y aurait un hic ! Ce n'était pas pour être arrogant, c'était moi. Depuis, tout le monde s'y est mis. Quand je suis arrivé, j'ai mis un petit coup de pied à pas mal de choses sans le faire exprès.

LE JOUR OÙ vous avez disputé votre premier match en Coupe Davis...

— J'avais perdu contre de Bakker (face aux Pays-Bas en 2009, défaite 6-3, 5-7, 6-3, 6-4). Je n'avais pas fait un grand match, mais lui avait très bien joué. C'était dur, car ça faisait un bon moment que j'étais appelé comme cinquième joueur. Je n'étais pas forcément nerveux, mais je n'arrivais pas encore à bien trouver ma place. Avec Guy (Forget, le capitaine), on avait bien parlé après cette rencontre. Je lui avais dit : « De temps en temps, j'ai envie de balancer un cachou et je n'ose pas. » C'était cool, car, l'année suivante, il m'avait fait tout de suite confiance, contre Kohlschreiber (au premier tour, victoire 6-1, 6-4, 7-6). Après, c'était parti. Le maillot de l'équipe de

France est lourd à porter. Je le mets d'ailleurs au dernier moment. Je n'ai pas grandi avec la Coupe Davis. Ça ne m'a pas fait tilt tout de suite. C'est venu plus tard. Maintenant, je suis comme un dingue.

« LE MAILLOT DE L'ÉQUIPE DE FRANCE EST LOURD À PORTER. JE LE METS D'AILLEURS AU DERNIER MOMENT »

LE JOUR OÙ vous êtes allé en finale à Bercy...

— Mes deux finales (2009 et 2010), c'est un miracle. La première (défaite 6-2, 5-7, 7-6, contre Djokovic), c'est un hold-up ! Je ne voulais pas jouer Bercy, je n'étais pas bien, et c'est ma copine qui m'avait poussé à aller sur le court. Je dis toujours : « Le bon Dieu ne peut pas te le donner. Il t'emmène, il te montre la voie, mais il ne peut pas te le donner. Le bon Dieu ne me l'a pas donné, avec raison. » Je ne la méritais pas. La deuxième finale, c'est un peu pareil, je suis un peu blessé au genou et je ne pense qu'à la finale de Coupe Davis (perdue contre la Serbie quel-

ques semaines plus tard). La veille, je vais taper à Roland avec Roger (Rasheed, son entraîneur d'alors) et, au bout de cinq minutes, j'arrête et je lui dis que je me retire le lendemain. Au premier tour, j'arrive à l'arrache pour mon match contre Benjamin Becker, je sauve sept balles de set. Finalement, je me retrouve encore en finale (défaite 6-1, 7-6 contre Söderling) et c'est encore volé. En finale, j'étais arrivé un peu en retard, comme d'habitude. Et, comme d'habitude, j'avais une bonne raison (sourire).

ROLAND-GARROS, COURT SUZANNE-LENGLEN, JEUDI. C'ÉTAIT IL Y A DEUX JOURS, FACE À STRUFF. UN GAËL MONFILS EN VERSION « I BELIEVE I CAN FLY ». JUSQU'OUÏ LE PORTERA SON VOL CETTE ANNÉE ?

Photo Pierre Lahalle / L'Équipe

LE JOUR OÙ vous êtes séparé de Roger Rasheed, en juillet 2011, alors que vous occupiez à l'époque votre meilleur classement, 7^e mondial...

— Ce n'était pas facile de me séparer de lui. C'était un choix personnel. J'ai adoré bosser avec lui. Je ne dirais pas que c'est un regret, mais c'est quelqu'un qui a beaucoup compté dans ma carrière. Je suis toujours en contact avec lui. On parle souvent ensemble. Je pourrais très bien m'entraîner de nouveau avec lui.

LE JOUR OÙ vous avez déclaré

forfait pour Roland-Garros, en 2012...

— Je m'étais fait mal au genou à Rome, j'avais perdu contre Ferrero, je ne pouvais plus marcher. C'était la première fois de ma vie que j'acceptais une injection. C'était le premier Roland que je ratais. Le doc m'avait dit que je devais m'arrêter longtemps. Je n'ai pas paniqué, j'avais besoin de sortir de mon train-train et je suis parti pendant un mois et demi faire le tour du monde. J'ai pris beaucoup de photos et j'ai découvert différentes cultures. Je suis parti seul, sans téléphone, je donnais des rendez-vous sur Skype à mes proches. C'était un vrai kif. J'avais besoin de faire le point sur moi-même. Ça m'a fait prendre conscience de nouvelles choses.

LE JOUR le plus important de votre vie...

— Celui de la naissance de mon petit frère (Daryl, le 1^{er} mars 1993). Je m'en souviens plus que bien. On a six ans et demi d'écart. Je voulais vraiment un petit frère. Mon frère, c'est ma vie. Je le protège à fond. Il me demanderait la Terre, je la lui donnerais. C'est la personne de ma famille que je vois le plus souvent. »

SOPHIE DORGAN

GAËL MONFILS

27 ans

EN CHIFFRES

5

Titres en simples, tous dans des tournois ATP 250, dont trois en France (Metz 2009, Montpellier 2010 et 2014).

8

Participations à Roland-Garros. Ses meilleures performances : demi-finale en 2008, quarts de finale en 2009 et 2011. Les trois fois, éliminé par Roger Federer.

119^e

Son classement il y a un an, le pire depuis 2005. Aujourd'hui, il est 28^e.



SI VOUS N'EN POUVEZ PLUS D'ATTENDRE LA COUPE DU MONDE...
LES MATCHS DE PRÉPARATION AU MONDIAL À SUIVRE EN DIRECT SUR L'EQUIPE 21



CE SOIR À 20 H 30 EN DIRECT
PAYS-BAS - GHANA



LA SEULE CHAÎNE 100% SPORT. 100% GRATUITE.
Canal 21 : TNT, Free, Bouygues, SFR, Orange, Fransat
Canal 155 : Numéricable | Canal 145 : Canalsat

L'EQUIPE 21

Partageons le sport

PLEINE
LIGNE

Fognini vrai zinzin

Pourquoi l'Italien est-il un cas ? Pourquoi ne supporte-t-il pas le coup imparfait ? Et pourquoi vit-il à Barcelone ?

QUAND ON POSE une question sur Fabio Fognini, la réponse commence inmanquablement par un haussement d'épaules. Suivi d'un sourire entendu. Et du traditionnel : « Hé, c'est Fabio... » C'est court et ça veut tout dire. Un jour, en juniors, « Fogna » devait jouer en double avec Chardy. « Et là, il arrive et me dit qu'il a décidé de frapper ses revers à une main ce jour-là », raconte le Palois. Ah ! Et en quel honneur ? « Hé, c'est Fabio », rigole Chardy. Fognini est un créatif, tout le

monde le sait. Il a un talent sans bornes et une main fantastique, personne n'en doute. « Ses glissades, des deux côtés, sont également exceptionnelles, bade Julien Benneteau. Il est super rapide. Possède un très bon œil. » Et joue cambré, port de tête royal, « parce que mon idole, c'était Moya ».

Fognini a aussi passé un cap depuis un an et demi, depuis qu'il a embauché José Perlas, coach renommé qui a travaillé avec des calmes (Moya, Costa ou Ferrero) et des sacrés zozos (Coria, Almagro). « Fabio a de la marge. Coria était plus difficile à gérer », plaisantait récemment Perlas.

« Perlas, c'est un grand monsieur, ajoute Bennet. Il n'est pas dupe de l'animal qu'il a entre les mains. Il lui a beaucoup apporté. Il y a la partie visible de l'iceberg, l'air nonchalant, les coups droits dans le mur, et le reste. C'est dans le reste qu'il a le plus progressé. » Tellement progressé qu'il est devenu un

fuoriclasse de la terre battue, sur laquelle il a gagné Stuttgart et Hambourg à la queue lueu l'été dernier, gagné encore à Viña del

Mar cet hiver puis qualifié l'Italie pour les demi-finales de Coupe Davis. Le même, en mieux. Ça y était, il avait pris du plomb dans la cervelle. L'effet Perlas.

« C'EST VRAI, J'AI MÛRI. MAIS JE SUIS ENCORE UN PETIT CON. »

Avant le tournoi de Monte-Carlo, Fognini avait bien essayé de nous calmer, tous : « Depuis que j'ai battu Murray en Coupe Davis, tout le monde s'attend à ce que j'entre direct dans le top 10 et que je tape Nadal et Djokovic. C'est vrai, j'ai mûri. Mais je suis encore un petit con. » Et devinez quoi : sa tournée sur terre a ressemblé au musée des horreurs : à Monaco, il se prend le chou avec un juge de ligne et pfruit !, il coule contre Tsonga. À Barcelone, il abandonne d'entrée alors qu'il est aux fraises (6-0, 4-0) contre Giraldo. À Madrid, il dégoupille encore, perd contre Dolgoplov et se fait limite menaçant avec l'arbitre Mohamed Lahyani. À Rome, chez lui, c'est l'apothéose : il se trouve contre Rosol et sort sous la bronca du Foro Italico. Ben voilà : du « Fogna » tout craché. Démon et merveilles. Comprend-il tout ce qui se passe dans sa tête ? « Oui, bien sûr, certifie-t-il. Je casse des raquettes, je

parle, je râle parce que je suis un garçon instinctif, qui montre beaucoup ses émotions. Là-dessous, il y a une souffrance pour exprimer mon jeu. De tous mes coaches, José est celui qui m'a le plus aidé. Avant, je voulais faire, mais je ne savais pas comment faire. Maintenant, je suis plus impliqué. »

Ça doit être grisant d'être Fabio Fognini. Et aussi super fatigant de ne pas supporter le moindre coup foireux ou de se sentir persécuté à la première décision arbitrale tangente. « Est-ce que c'est facile d'être Fabio Fognini ? Je me le demande ! (Rires). J'essaie d'être Fabio Fognini dans le bien et dans le mal. » Et dans le beau. Parce que le garçon, Intéressez-vous jusqu'au trognon, a un visage à la Alain Delon, celui de la Piscine, et des yeux revolver. On jurerait qu'il le sait très bien et qu'il aime beaucoup, beaucoup son corps. « Il n'est pas du tout vaniteux », prie de croire Vincenzo Martucci, notre collègue de la Gazzetta dello Sport. « Je ne fais pas partie de ces joueurs qui se mettent devant la glace pour se mettre du gel avant d'entrer sur le terrain. Je secoue la tête, je mets mon bandana et basta ! »

Les photos de lui torse nu ? Du second degré, nous promet-il. Le

garçon est joueur, ça, c'est certain. Une fois, il a comparé le glamour de sa love story avec Flavia Pennetta et celle du couple Sharapova-Dimitrov. « Nous, on est plus beaux parce qu'on est italiens. » Humour. Et quand on lui a demandé ce qu'il souhaitait que Flavia gagne, il a dit : « Elle m'a déjà gagné, moi ! » Fognini, lui, avait beaucoup à gagner dans cette saison sur terre. Tout n'est pas perdu. Qui sait s'il ne deviendra pas bientôt le premier top 10 italien depuis Barazzutti, en 1978 ! « Je ne veux pas me dire que je dois entrer dans le top 10. La pression, ça me fait mal jouer. Je suis parti d'Italie parce qu'on parlait trop de moi et que ça ne me plaisait pas. J'ai vécu quatre ans à Barcelone, je suis revenu un an à la maison (à Arma di Taggia) et j'habite de nouveau à Barcelone depuis trois ans. »

En Italie, la culture tennis est profonde et le messie se fait attendre depuis trop longtemps. « Fognini est notre plus grand talent depuis Panatta, assure Martucci. S'il gagne quelque chose de grand, il sera plus adulé qu'un joueur de foot. Avec sa belle gueule, son caractère, son jeu, il a tout. Pour nous, un champion ne peut pas être seulement un champion. »

FREDERIC BERNES



Monfils : « Fabio a toujours été très... Fabio »

« J'AIME beaucoup Fabio, c'est un gars en or. Il a une personnalité décalée, mais on l'aime tous bien. On se connaît depuis qu'on a treize ans. Je me souviens d'un match contre lui en Italie, au Championnat d'Europe cadets, puis à l'Orange Bowl. Chez les jeunes, le seul match facile que j'ai eu, c'était en juniors à Roland. Ça n'a jamais été une partie de plaisir contre lui. J'ai toujours dû forcer. Fabio, il a toujours été très... Fabio. Très gentil, très généreux. Il a toujours eu ce pet en coup droit. On avait l'impression qu'il était nonchalant, mais en fait il est super rapide. Il a cette folie qui fait que, d'un coup, il te fume sur quatre points, tac, tac, tac, tac ! Et, puis après, il peut partir on ne sait pas où, mais c'est devenu plus rare. En ce moment, il exploite vraiment son potentiel. Depuis un an, ce qu'il fait est très propre. Il est de-

venu un joueur terrible. Pour moi, c'est un des favoris derrière les deux gros (Nadal et Djokovic). Maintenant, je le trouve très fort physiquement. Dans les diagonales, il est devenu aussi solide que Ferrer. »

Notre match de 2010 à Roland ? C'était marrant, c'était épique (au deuxième tour, sur le central). Je menais deux sets à zéro et break dans le troisième. J'ai double break dans le quatrième. Et puis je me tends. Je suis tellement tendu que j'ai des crampes, des spasmes. Y a la nuit qui tombe, on n'y voyait plus grand-chose, ça me rappelait les vieux moments à l'INSEP (on arrêtera à 21h56 ! On y voyait comme à travers une pelle et Monfils perdra le lendemain, 9-7 au cinquième). Dans le cinquième, je brise une raquette. À la fin, je suis très, très défensif. Je ne joue pas bien... »

F. Be.

9

GAËL MONFILS ESSAIE DE SE QUALIFIER aujourd'hui pour la neuvième fois de sa carrière à un huitième de finale en Grand Chelem. Il compte pour l'instant une « deuxième semaine » à Melbourne, quatre à Paris, aucune à Wimbledon et trois à New York.

FACE-À-FACE

Monfils - Fognini : 2-3 (1-2 sur terre battue)

1 match, 125 revers
énergie produite $\approx 437,5 \text{ kWh}^*$

GDF SUEZ,

acteur mondial de l'énergie

(électricité, gaz naturel, services à l'énergie)

est fier d'être Partenaire Officiel

de Roland-Garros.



Durant le tournoi, nous redonnons la parole à ces joueurs français qui, un jour, ont remporté à Roland-Garros une victoire de prestige.



MON EXPLOIT À MOI (6/14)

26 MAI 2004 DEUXIÈME TOUR 125^e joueur mondial, OLIVIER MUTIS bat Andy Roddick, n° 2 mondial (3-6, 6-3, 6-7, 6-3, 6-2).

« Le meilleur moment de ma carrière »

« L'aviez-vous senti venir ? »

— Quand le tableau est sorti, on s'était dit avec mon coach (Pacôme Petit) que jouer les Américains sur terre battue, c'était pas trop mal. Roddick n'en n'était pas encore à détester cette surface comme après, mais on pensait qu'il y avait un petit coup à jouer. Je l'avais affronté à Houston et je lui avais pris un set sur terre (4-6, 6-1, 6-2, en 2003). J'étais loin d'être battu d'avance. Et puis le premier tour contre Ginepri (USA, 39^e) s'était vraiment bien passé (6-4, 6-4, 6-0).

Pourquoi ce jour-là ?

— Il m'avait fallu un set pour retourner son service, tout ce qui était premières balles fortes et kicks sur deuxième. Plus le match avançait, plus j'y parvenais. Je me souviens que le grand court (le Lengien) m'avait boosté, également. Comme j'étais bien physiquement sur

cing sets, avec le public derrière et un terrain un peu moins rapide en raison de la pluie, c'était la journée idéale. C'était le petit déclin que j'attendais depuis longtemps, d'autant plus que j'avais encore fait un très bon match après, face à Santoro (6-0, 6-2, 6-3), qui était fatigué. Ça reste le meilleur moment de ma carrière.

Qu'est-ce que ça a changé dans la foulée ?

— Je n'ai pas eu la décompression le lendemain, mais durant l'été qui a suivi. J'ai eu du mal à gérer ce huitième à Roland (perdu face à l'Argentin Chela, 4-6, 6-2, 7-6, 6-2). Ça n'a pas été la rampe de lancement espérée. J'avais pris un très grand nombre de points en une semaine. Je savais que j'allais être plus ou moins tranquille pendant un an. Mais, si on rate quelques semaines, on se retrouve vite un an après à perdre

tous ses points. Avec le recul, j'ai un peu mal géré les six mois qui ont suivi.

Qu'est-ce que ça change aujourd'hui ?

— En général, on me parle plus de mon succès sur Nadal, car je suis le dernier Français (le seul même !) à l'avoir vaincu sur terre battue (6-3, 6-3 au 2^e tour, à Palerme, le 29 septembre 2004), ce qui a marqué les gens. Mais ma victoire sur Roddick est ma préférée, parce que c'était à Roland, sur le Lengien, alors que Nadal, je l'avais battu à Palerme devant trente personnes. Roddick, c'était plus kiffant ! »

V.V.



GDF SUEZ

PARTENAIRE OFFICIEL

Alizé Cornet - Team GDF SUEZ

L'énergie est notre avenir, économisons-la !

Crédit photo : Tennis Magazine TV, Bouyer / *Moyenne de la totalité des revers lors d'un match. Source : études : Schönborn R. Advanced Techniques for Competitive Tennis. Meyer and Meyer, Aschen, Germany 1916 / Kibler, « The 4000 watt tennis player: power development for tennis », Journal of Medicine and Science in Sports, 1911, 2009. GDF SUEZ : SNAU CAPITAL DE 2412 026 089 D - RCS NANTERRE 542 707 891.

ROLAND-GARROS

Jeux de filles, jeux de quilles

ALORS comme ça, ça vous fait rire? Toutes ces têtes de série qui tombent comme des quilles. La tonitrueuse Serena (Williams, numéro 1 mondiale); Li Na, l'héroïne yin et yang (numéro 2); l'avion Agnieszka Radwanska (numéro 3). Ah bon, vous trouvez ça drôle? De voir, pendant ce temps-là, l'impassible Sharapova régner désormais seule sur sa moitié de planète amazone

(Williams et Radwanska étaient dans sa partie de tableau), après avoir infligé hier deux roues de bicyclette à la pauvre Paula Ormaechea, qui pédalait dans le vide. Et de réaliser qu'à ce stade des ébats, à moins d'un coup d'État de Samantha Stosur, sa prochaine adversaire, on ne voit guère plus que Simona Halep, tête de série 4 (ou pourquoi pas Sara Errani, ancienne finaliste?).

pour lui tenir tête et l'empêcher de remporter, moins de six mois après son retour de blessure, le deuxième Roland-Garros de sa carrière. Oui, bon, tout n'est pas joué. Perdu pour perdu, on n'est pas à l'abri d'une nouvelle « surprise, surprise ». Mais, à moins que Sharapova ne se démette l'épaule droite en direct, franchement, là, comme ça, on ne voit pas.

C.T.



Maria Sharapova (N°8).

ALORS, POURQUOI PAS ELLES ?

Maintenant que la voie se dégage, quelques jeunes « prédatrices » pourraient se frayer un chemin jusque très loin. Mladenovic? Tomljanovic? Muguruza? Bouchard? À moins que Pauline Parmentier, héroïque hier, ne s'en mêle? Faites vos jeux...

Elle a du cran, Pauline

Pauline Parmentier a décroché son premier huitième de finale en Grand Chelem au courage, en remontant à nouveau un set de retard. À vingt-huit ans, elle se découvre.

ELLE PLEURE comme elle rit. Elle joue comme elle est. Et Pauline Parmentier est une grande sensible. Jusque-là, ses émotions l'avaient souvent trahie. Elle a bien gagné deux titres, à Tashkent en 2007 et à Bad Gastein en 2008, mais c'était loin. Loin des regards de ses proches. Loin du regard des autres. Parce qu'avec la Nordiste, les autres, ça compte et ça pèse. Pendant dix ans, elle est arrivée à Paris le sac rempli de pression. En voulant bien faire, elle n'en faisait pas assez. Cette année, elle a dit "basta". Après une longue galère, une blessure à

l'épaule empoisonnante et une descente à la 250^e place mondiale, elle a pris son bâton de pèlerin pour aller se refaire la santé sur les petits tournois. À l'abri des regards, elle a toujours mieux joué. Il fallait désormais passer à l'étape supérieure. Quoi de mieux que Roland-Garros?

Pour la première fois, la Ch'ti a mis ses doutes en veilleuse et elle arrive à dire dans un grand sourire : « Je prends un petit peu confiance en moi. Je ne pensais pas pouvoir le dire un jour. » Elle ne le crie pas encore trop fort. Mais elle commence à reconnaître la

joueuse qu'elle voit à la télé : « Quand je suis rentrée à la maison hier soir (jeudi), j'ai vu deux ou trois passages de mon match, et je me suis dit : "Tu joues grave." Ça m'a fait rire. » Eh oui, « Popo » joue grave et sa partenaire de double, Julie Coin, en a les larmes aux yeux : « Je ne l'ai jamais vue jouer aussi bien. On avait des frissons, c'était top. »

À vingt-huit ans, l'ancienne 40^e mondiale (en 2008) est désormais capable d'envoyer un « c'est bon, ça » en souriant dans un moment de tension extrême à 4-5 (30A) contre



Mona Barthel au troisième set. Elle est capable de revenir à trois reprises (Vinci, Shvedova et Barthel) après avoir perdu le premier set. Elle est capable de lire la panique chez son adversaire allemande qui a mené 5-3 dans la troisième manche. Elle est simplement lucide.

« JE NE SAIS PAS CE QUI SE PASSE »

Sa tête ne lui dicte plus à chaque pas qu'elle est nulle, qu'elle

n'a pas de revers, qu'elle n'a pas de mental, que les autres sont trop fortes... Pauline Parmentier a lâché prise. Elle est toujours aussi sensible, mais elle n'est plus fragile. Dans son miroir, elle ne se voit toujours pas comme la plus belle, mais elle observe aujourd'hui une joueuse au coup droit lourd et dévastateur, au service canon et au physique très intense. « Elle était prête à mourir sur le court, elle a fait un match extraordinaire, s'est réjouie son entraîneur Alexia Dechaume, qui voit son élève la rejoindre au palmarès des huitièmes de finale de Roland-Garros. C'est une belle histoire, elle revient après des mois compliqués. »

Pauline Parmentier s'est posé beaucoup de questions et elle a décidé de continuer. Parce qu'elle avait

encore envie. Parce qu'à vingt-huit ans, elle n'a plus le choix. Parce qu'elle a entendu le message de son compagnon Loïc Courteau avant le tournoi : « Ce serait bien que tu abordes Roland-Garros d'une autre manière, avec détachement. Tu es en train de remonter, prends du plaisir, essaie de jouer. »

Cette phrase, elle l'a entendue mille fois, mais elle l'applique pour la première fois. Elle ne pensait jamais avoir ce recul. « Je ne sais pas ce qui se passe », répond-elle spontanément. Le pourquoi peut attendre. Le comment est simple : « C'est lourd, c'est dense, il y a du volume, énumère Arnaud Di Pasquale, le directeur technique national. Quand elle bouge comme ça et qu'elle rentre dedans, waouh ! » Au réveil ce matin, « Popo » a peut-être regardé la télé et a vu une joueuse 145^e mondiale, wildcard, qui atteint son premier huitième de finale en Grand Chelem. Pas besoin de replay, c'est bien elle.

SOPHIE DORGAN

0 LE NOMBRE DE MATCHES remportés par Pauline Parmentier sur le circuit principal cette saison, avant d'honorer sa wildcard à Roland-Garros.

100% DE SES PREMIERS SETS dans le tournoi, Pauline Parmentier les a perdus...

Photos : Pierre Lahalle, Nicolas Luttiau, Bernard Papon/L'Équipe

Tomljanovic croqueuse de tête

DANS LA SÉRIE j'ai pas vingt-deux ans et alors : après Mladenovic (21 ans) et Muguruza (20 ans), tombées respectivement de Li Na et de Serena, ce fut hier au tour d'Ajla Tomljanovic (21 ans) de ne pas se laisser attendrir par le tennis aux petits oignons d'Agnieszka Radwanska (6-4, 6-4). Première prise de contact avec la jolie brune venue de Croatie.

AMIE-AMIE AVEC EVERT. – Ajla a un anglais à en caresser l'oreille de Nelson. Pas étonnant. Jusqu'à ses treize ans, elle passait ses étés chez la famille aux États-Unis. À cet âge-là, elle s'est installée en Floride. Côté tennis, direction l'académie de Chris Evert : une idole, « une amie et un mentor. Je me sens chanceuse de l'avoir dans mon camp. Elle m'aide sur le court, mais on a aussi une super-relation en dehors. »

AVEC TAYLOR C'EST PLUS

MUSCLÉ. – La Croate travaille depuis décembre avec David Taylor, ancien coach de Sam Stosur. Un entraîneur qui a musclé son jeu et développé un coup droit lourd qui ne doit pas masquer une main qui glisse subtilement du slice ou de l'amortie. « Elle sait tout faire, elle bouge bien, c'est solide sur les bases », a constaté Radwanska. « Mais Dave me voit avant tout comme une joueuse agressive, qui doit dicter le jeu, car je suis grande (1,80 m) et que j'ai un gros service », explique Tomljanovic.

MEDIA TRAINING ACCÉLÉRÉ. – Tomljanovic, 72^e mondiale, a découvert la grande salle de conférence hier. « Je n'ai jamais eu de spots braqués sur moi, c'est une pre-



mière », a-t-elle rigolé. Ça n'a pas eu l'air de l'intimider. Car elle a bien l'intention de revenir. Son coach l'a trouvée « cool » après son exploit. On lui a parlé d'une histoire à la Cendrillon sur ce Roland-Garros, alors qu'elle avait connu quatre

revers d'entrée à Paris. Elle a souri : « Vous ne pourriez pas m'en reparler après les quarts ? » Il faudra déjà débayer l'Espagnole Suarez-Navarro : « Carla ne donne rien, mais je serai prête. »

J.-D. C.

Une amitié franco-allemande ?

Partenaires d'entraînement pendant quelques semaines, Kristina Mladenovic et Andrea Petkovic s'affrontent aujourd'hui.

ELLES ONT PARTAGÉ un temps le même entraîneur (fin septembre à mi-octobre 2013) : Dusan Vemic, ancien membre du staff Djokovic. Elles partagent, tous les jours, les mêmes origines serbes. Aujourd'hui, la volcanique Française Kristina Mladenovic défie l'Allemande Andrea Petkovic (27^e), férue de politique, pour une place en huitièmes. Et les bons sentiments resteront aux vestiaires. « Elles ont effectivement toutes les deux la mentalité serbe. C'est le même état d'esprit, elles ne sont pas là pour rigoler. "Tati" Golovin, que j'ai aussi coachée, était un peu comme ça. Ça promet ! » salive

Georges Goven, l'ancien entraîneur de Kristina Mladenovic.

Goven a conservé de bonnes relations avec « Kiki », en témoigne ces textes échangés à la suite de son probant succès contre Li Na (n° 2) au premier tour. Une joueuse qu'il connaît sur le bout des doigts : « Parfois, sa confiance peut être excessive, jusqu'à l'inconscience. J'ai toujours connu Kristina comme ça. C'est une qualité. Toute petite déjà, elle me disait de ces choses... Je lui répondais : "Écoute, t'es gentille, mais tu n'y es pas encore." Quand je lis certaines de ses déclarations dans la presse, je souris. Comme quand elle as-

sure qu'elle n'était vraiment pas loin ou que ça n'a tenu à rien alors qu'elle a pris 4 et 0... Mais c'est Kristina ! Et je dis respect pour cette forme de pensée. »

Andrea Petkovic aussi a de sacrées ressources. Gravement blessée au dos après avoir été top 10 (9^e en octobre 2011), l'élève d'Eric Van Harpen retrouve peu à peu son tennis, à vingt-six ans. Son équilibre ? Ses cours de philosophie et de littérature par correspondance. Et son goût prononcé pour la politique. « Quand je me suis entraînée toute la journée, j'aime bien appuyer sur "pause" et passer à autre chose », confie, dans un français très cor-

rect, celle qui a déjà dit rêver de devenir chancelière et qui ajoutait hier, en anglais : « Le couple Hollande-Merkel, sans parler politique, je trouve ça drôle à regarder. Ce monde-là, c'est de la comédie, non ? L'Allemagne est, je pense, envieuse de la France. Vous avez ce savoir-vivre, cette culture, cette histoire tellement riche, une littérature incroyablement avec de si grands poètes, de beaux acteurs, une nourriture extraordinaire... On peut dire que c'est un cliché, mais c'est vrai. Nous, c'est plus : travail, travail, travail, et on a davantage de mal à profiter des bons moments. »

JULIEN GIOVANELLA

Bouchard d'assaut

Eugénie Bouchard en prend l'habitude. La Canadienne de vingt ans, actuellement 16^e joueuse mondiale, va encore humer l'air des sommets en Grand Chelem. Demi-finaliste à Melbourne, la voilà en huitièmes



□ « **SEE YOU SOON, TAYLOR.** » – Bien que surclassée (6-2, 6-2) hier par Carla Suarez-Navarro, Taylor Townsend (18 ans, tombeuse de Cornet mercredi) n'a voulu retenir que le côté merveilleux de son premier passage remarqué à Paris. « Ça a été fou d'entendre les gens crier mon nom sur le court ! Je disais-elle après sa défaite. Avant, les gens criaient toujours le nom de l'autre fille ! » Trop nerveuse pour tenir tête à la solide Espagnole, lâchée par son service et plombée par ses fautes impetives, Townsend ne vit jamais vraiment le jour pendant tout le premier set. « Maintenant, j'ai hâte de jouer sur gazon. Wimbledon est mon tournoi préféré. Si j'ai une wild-card... Oh, mon Dieu... Je crois que j'en pleurerai ! »

C.T.

Muguruza récidive



COMME à Melbourne en janvier, Garbiñe Muguruza se retrouve, à vingt ans, en deuxième semaine à Roland-Garros. La tombeuse espagnole de Serena Williams a enchaîné hier face à Anna Schmiedlova (19 ans, 56^e, vainqueur, elle, de Venus Williams au tour précédent), sachant capitaliser sur un départ aussi canon que contre l'Américaine (elle a mené hier 6-2, 2-0, balles de double break) avant de conclure sans trembler (6-2, 6-4), malgré des circonstances bien différentes : « J'ai joué contre Serena sur un grand court,

une idole, alors il y a eu plein d'émotions à gérer. Là je n'étais pas sur le Central, et face à une jeune joueuse, donc c'était difficile. » Mais elle avait appliqué une tactique infallible pour ne pas se disperser entre ses deux matches : « On m'a dit de ne pas toucher à mon téléphone (rire), et là mon coach me l'a laissé pour que je parle à la famille, mais il va le reprendre ! » Car elle n'entend pas s'arrêter là : « Il y a de très bonnes jeunes joueuses, c'est peut-être l'heure du changement ! »

C. Bo.

3 KRISTINA MLADENOVIC est la seule, joueuses et joueurs confondus, à être encore en lice dans trois tableaux : le simple dames (troisième tour), le double dames (huitièmes de finale avec Pennetta) et le double mixte (huitièmes de finale avec Nestor).

RÉSULTATS
DOUBLE HOMMES. – Deuxième tour : Benneteau-Roger-Vasselin b. Falla-Matosovic (COL-AUS), 1-6, 7-5, 6-0 ; Llodra-Mahut b. S. Gonzalez-Lipsky (MEX-USA), 7-6(2), 6-4.
DOUBLE FEMMES. – Deuxième tour : Mladenovic-Pennetta (ITA) b. Gajdosova-Husarova (AUT-SLO), 6-3, 6-3.
DOUBLE MIXTE. – Premier tour : Mladenovic-Nestor (CAN) b. Chan-Mimiy (TAI-BLR), 7-6(1), 6-4 ; Lim-Chardy b. Johansson-Mannarino, 7-5, 6-3 ; Cornet-Eyseric b. Medina Garrigues-Marrero (ESP), 2-6, 7-5, 10-5 au super tie-break ; Hradecka-Frystenberg (RTC-POL) b. Colman-Mahut, 1-6, 7-6(10), 10-8 au super tie-break.

LES FEMMES AUSSI SAVENT FRAPPER



L'ŒIL DE MATS WILANDER

Le simple dames est décapité après trois tours et ça n'a rien à voir avec la terre battue de Roland-Garros mais avec le « profil » du tennis féminin aujourd'hui. La qualité de frappe de balle n'a jamais été aussi exceptionnelle. La pureté des coups fait que, lorsqu'une joueuse est « branchée » sur son tennis, l'adversaire n'a aucune chance de ramener la balle. Sauf peut-être Simona Halep, qui défend extrêmement bien. La reine du genre, c'était Justine Henin (championne de Roland-Garros 2003, 2005, 2006 et 2007) : lorsqu'elle était pressée, son lift lui donnait du temps pour s'organiser en défense. Aujourd'hui, même une Arantxa Sanchez (championne de Roland-Garros 1989, 1994 et 1998), qui couvrait très bien son terrain, serait balayée en puissance pure. À part Radwanska, toutes les meilleures joueuses du monde ont fondé leur jeu sur la frappe de balle. Mais aucune n'a les moyens d'être constante sur toute la durée d'un match, comme une Lindsay Davenport (numéro 1 mondiale en 1998) pou-

couvrir sa partie de terrain ou n'a pas assez de puissance pour imprimer du lift à ses coups de défense. Sur le circuit féminin, les coaches se sont mis à enseigner le tennis en prenant pour modèle les sœurs Williams. D'un côté, c'est formidable pour la qualité de frappe. De l'autre, tout cela manque souvent de constance. Le moment « hot » peut durer cinq minutes, dix, un match, une semaine, mais ça s'arrête souvent là. Parce que frapper fort, à plat, demande toujours un peu de réussite. L'inconvénient de tout ça, c'est que les petits gabarits sont à terme condamnés. La seule manière de sortir de cette impasse est que les coaches apprennent aux filles à développer un jeu complet. Devenues adultes, qu'elles mesurent 1,65 m ou 1,85 m, elles auront toutes une chance de (sur)vivre sur le circuit. Et de suivre ainsi l'exemple de Justine Henin.

« La grande différence entre maintenant et il y a dix ans, c'est la profondeur du réservoir »

MAUBOUSSIN

Artiste Joaillier



JM MORMECK
DOUBLE CHAMPION
DU MONDE DE BOXE

Photo Sylvie Lancrenon

Montre ville "Force et Energie Vitales", acier, un rubis, bracelet cuir



395€

Paris. 20, place Vendôme - 66, av. des Champs Elysées - Information points de vente : 01 44 55 10 83 - www.mauboussin.fr

Trois hommes et une charnière

Raphaël Varane et Mamadou Sakho devraient composer la défense centrale des Bleus lors de leur premier match de Coupe du monde, le 15 juin, contre le Honduras. Mais Laurent Koscielny n'est pas hors course pour la suite.

SI, DANS L'ESPRIT de Didier Deschamps, la formation alignée face au Honduras, le 15 juin, à Porto Alegre, ne laisse plus trop de place aux doutes, un point d'interrogation enveloppe la composition de la charnière centrale des Bleus. Parce que Raphaël Varane (21 ans) sort d'une saison au cours de laquelle son genou droit ne l'a pas toujours laissé en paix après une rencontre : parce que Mamadou Sakho (24 ans) a, lui aussi, vécu cinq derniers mois contrariés par une blessure à la cuisse droite ; et parce que Laurent Koscielny (28 ans), peut-être le plus régulier des trois sur l'année, n'était pas de la victoire contre l'Ukraine (3-0), en barrage retour, le 19 novembre.

Ce dernier résumé ainsi la situation : « Au début, avec Didier Deschamps, on disait que la charnière titulaire était Yanga-Mbiwa - Sakho. Ensuite, je suis revenu et on a dit : Koscielny, avec qui ? Après, il y a eu Varane et on a dit : Varane, avec qui ? Et maintenant, c'est au tour de Sakho. À mon avis, c'est une histoire de période. »

Photos Bernard Papon et Alain Mounic/L'Équipe, Anthony Bilbao/FEP/Panoramic



Raphaël VARANE
21 ans
Sélections 5
Titularisations 5
Minutes jouées 450
Duels gagnés 54 %
Faute/match 0,8
Club Real Madrid (ESP)
Opta

Sakho-Varane invaincus ensemble

Koscielny-Sakho	Sakho-Varane	Koscielny-Varane
5	3	1
405	225	90
3	1	1
135	225	90
40	100	0
gagnés	nul	perdus

Si Koscielny-Sakho est la charnière la plus utilisée par Didier Deschamps, le défenseur de Liverpool a remporté tous ses matches lorsqu'il a évolué avec celui du Real Madrid.

Pourquoi la paire Varane-Sakho a la préférence de Didier Deschamps

PRÉSENTS au Stade de France, contre l'Ukraine, ces deux-là ont affiché une complémentarité que leurs profils laissent supposer. Le premier avait senti les coups et relancé toujours proprement quand le second était dur à l'impact et efficace... offensivement (un doublé) ! « Didier va au bout de ses convictions, remarque Alain Roche, ex-défenseur international (25 sélections entre 1988 et 1996). Son match référence, c'est l'Ukraine, et face à l'Ukraine, c'était Varane-Sakho. En plus, je ne le vois pas donner le vice-captainat à Mamadou pour le sortir après. » Le talent du Madrilène, aperçu de nouveau lors de la finale de la Ligue des champions contre l'Atlético (4-1 a.p., le 24 mai), et le leadership de l'ancien Parisien forment une combinaison qui séduit le sélectionneur. « Faire confiance à ces jeunes est un gage de sécurité, assure Frank Leboeuf, champion

du monde 1998. Ce duo a offert de très belles garanties contre l'Ukraine. »

Seulement, la fragilité de Varane peut-elle nuire à ce dernier ? « Il a prouvé, cette saison, qu'il pouvait ne pas jouer pendant deux, trois ou quatre semaines et répondre présent quand son entraîneur faisait appel à lui », souligne Roche, qui insiste sur l'importance du premier match d'un Mondial et la dynamique qu'il induit.

Et les quarante-cinq premières minutes de Sakho contre la Norvège (4-0, mardi) peuvent-elles nourrir des inquiétudes ? « C'est vrai qu'il a pris des risques inutiles, cela reste son petit défaut, souscrit Roche. Mais je pense qu'à la mi-temps Didier l'a vite corrigé, parce qu'en seconde période il ne s'est plus amusé à ça. »



Mamadou SAKHO
24 ans
Sélections 17
Titularisations 14 (2 buts)
Minutes jouées 1337
Duels gagnés 71 %
Faute/match 0,9
Club Liverpool (ANG)
Opta

Pourquoi Koscielny a encore sa carte à jouer

UNE CHOSE est certaine, son expulsion, le 15 novembre, à Kiev (0-2), lors du barrage aller, lui a fait perdre quelques points. Avant ce fait de jeu, il était un titulaire quasiment indiscutable et on se posait la question de savoir qui jouerait avec lui. Aujourd'hui, la hiérarchie a évolué, mais Laurent Koscielny est toujours dans la course. Pour Bixente Lizarazu, il est « plus régulier dans la performance » que Mamadou Sakho. « Et contre la Norvège, poursuit l'ancien latéral gauche du Bayern

Munich, il m'a impressionné par sa détermination et son agressivité. »

Agé de vingt-huit ans, le défenseur central d'Arsenal, qui vient de prolonger son contrat jusqu'en 2019, est aussi le plus expérimenté des trois, même si son compteur n'affiche que 16 sélections. Sa polyvalence est aussi un atout non négligeable. Droitier, il évolue le plus régulièrement dans l'axe gauche sous les ordres d'Arène Wenger, qui l'associe à l'Allemand Per Mertesacker. La



Laurent KOSCIELNY
28 ans
Sélections 16
Titularisations 15
Minutes jouées 1329
Duels gagnés 61 %
Faute/match 1,4
Club Arsenal (ANG)
Opta

perspective de voir Sakho et Varane débiter à la Coupe du monde ne le perturbe absolument pas. C'est ce qu'il nous a confié, jeudi : « Je ne me suis jamais considéré comme un titulaire. Je n'ai jamais pensé à ma gueule. Si on veut aller loin, les 25 seront utiles. J'ai connu des hauts et des bas dans ma carrière. Il faut être sûr de ses qualités, sans être trop confiant. »

DAMIEN DEGOREE et GUILLAUME DUFY

Ribéry et Benzema encore ménagés, Sagna devrait jouer

Pour le deuxième match de préparation, contre le Paraguay, à Nice, demain, le Munichois et le Madrilène seront absents, comme contre la Norvège (4-0). Mais quelques changements sont attendus.

IL FAUDRA patienter encore quelques jours avant de découvrir le onze-type de Didier Deschamps au coup d'envoi d'un rendez-vous international. Demain soir, face au Paraguay, pour le deuxième match de préparation des Bleus, à Nice, le sélectionneur de l'équipe de France devrait de nouveau ménager Franck Ribéry, qui s'est entraîné à part hier, et dont la douleur au dos n'est pas complètement guérie. L'attaquant du Bayern Munich est encore resté en salle, avec Clément Grenier et Raphaël Varane. Une situation qui interpelle un peu, à quinze jours du premier match des Bleus au Mondial, contre le Honduras.

Les situations de Varane, toujours en phase de reprise, et de son coéquipier au Real Madrid, Karim Benzema, semblent

moins préoccupantes. Si le premier semble débarrassé de tout souci physique (lire par ailleurs), le second, qui souffrirait ces dernières semaines de l'adducteur gauche, ne reprendra pas l'entraînement collectif avant la semaine prochaine. « Je me soigne bien, a-t-il tenu à rassurer, hier. J'ai déjà repris la course et je me sens bien. C'est beaucoup mieux que contre l'Atlético Madrid (en finale de la C1, 4-1 a.p., le 24 mai). » Mais pas encore assez bien pour espérer jouer quelques minutes, demain soir.

BENZEMA : « IL NE FAUT PAS ÊTRE INQUIET »

L'avant-centre du Real, qui a effectué des tours de terrain hier, assure cependant : « Il ne faut pas être inquiet. J'ai parlé avec les

kinés, je suis en récupération. Pour le match de dimanche (demain), c'est un peu juste, en effet, mais je n'ai plus mal et je pense reprendre mercredi avec le groupe. » En attendant, c'est Olivier Giroud qui devrait de nouveau être titularisé en pointe, soutenu probablement par Antoine Griezmann et Mathieu Valbuena.

C'est en défense que Deschamps pourrait apporter du changement par rapport à l'équipe victorieuse de la Norvège (4-0, mardi). Déjà, Hugo Lloris retrouvera le but, et le brassard de capitaine par la même occasion. Si la charnière Koscielny-Sakho est reconduite et qu'Évra, remplacé après quarante-cinq minutes mardi, retrouve son poste de titulaire à gauche, sur le côté droit, Bacary

Sagna devrait être aligné d'entrée à la place de Mathieu Debuchy, qu'on a une belle équipe, affirmait Sagna, peu de temps avant l'entraînement. Je ne sais pas si je vais jouer, mais je suis là pour donner le meilleur de moi-même. » Il en aura l'occasion, à Nice, huit mois et demi après sa dernière titularisation, en Biélorussie (4-2, le 10 septembre 2013). **DAMIEN DEGOREE (avec R. R.)**



CLAIREFONTAINE-EN-YVELINES (Yvelines), CENTRE TECHNIQUE NATIONAL, HIER. - « Je n'ai plus mal et je pense reprendre mercredi avec le groupe », a glissé hier Karim Benzema, l'attaquant des Bleus.

Photo Sébastien Bouré/L'Équipe

LE CALENDRIER DES BLEUS

DEMAIN 21:00
FRANCE-Paraguay (amical, à Nice, Allianz Riviera).

LUNDI 2 JUIN
Date limite pour communiquer à la FIFA la liste des 23 joueurs convoqués pour la Coupe du monde.

DIMANCHE 8 JUIN 21:00
FRANCE-Jamaïque (amical, à Villeneuve-d'Ascq, stade Pierre-Mauroy).

DIMANCHE 15 JUIN 21:00 (1)
FRANCE-Honduras (Coupe du monde 2014, à Porto Alegre, Stade Beira-Rio).

VENDREDI 20 JUIN 21:00 (1)
Suisse-FRANCE (Coupe du monde 2014, à Salvador, Arena Fonte Nova).

MERCREDI 25 JUIN 22:00 (1)
Équateur-FRANCE (Coupe du monde 2014, à Rio de Janeiro, stade Maracanã).

(1) Heure française

JACQUET A « CONSEILLÉ » LES BLEUS

Au lendemain de la venue de François Hollande, le président de la République, c'est au tour d'Aimé Jacquet d'avoir rendu visite à Didier Deschamps et ses joueurs, hier, à Clairefontaine. L'ancien sélectionneur des Bleus, champions du monde en 1998, a déjeuné au château avant de découvrir les nouvelles installations du Centre technique national. « Il nous a parlé de la Coupe du monde, nous a dit que c'était un moment fabuleux à partager ensemble », a détaillé le défenseur Lucas Digne. « Il nous a donné de petits conseils d'entraîneur, a poursuivi l'attaquant Karim Benzema, comme de vivre en groupe, d'être solidaires, de prendre du plaisir et d'aller au bout de nos rêves. »

Sagnol à Bordeaux la semaine prochaine

WILLY SAGNOL se trouve actuellement à Saint-Gilles, sur l'île de la Réunion, où l'équipe de France Espoirs s'est installée depuis une semaine à l'occasion d'un stage. Lundi, le sélectionneur dirigera son dernier match à la tête des Bleuets, contre Singapour. En lieu de semaine prochaine, il se rendra à Bordeaux, club avec lequel il s'est engagé pour trois saisons, le 23 mai. « Je vais y passer quelques jours pour rencontrer les gens et définir le cadre de notre

préparation estivale. Je connais déjà le club, mais j'ai hâte de le découvrir de manière plus personnelle, explique le technicien, pas effrayé par l'imposant chantier girondin. Imposant ? Non, il faudra définir le groupe avec lequel j'ai envie de travailler. Nous avons établi les postes à renforcer. Je ne suis pas anxieux mais excité à l'idée de commencer. » Avec Éric Bédouet à la préparation physique et Franck Mantoux entraîneur des gardiens, l'ancien

latéral (37 ans), qui sera accompagné par son adjoint en sélection Sylvain Mastrisciano - « sans qu'il était inconcevable de venir » -, a défini son encadrement : « J'ai envie de commencer avec un staff réduit. Ensuite, il se peut qu'il soit un peu plus étoffé. » Sagnol devrait, après cette première prise de contact en Gironde, prendre une dizaine de jours de vacances jusqu'au 16 juin.

H. De.

« Les voyants sont plutôt au vert »

NOËL LE GRAËT, le président de la FFF, qui tient ce matin son assemblée générale, affiche son optimisme. Pour les Bleus, comme pour la Fédération.

CE MATIN à Paris, lors de l'assemblée fédérale d'été, Noël Le Graët (72 ans) devrait faire valoir la bonne dynamique de la Fédération française de football (FFF) et de l'équipe de France, à quinze jours du premier match des Bleus au Brésil, contre le Honduras (le 15 juin). « Ce n'est pas parce qu'on a gagné 4-0 contre la Norvège (mardi) qu'on va gagner la Coupe du monde, estime le président de

la FFF. Mais c'était un bon match. Si on veut trouver des problèmes à la FFF, on peut toujours. Mais le nombre de licenciés a augmenté, nos sélections obtiennent des résultats, les comptes sont assurés, tous les voyants sont plutôt au vert. » Le Graët annoncera un budget stabilisé à hauteur d'environ 200 M€ pour 2014-2015. Il devrait aussi évoquer la signature jusqu'en 2018 de nouveaux

partenariats de sponsoring (voir L'Équipe de jeudi). Ces bons résultats économiques ont permis de dégager une enveloppe globale de 37 M€ pour financer les projets de l'Euro 2016 (animations, équipements...) qui seront également dévoilés ce matin.

Le projet de label d'excellence pour les clubs nationaux que les amateurs ont largement rejeté, le 22 mars, n'est pas abandonné.

A. C.

Le banc, leur point faible ?

Les Suisses, qui affronteront les Bleus lors de la Coupe du monde, ont finalement aligné une équipe mixte contre la Jamaïque. Sans grande réussite.

SUISSE-JAMAÏQUE

10

LUCERNE - (SU)
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

OTTMAR HITZFELD a beau avoir raccroché les crampons depuis longtemps, il reste le roi du contre-pied. Alors que tous les suiveurs de la Nati s'attendaient à le voir aligner son équipe type hier soir, le sélectionneur de la Suisse, deuxième adversaire des Bleus à la Coupe du monde (le 20 juin), a finalement opté pour un onze hybride. Ce choix peut sembler surprenant quand on sait que ses joueurs disputeront seulement deux matches de préparation : celui d'hier donc, après un contrôle antidopage très matinal effectué à 6 h 40, puis un autre face au Pérou mardi, toujours à Lucerne. Comme il a imposé un début de préparation corsé à ses hommes, le technicien allemand a sans doute préféré en laisser souffler certains. Pour mieux relancer d'autres et maintenir une dynamique de groupe.



LUCERNE (Suisse), SWISSPORARENA, HIER. - Entré en seconde période, l'attaquant Josip Drmic, ici devant le Jamaïcain Wes Morgan, a une nouvelle fois marqué et offert la victoire à la Suisse (1-0). Photo Michael Buholzer

Résultat ? Un match décevant, surtout en première période, car débuté avec six joueurs annoncés sur le banc au Brésil. Ce constat confirme la sensation que si la Suisse possède une bonne équipe, elle manque de profondeur de banc. Excepté derrière où la charnière de substitution Djourou-Senderos a rassuré. Il est vrai que la Jamaïque, une équipe que la France rencontrera le 8 juin à Lille, n'a pas représenté un gros danger.

SHAQIRI A REJOUÉ, DRMIC A ENCORE MARQUÉ

Après avoir failli marquer contre son camp (23'), Senderos, présenté comme la doublure de von Bergen au poste d'axial gauche, a toutefois sauvé deux fois les siens (34' et 82'). En l'absence de Ricardo Rodriguez (Wolfsburg), qui figure dans le onze type de la saison en Bundesliga, Reto Ziegler s'est appliqué à essayer de centrer juste dans son couloir gauche.

Si la grande satisfaction de la soirée fut de revoir Shaqiri sur un terrain pour la première fois depuis le 5 avril et sa déchirure à la

cuisse droite, la grosse interrogation se situe au niveau de son entente avec Seferovic. En plus d'avoir perdu sa place à la Real Sociedad, le coéquipier d'Antoine Griezmann s'est fait doubler par Josip Drmic en sélection. Il a manqué l'occasion de s'imposer à nouveau hier. Quand il ne s'est pas marché sur les pieds avec Shaqiri, qui a certes volontiers repliqué dans l'axe, Seferovic n'a pas suivi son centre en retrait (44'). Et il n'a pas cadré ses deux occasions (de

la tête, 16', du gauche, 39'). Il a logiquement cédé sa place à la pause à Drmic. Si ce dernier a loupé le cadre à... deux mètres (67'), il semble toutefois peu probable de revoir Seferovic titulaire au Brésil. Drmic, qui restait sur un doublé face à la Croatie (2-2, le 5 mars), l'a confirmé en plaçant un extérieur du droit pour offrir une victoire sur le fil à la Nati (84', 1-0). La Suisse va sans doute veiller à prendre soin de ses titulaires...

BERNARD LIONS

SUISSE 1-0 JAMAÏQUE

Mi-temps : 0-0. 15 000 spectateurs. Arbitre : M. Doyle (IRL). But : Drmic (85'). Avertissements : Djourou (28'), Khaka (77').

SUISSE : Benaglio (cap.) (Sommer, 46') - Lichtsteiner, Djourou, Senderos, Ziegler (Rodriguez, 83') - Behrami (liner, 46'), Dzemaili - Shaqiri (Gelson Fernandes, 72'), Khaka, Mehmedi (Stocker, 64') - Seferovic (Drmic, 46'). Sélectionneur : O. Hitzfeld (ALL). JAMAÏQUE : Blake - Doyle, Morgan, Mariappa, Lawrence - Grant, Austin (cap.), Phillips (Beckett, 78') - Mattocks (Humphrey, 54'), Seaton (Campbell, 74'), Dawkins (Simpson, 90' - T). Sélectionneur : W. Schäfer (ALL).

ÉQUATEUR : DOMINGUEZ RÉTABLI MAIS PRÉSERVÉ

Un mois après sa fracture du quatrième métacarpe de la main gauche, Alexander Dominguez, le gardien titulaire de l'Équateur, troisième adversaire des Bleus à la Coupe du monde (le 25 juin), s'entraîne à nouveau normalement. Avant-hier, il a participé à toute la séance. Par mesure de prudence, Reinaldo Rueda, le sélectionneur colombien de la Tricolor, ne devrait pas l'aligner face au Mexique, ce soir (22 heures, heure française), à Arlington (Texas). L'attaquant Felipe Caicedo a été le dernier hier, à intégrer le groupe en raison d'un problème de visa. L'heure semble encore aux essais, s'il faut en croire les nombreux systèmes échafaudés aux entraînements, ces derniers jours. Rueda pourrait se laisser tenter par une défense à trois et densifier son milieu de terrain. La formule, utilisée durant le dernier quart d'heure face aux Pays-Bas, avait permis de ramener un nul intéressant (1-1, le 17 mai). G. R.

B. L.

dernière goutte de leur sang. » Au coup de sifflet final, il reconnaissait à l'AFP qu'il restait « beaucoup de travail. Certains joueurs ne sont pas encore en forme. Cette défaite n'aura pas d'impact psychologique pour le reste de la préparation ». Le Honduras a poursuivra en disputant deux autres matches amicaux : face à Israël, demain à Houston, et contre l'Angleterre, le 7 à Miami.

B. L.

vaincre de ses capacités à évoluer à ce poste. « Je n'ai pas encore fait tous mes choix mais,

quels qu'ils soient, ils seront purement techniques », a assuré Prandelli. M. Go.

PORTUGAL : PREMIER TEST SANS RONALDO

Avant de s'envoler pour les États-Unis, lundi prochain, pour effectuer un stage de quelques jours et disputer deux matches amicaux (contre le Mexique, le 6 juin, puis l'Eire, le 10), le Portugal affronte la Grèce, ce soir à 20 h 30, au stade de Jamor de Lisbonne. Sans surprise, le sélectionneur Paulo Bento sera privé de Cristiano Ronaldo. Arrivé jeudi au rassemblement de la Selecao en compagnie de Pepe, cinq jours après avoir remporté la Ligue des champions (4-1 a.p. face à l'Atlético Madrid), l'attaquant du Real (29 ans) n'a pas pu s'entraîner en raison de douleurs musculaires à la cuisse gauche qui le gênent depuis plusieurs mois. « Nous n'allons pas définir de calendrier pour son retour à la compétition », a déclaré Bento, hier, tout en précisant qu'il ne voulait prendre « aucun risque » avec le Ballon d'Or 2008 et 2013.

EXPRESSO

PUYOL INTÈGRE L'ENCADREMENT DU BARÇA

Si on ne reverra plus Carles Puyol (36 ans) avec le maillot du FC Barcelone, l'ancien défenseur central n'ira pas bien loin : il va rejoindre l'encadrement du club, comme adjoint à la direction sportive, au côté d'Andoni Zubizarreta. Le capitaine du Barça, souvent blessé ces derniers mois (genou...), avait annoncé en mars qu'il mettrait un terme à sa carrière de joueur à la fin de la saison.

RACISME : LE REAL SANCTIONNÉ

L'UEFA a sanctionné le Real Madrid d'un match de fermeture partielle du stade Santiago-Bernabeu après que certains de ses supporters ont été accusés de « comportements racistes » lors de la demi-finale aller de Ligue des champions contre le Bayern Munich (1-0), le 23 avril.

DORTMUND ENRÔLE IMMOBILE. - Après le Colombien Adrian Ramos (Hertha Berlin), le Borussia Dortmund a recruté hier l'attaquant Ciro Immobile (24 ans) pour 18,5 M€. Co-propriété de la Juventus et du Torino, avec lequel il a terminé meilleur buteur de Serie A cette saison (22 buts), l'Italien s'est engagé pour cinq ans. A. Me.

AUXERRE : ALVES QUITTE SON POSTE D'ADMINISTRATEUR.

Guy Alves, président de Bygmalion, entendu par les enquêteurs, lundi dernier, dans le cadre de l'affaire politico-financière, a démissionné de son poste d'administrateur de la SAOS (société anonyme à objet sportif) du club bourguignon. « Cela était souhaitable pour l'AJA qui n'a absolument rien à voir avec l'affaire », a réagi Guy Cotret, le président d'Auxerre (L. 2).

ITALIE : EMPOLI RETROUVE L'ÉLITE. - Empoli, où évolue l'arrière droit français Vincent Laurini, a obtenu son ticket pour la Serie A, hier, grâce à sa victoire sur Pescara (2-0). Le club toscan rejoint Palerme, champion de Serie B. Le troisième promu sera décidé à l'issue de play-offs entre Latina, Cesena, Modène, Bari, Crotone et La Spezia.

Le Honduras a encore « beaucoup de travail »

Le sélectionneur du premier adversaire des Bleus à la Coupe du monde, le 15 juin, assure que la défaite face à la Turquie, en amical, ne perturbera pas son groupe.

HONDURAS - TURQUIE

02

MEVLUT ERDING s'est chargé de rassurer les Bleus dans leur sommeil durant la nuit de jeudi à vendredi. Surfant sur son étincelante fin de saison avec l'AS Saint-Étienne, l'attaquant turc a ouvert le score (70'), puis délivré la passe à Caner Erkin sur le second but

(83'). Les vingt mille spectateurs présents à l'EFK Stadium de Washington sont donc repartis quelque peu dubitatifs quant aux chances du Honduras, premier adversaire des Bleus à la Coupe du monde (le 15 juin). Avant cette rencontre, pour laquelle il était privé de trois de ses titulaires habituels - Arnold Peralta (latéral droit), Luis Garrido (milieu défensif) et Boniek Garcia (milieu relayeur), tous victimes de problè-

mes musculaires - , Luis Fernando Suarez, le sélectionneur hondurien, déclarait pourtant vouloir franchir, au moins, la phase de groupes : « Ce serait une expérience plus que positive d'aller plus loin que les huitièmes de finale, même si les gens pensent que c'est un peu naïf d'imaginer cela. Mais une chose est sûre : même si on devait perdre nos trois matches, mes joueurs vont tout donner au Brésil, jusqu'à la

dernière goutte de leur sang. » Au coup de sifflet final, il reconnaissait à l'AFP qu'il restait « beaucoup de travail. Certains joueurs ne sont pas encore en forme. Cette défaite n'aura pas d'impact psychologique pour le reste de la préparation ». Le Honduras a poursuivra en disputant deux autres matches amicaux : face à Israël, demain à Houston, et contre l'Angleterre, le 7 à Miami.

B. L.

Verratti, Rossi, dernier examen

son onze type : les priorités sont ailleurs, dans les derniers arbitrages à effectuer avant l'annonce de la liste des 23, demain. Les regards se tourneront vers Giuseppe Rossi. Touché en janvier au genou droit, celui qui l'avait privé de l'Euro 2012, l'attaquant de la Fiorentina a été éloigné des terrains quatre mois. Est-il suffisamment remis ? « Il a réussi tous les tests physiques, expliquait hier Prandelli. Mais je dois voir comment il affronte les

tacles, s'il a surmonté certaines peurs. Pour lui, c'est un peu le premier match de la Coupe du monde. »

Si celui qui fut le meilleur buteur de Serie A jusqu'à sa blessure (14 buts en 18 matches) ne donne pas satisfaction à son sélectionneur, le Romain Mattia Destro devrait prendre sa place. Ce soir, Marco Verratti aura lui aussi intérêt à s'appliquer. Le Parisien sera titularisé en meneur de jeu du 4-3-1-2. Il devra con-

vaincre de ses capacités à évoluer à ce poste. « Je n'ai pas encore fait tous mes choix mais,

quels qu'ils soient, ils seront purement techniques », a assuré Prandelli. M. Go.

Trois ans de plus pour Wenger...

En fin de contrat en juin, l'entraîneur des Gunners a prolongé et est désormais lié à Arsenal jusqu'en 2017.

C'ÉTAIT dans l'air depuis des mois, c'est maintenant officiel : Arsène Wenger a prolongé de trois ans son contrat avec Arsenal, avec qui il est désormais lié jusqu'en 2017.

« Arsenal Holdings confirme que le manager Arsène Wenger a signé une nouvelle prolongation de trois ans de son contrat en cours avec Arsenal Football Club, sa filiale à 100 %, ce qui l'engage avec le club jusqu'en mai 2017 », a annoncé la maison mère du club à la Bourse de Londres.

« Je suis décidé à rester longtemps à Arsenal, mon cœur est ici », glissait dès l'été 2013 Wenger, qui a laissé passer plusieurs mois avant de signer la proposition de prolongation formulée par ses dirigeants. Le technicien français (64 ans), recordman de longévité en Premier League, est arrivé à Arsenal en 1996. Sous ses ordres, le club a notamment rem-

porté trois Championnats (1998, 2002, 2004) et cinq Coupes d'Angleterre (1998, 2002, 2003, 2005 et 2014). Wenger a franchi, cette saison, la barre des 1 000 matches avec les Gunners. L'annonce de sa prolongation intervient deux semaines après la victoire d'Arsenal en Cup (5-2 a.p. face à Hull City, le 17 mai), son premier trophée depuis neuf ans.

ET POUR GARCIA AUSSI

Arrivé à l'AS Rome l'été dernier, Rudi Garcia (50 ans), qui s'était engagé pour deux ans, a prolongé son contrat pour trois saisons supplémentaires, jusqu'en 2018. L'ancien entraîneur de Lille devrait voir son salaire augmenter nettement, passant de 12 M€ net par an à 2,5 M€. « Je serai là la saison prochaine, avait-il déclaré dans ces colonnes, le 21 mai. Je crois au projet du club. Je suis bien ici. » « Ce n'est que le début de notre voyage », a annoncé son président, James Pallotta, qui veut faire du technicien français son manager à long terme. Pour sa première saison à l'étranger, très réussie, Garcia a terminé deuxième du Championnat avec la Roma, qui a battu son record de points en Serie A (85) et réalisé le meilleur départ de l'histoire en Italie (dix victoires d'affilée lors des dix premières journées). Le club de la capitale s'est aussi qualifié directement pour la prochaine Ligue des champions, une première depuis 2010-2011.

Une victoire que Wenger avait qualifiée de « tournant dans la vie de son équipe. Cela aurait été terrible si nous avions perdu. » Cette saison, les Gunners ont dominé le Championnat jusqu'en décembre, avant de craquer et finalement terminer quatrièmes, place qualificative pour le barrage de la Ligue des champions. S'ils franchissent ce tour, ils participeront à leur dix-septième campagne de C1 d'affilée.



Le Brésil toujours en retard

À douze jours du début de la Coupe du monde, certains stades ne sont pas prêts. C'est le cas de celui qui accueillera le match d'ouverture et de celui où les Bleus débiteront.

RIO DE JANEIRO - DE NOTRE CORRESPONDANT

JÉRÔME VALCKE, le secrétaire général de la FIFA, ne masque plus son inquiétude sur l'état des stades brésiliens à moins de deux semaines de l'ouverture de la Coupe du monde, le jeudi 12 juin. Après une visite à Natal, mercredi, il a vu que certains sièges n'étaient toujours pas fixés dans les tribunes. « Il y a encore beaucoup de travail, a-t-il tweeté. C'est une véritable course contre la montre que l'on doit livrer. »

À Curitiba, qui accueillera quatre rencontres du premier tour, on travaille également dans l'urgence. À Porto Alegre, où les Bleus disputeront leur premier match, contre le Honduras (le 15 juin), le stade du Beira-Rio a été inauguré seulement en avril. Les travaux ont été arrêtés pendant presque un an. « À l'intérieur, le stade est agréable, moderne, je lui attribue un 8/10, indique José Andrade, journaliste de Radio Gaucha. Mais à l'extérieur, c'est encore un chantier à ciel ouvert. Et puis, il y a le problème du réseau Internet, qui ne fonctionnait pas il y a encore huit jours. »

À Salvador et à Rio de Janeiro, les deux autres villes qui accueilleront la France, il n'y a pas d'inquiétudes à nourrir. Fonte Nova et le Maracanã sont déjà bien rodés et les hommes de Didier Deschamps découvriront des stades « européens ».

Mais que dire de l'Itaquara, le stade de São Paulo, où se tiendra Brésil-Croatie, le match d'ouverture, dans douze jours ? Après

l'effondrement du toit en novembre, qui a provoqué la mort de deux ouvriers, le retard n'a jamais été rattrapé. Une deuxième rencontre test aura lieu demain entre deux clubs, les Corinthians et Botafogo, mais avec seulement 40 000 spectateurs (pour une capacité normale de 68 000 places).

VALCKE : « ON VA TESTER TOUT ÇA DANS L'URGENCE »

« Oui, ça va être tendu, reconnaît Valcke. On va tester tout ça un peu dans l'urgence. Normalement, il nous faut trois matches tests pour régler tous les problèmes. À São Paulo, on aura une moins bonne préparation mais nos équipes sont tellement bien rodées qu'on devrait pouvoir faire face. »

À la télévision, les stades apparaîtront bien comme finis, certains seront même jolis. Mais, sur place, les joueurs, les télé-spectateurs et les journalistes risquent d'être confrontés à certains manques de confort ou à des failles en matière de communication. Raphael Prates, reporter brésilien pour Radio Globo, est plutôt alarmiste face à cette situation : « Tous ces retards sont déplorables pour l'image de notre pays et ils compromettent le travail de la FIFA. Elle doit regretter de nous avoir confié l'organisation du Mondial. Quand je vois que le stade du match d'ouverture ne possède toujours pas un réseau Internet digne de ce nom, je trouve ça scandaleux... »

ÉRIC FROSIO

JE VAIS DEVOIR PASSER PLUS DE TEMPS AVEC LUI QU'AVEC MA FAMILLE !



DAVID LUIZ, le nouveau défenseur du PSG, présent à Teresopolis avec ses coéquipiers brésiliens pour préparer la Coupe du monde, a ironisé sur sa future cohabitation avec son grand ami Thiago Silva. « C'est fantastique de pouvoir évoluer tous les jours avec un joueur de son talent, surtout quand il s'agit d'une personne aussi merveilleuse », a-t-il ajouté, plus sérieusement. E. F.



Le champion démarre en Champagne

Pour le premier match de la saison 2014-2015 de L1, le PSG se déplacera à Reims le vendredi 8 août. Monaco-Lorient, Bastia-Marseille et Nantes-Lens seront également à l'affiche de la première journée.

1 ^{re} JOURNÉE	09-08-14
BASTIA-MARSEILLE	
EVIAN-TG-CAEN	
GUINGAMP-SAINT-ÉTIENNE	
LILLE-METZ	
LYON-RENNES	
MONACO-LORIENT	
MONTPELLIER-BORDEAUX	
NANTES-LENS	
NICE-TOULOUSE	
REIMS-PARIS-SG	

2 ^e JOURNÉE	16-08-14
BORDEAUX-MONACO	
CAEN-LILLE	
LENS-GUINGAMP	
LOIRENT-NICE	
MARSEILLE-MONTPELLIER	
METZ-NANTES	
PARIS-SG-BASTIA	
RENNES-ÉVIAN-TG	
SAINT-ÉTIENNE-REIMS	
TOULOUSE-LYON	

3 ^e JOURNÉE	23-08-14
BASTIA-TOULOUSE	
EVIAN-TG-PARIS-SG	
GUINGAMP-MARSEILLE	
LILLE-LOIRENT	
LYON-LENS	
MONTPELLIER-METZ	
NANTES-MONACO	
NICE-BORDEAUX	
REIMS-CAEN	
SAINT-ÉTIENNE-RENNES	

4 ^e JOURNÉE	30-08-14
BORDEAUX-BASTIA	
CAEN-RENNES	
LENS-REIMS	
LOIRENT-GUINGAMP	
MARSEILLE-NICE	
METZ-LYON	
MONACO-LILLE	
NANTES-MONTPELLIER	
PARIS-SG-SAINT-ÉTIENNE	
TOULOUSE-ÉVIAN-TG	

5 ^e JOURNÉE	13-09-14
BASTIA-LENS	
EVIAN-TG-MARSEILLE	
GUINGAMP-BORDEAUX	
LILLE-NANTES	
LYON-MONACO	
MONTPELLIER-LOIRENT	
NICE-METZ	
REIMS-TOULOUSE	
RENNES-PARIS-SG	
SAINT-ÉTIENNE-CAEN	

6 ^e JOURNÉE	20-09-14
BORDEAUX-ÉVIAN-TG	
LENS-SAINT-ÉTIENNE	
LILLE-MONTPELLIER	
LOIRENT-REIMS	
MARSEILLE-RENNES	
METZ-BASTIA	
MONACO-GUINGAMP	
NANTES-NICE	
PARIS-SG-LYON	
TOULOUSE-CAEN	

7 ^e JOURNÉE	24-09-14
BASTIA-NANTES	
CAEN-PARIS-SG	
EVIAN-TG-LENS	
GUINGAMP-METZ	
LYON-LOIRENT	
MONTPELLIER-MONACO	
NICE-LILLE	
REIMS-MARSEILLE	
RENNES-TOULOUSE	
SAINT-ÉTIENNE-BORDEAUX	

8 ^e JOURNÉE	27-09-14
BORDEAUX-RENNES	
LENS-CAEN	
LILLE-BASTIA	
LOIRENT-ÉVIAN-TG	
MARSEILLE-SAINT-ÉTIENNE	
METZ-REIMS	
MONACO-NICE	
MONTPELLIER-GUINGAMP	
NANTES-LYON	
TOULOUSE-PARIS-SG	

9 ^e JOURNÉE	04-10-14
BASTIA-LOIRENT	
CAEN-MARSEILLE	
EVIAN-TG-METZ	
GUINGAMP-NANTES	
LYON-LILLE	
NICE-MONTPELLIER	
PARIS-SG-MONACO	
RENNES-LOIRENT	
RENNES-LENS	
SAINT-ÉTIENNE-TOULOUSE	

10 ^e JOURNÉE	18-10-14
BORDEAUX-CAEN	
LENS-PARIS-SG	
LILLE-GUINGAMP	
LOIRENT-SAINT-ÉTIENNE	
MARSEILLE-TOULOUSE	
METZ-RENNES	
MONACO-ÉVIAN-TG	
MONTPELLIER-LYON	
NANTES-REIMS	
NICE-BASTIA	

11 ^e JOURNÉE	25-10-14
BASTIA-MONACO	
CAEN-LOIRENT	
EVIAN-TG-NANTES	
GUINGAMP-NICE	
LYON-MARSEILLE	
PARIS-SG-BORDEAUX	
REIMS-MONTPELLIER	
RENNES-LILLE	
SAINT-ÉTIENNE-METZ	
TOULOUSE-LENS	

12 ^e JOURNÉE	01-11-14
BORDEAUX-TOULOUSE	
GUINGAMP-BASTIA	
LILLE-SAINT-ÉTIENNE	
LOIRENT-PARIS-SG	
MARSEILLE-LENS	
METZ-CAEN	
MONACO-REIMS	
MONTPELLIER-ÉVIAN-TG	
NANTES-RENNES	
NICE-LYON	

13 ^e JOURNÉE	08-11-14
BASTIA-MONTPELLIER	
CAEN-NANTES	
EVIAN-TG-NICE	
LENS-BORDEAUX	
LYON-GUINGAMP	
MARSEILLE-RENNES	
METZ-BASTIA	
MONACO-GUINGAMP	
NANTES-NICE	
PARIS-SG-LYON	
TOULOUSE-CAEN	

14 ^e JOURNÉE	22-11-14
BASTIA-LYON	
GUINGAMP-RENNES	
LILLE-ÉVIAN-TG	
LOIRENT-LENS	
MARSEILLE-BORDEAUX	
METZ-PARIS-SG	
MONACO-CAEN	
MONTPELLIER-TOULOUSE	
NANTES-SAINT-ÉTIENNE	
NICE-REIMS	

15 ^e JOURNÉE	29-11-14
BASTIA-BORDEAUX	
CAEN-MONTPELLIER	
EVIAN-TG-GUINGAMP	
LENS-METZ	
MARSEILLE-NANTES	
PARIS-SG-NICE	
REIMS-BASTIA	
RENNES-MONACO	
SAINT-ÉTIENNE-LYON	
TOULOUSE-LOIRENT	

16 ^e JOURNÉE	03-12-14
BASTIA-ÉVIAN-TG	
GUINGAMP-CAEN	
LILLE-PARIS-SG	
LOIRENT-MARSEILLE	
LYON-REIMS	
METZ-BORDEAUX	
MONACO-LENS	
MONTPELLIER-SAINT-ÉTIENNE	
NANTES-TOULOUSE	
NICE-RENNES	

17 ^e JOURNÉE	06-12-14
BORDEAUX-LOIRENT	
CAEN-NICE	
EVIAN-TG-LYON	
LILLE-GUINGAMP	
LOIRENT-SAINT-ÉTIENNE	
MARSEILLE-TOULOUSE	
METZ-RENNES	
MONACO-ÉVIAN-TG	
MONTPELLIER-LYON	
NANTES-REIMS	
NICE-BASTIA	

18 ^e JOURNÉE	13-12-14
BASTIA-RENNES	
GUINGAMP-PARIS-SG	
LILLE-TOULOUSE	
LOIRENT-METZ	
LYON-CAEN	
MONACO-MARSEILLE	
REIMS-MONTPELLIER	
RENNES-BORDEAUX	
SAINT-ÉTIENNE-METZ	
TOULOUSE-ÉVIAN-TG	

19 ^e JOURNÉE	20-12-14
BORDEAUX-LYON	
CAEN-BASTIA	
LENS-NICE	
LOIRENT-NANTES	
MARSEILLE-LILLE	
METZ-CAEN	
MONACO-REIMS	
MONTPELLIER-ÉVIAN-TG	
NANTES-RENNES	
NICE-LYON	

20 ^e JOURNÉE	10-01-15
BASTIA-PARIS-SG	
EVIAN-TG-RENNES	
GUINGAMP-LENS	
LILLE-CAEN	
LYON-MONTPELLIER	
MONACO-BORDEAUX	
MONTPELLIER-MARSEILLE	
NANTES-METZ	
NICE-LOIRENT	
REIMS-SAINT-ÉTIENNE	

21 ^e JOURNÉE	17-01-15
BORDEAUX-NICE	
CAEN-REIMS	
EVIAN-TG-MONACO	
GUINGAMP-LILLE	
LOIRENT-LYON	
MARSEILLE-GUINGAMP	
METZ-MONTPELLIER	
MONACO-NANTES	
PARIS-SG-ÉVIAN-TG	
RENNES-SAINT-ÉTIENNE	
TOULOUSE-BASTIA	

22 ^e JOURNÉE	24-01-15
BASTIA-BORDEAUX	
CAEN-MONTPELLIER	
EVIAN-TG-GUINGAMP	
LENS-LILLE	
MARSEILLE-NANTES	
PARIS-SG-NICE	
REIMS-BASTIA	
RENNES-MONACO	
SAINT-ÉTIENNE-LYON	
TOULOUSE-LOIRENT	

23 ^e JOURNÉE	31-01-15
BORDEAUX-GUINGAMP	
CAEN-SAINT-ÉTIENNE	
LENS-BASTIA	
LOIRENT-MONTPELLIER	
MARSEILLE-ÉVIAN-TG	
METZ-NICE	
MONACO-LYON	
NANTES-LILLE	
PARIS-SG-RENNES	
TOULOUSE-REIMS	

24 ^e JOURNÉE	07-02-15
BASTIA-METZ	
CAEN-TOULOUSE	
EVIAN-TG-BORDEAUX	
GUINGAMP-MONACO	
LYON-PARIS-SG	
MONTPELLIER-LILLE	
NICE-NANTES	
REIMS-LOIRENT	
RENNES-MARSEILLE	
SAINT-ÉTIENNE-LENS	

25 ^e JOURNÉE	14-02-15
BORDEAUX-SAINT-ÉTIENNE	
LENS-ÉVIAN-TG	
LILLE-NICE	
LOIRENT-LYON	
MARSEILLE-REIMS	
METZ-GUINGAMP	
MONACO-MONTPELLIER	
NANTES-BASTIA	
PARIS-SG-CAEN	
TOULOUSE-RENNES	

26 ^e JOURNÉE	21-02-15
BASTIA-LILLE	
CAEN-LENS	
EVIAN-TG-LOIRENT	
GUINGAMP-MONTPELLIER	
LYON-NANTES	
NICE-MONACO	
PARIS-SG-TOULOUSE	
REIMS-METZ	
RENNES-BORDEAUX	
SAINT-ÉTIENNE-MARSEILLE	

27 ^e JOURNÉE	28-02-15
BASTIA-REIMS	
LENS-RENNES	
LILLE-LYON	
LOIRENT-BASTIA	
MARSEILLE-CAEN	
METZ-ÉVIAN-TG	
MONACO-PARIS-SG	
MONTPELLIER-NICE	
NANTES-GUINGAMP	
TOULOUSE-SAINT-ÉTIENNE	

28 ^e JOURNÉE	07-03-15
BASTIA-NICE	
CAEN-BORDEAUX	
EVIAN-TG-MONACO	
GUINGAMP-LILLE	
LYON-MONTPELLIER	
PARIS-SG-LENS	
REIMS-NANTES	
RENNES-METZ	
SAINT-ÉTIENNE-LOIRENT	
TOULOUSE-MARSEILLE	

29 ^e JOURNÉE	14-03-15
BORDEAUX-PARIS-SG	
LENS-TOULOUSE	
LILLE-RENNES	
LOIRENT-CAEN	
MARSEILLE-LYON	
METZ-SAINT-ÉTIENNE	
MONACO-NANTES	
MONTPELLIER-REIMS	
NANTES-ÉVIAN-TG	
NICE-GUINGAMP	

30 ^e JOURNÉE	21-03-15
BASTIA-GUINGAMP	
CAEN-METZ	
EVIAN-TG-MONTPELLIER	
LENS-MARSEILLE	
LYON-NICE	
METZ-LOIRENT	
REIMS-MONACO	
RENNES-LYON	
SAINT-ÉTIENNE-LILLE	
TOULOUSE-BORDEAUX	

31 ^e JOURNÉE	04-04-15
BORDEAUX-LENS	
GUINGAMP-LYON	
LILLE-REIMS	
LOIRENT-RENNES	
MARSEILLE-PARIS-SG	
METZ-TOULOUSE	
MONACO-SAINT-ÉTIENNE	
MONTPELLIER-BASTIA	
NANTES-CAEN	
NICE-ÉVIAN-TG	

32 ^e JOURNÉE	12-04-15
BORDEAUX-MARSEILLE	
CAEN-MONACO	
EVIAN-TG-LILLE	
LENS-LOIRENT	
LYON-BASTIA	
PARIS-SG-METZ	
REIMS-NICE	
RENNES-GUINGAMP	
SAINT-ÉTIENNE-NANTES	
TOULOUSE-MONTPELLIER	

33 ^e JOURNÉE	18-04-15
BASTIA-REIMS	
GUINGAMP-ÉVIAN-TG	
LILLE-BORDEAUX	
LOIRENT-TOULOUSE	
LYON-SAINT-ÉTIENNE	
METZ-LENS	
MONACO-RENNES	
MONTPELLIER-CAEN	
NANTES-MARSEILLE	
NICE-PARIS-SG	

34 ^e JOURNÉE	25-04-15
BORDEAUX-METZ	
CAEN-GUINGAMP	
EVIAN-TG-BASTIA	
LENS-MONACO	
MARSEILLE-LOIRENT	
PARIS-SG-LILLE	
REIMS-LYON	
RENNES-NICE	
SAINT-ÉTIENNE-MONTPELLIER	
TOULOUSE-NANTES	

35 ^e JOURNÉE	02-05-15
BASTIA-SAINT-ÉTIENNE	
GUINGAMP-REIMS	
LILLE-LYON	
LOIRENT-BORDEAUX	
LYON-ÉVIAN-TG	
METZ-MONACO	
MONACO-TOULOUSE	
MONTPELLIER-RENNES	
NANTES-PARIS-SG	
NICE-CAEN	

36 ^e JOURNÉE	09-05-15
BORDEAUX-NANTES	
CAEN-LYON	
EVIAN-TG-REIMS	
LENS-MONTPELLIER	
MARSEILLE-MONACO	
METZ-LOIRENT	
PARIS-SG-GUINGAMP	
RENNES-BASTIA	
SAINT-ÉTIENNE-NICE	
TOULOUSE-LILLE	

37 ^e JOURNÉE	16-05-15
BASTIA-CAEN	
EVIAN-TG-SAINT-ÉTIENNE	
GUINGAMP-TOULOUSE	
LILLE-MARSEILLE	
LYON-BORDEAUX	
MONACO-METZ	
MONTPELLIER-PARIS-SG	
NANTES-LOIRENT	
NICE-LENS	
REIMS-RENNES	

38 ^e JOURNÉE	23-05-15
BORDEAUX-MONTPELLIER	
CAEN-TOULOUSE	
EVIAN-TG-LENS	
LOIRENT-MONACO	
MARSEILLE-BASTIA	
METZ-LILLE	
PARIS-SG-REIMS	
RENNES-LYON	
SAINT-ÉTIENNE-GUINGAMP	
TOULOUSE-NICE	

La programmation des rencontres du Championnat de France 2014-2015 ne change pas par rapport à cette saison :

1 match
le vendredi à 20 H 30 (beIN Sport)

1 match
le samedi à 17 heures (Canal +)

5 matches **à 20 heures (beIN Sport)**

1 match
le dimanche à 14 H 30 (beIN Sport)

1 match **à 17 heures (beIN Sport)**

1 match **à 21 heures (Canal +)**

Voici quelques-uns des premiers chocs :

1^{re} journée
dim. 31 août Paris-SG - St-Étienne

2^e journée
dim. 21 septembre Paris-SG - Lyon

3^e journée
dim. 5 octobre Lyon - Marseille

4^e journée
dim. 9 novembre Paris-SG - Marseille

5^e journée
dim. 30 novembre St-Étienne - Lyon

6^e journée
mer. 3 décembre Lille - Paris-SG

7^e journée
dim. 14 décembre Monaco - Marseille



Photo
Pierre Lahalle/
L'Équipe

En L2, Sochaux débutera sa saison en recevant un promu, Orléans. L'entraîneur de Clermont, Helena Costa, fera ses débuts à Brest.

1^{re} journée
dim. 31 août Paris-SG - St-Étienne

2^e

Nicollin retient Cabella

Alors que le milieu de Montpellier s'apprêtait à s'envoler pour Newcastle hier, son président a fait savoir que les 8 M€ proposés étaient insuffisants.

RÉMY CABELLA est encore très loin de Newcastle. Pourtant, hier midi, le jeune milieu offensif de Montpellier s'apprêtait à prendre un avion pour l'Angleterre. Il venait juste d'apprendre que les dirigeants des deux clubs s'étaient quasiment entendus sur le montant du transfert. Les Magpies, qui refusent d'ajouter le moindre bonus, avaient proposé plus de 8 M€ pour s'attacher les services du meneur de jeu (24 ans, lié jusqu'en 2016), auteur de 14 buts en L1 cette saison et international depuis mardi et la dizaine de minutes passées sur la pelouse du Stade de France, contre la Norvège (4-0).

UN PROCHE DU DOSSIER : « SI LE PRÉSIDENT VEUT 15 M€,... »

Deux jours après avoir quitté Clairefontaine, Cabella s'apprêtait donc à s'envoler pour passer une visite médicale à Newcastle et régler les derniers détails de son contrat. Mais le natif de Corse n'a jamais pris l'avion, cloué au sol par une déclaration de Laurent Nicollin, le président délégué du club héraultais : « Depuis une dizaine de jours, nous avons reçu deux ou trois offres dont une de 8 M€ qui ne correspond pas à notre attente. Le président a patlé de 15 M€. » Le président, c'est Louis Nicollin, son père.

Selon nos informations, les dirigeants, dont Laurent Nicollin, qui ont mené les discussions avec leurs homologues anglais avaient pourtant assuré à l'entourage du joueur que les 8 mil-

MONTPELLIER, STADE DE LA MOSSON, 10 MAI 2014. - Rémy Cabella ici lors de ses adieux au public héraultais, cinq ans après ses débuts en pro avec Montpellier, son club formateur.
Photo Richard de Hullen/ Midi libre

lions seraient très certainement suffisants. Cabella qui, au même titre que le milieu Benjamin Stambouli (23 ans, sous contrat jusqu'en 2015), possède un bon de sortie n'aurait pas bien compris ce revirement. Car, même s'il a été brillant en Championnat, même s'il a fait partie des réservistes appelés par Didier Deschamps pour la Coupe du monde et qu'il affiche désormais une sélection, il est difficile d'estimer à 15 M€, sur le marché des transferts, la valeur du meneur de jeu héraultais.

Une chose est certaine, Newcastle ne s'alignera pas. Et le club anglais n'avait pas, hier soir, l'intention d'augmenter son offre, même sensiblement. « Si le président veut 15 M€, confiait, dans la soirée, un proche du dossier, cela veut dire qu'il n'a pas vraiment l'intention de le vendre. » Nicollin, qui voit son effectif s'affaiblir depuis le titre de champion décroché en 2012 - avec les départs de Giroud (Arsenal), Belhanda (Dynamo Kiev), Yanga-Mbiwa (Newcastle), Bedimo (Lyon) -, redoute peut-être la saison prochaine, alors que son équipe a lutté pour le maintien et terminé 15^e de L1 lors du dernier exercice.

GUILLAUME DUFY



Leonardo bientôt blanchi, et après ?

L'ancien directeur sportif parisien, qui devrait gagner son combat juridique contre la FFF, continue à rester évasif sur son avenir. Et à ne pas exclure un retour au PSG...

HIER MATIN, au tribunal administratif (TA) de Paris, Leonardo (44 ans) est apparu confiant. Au cours de l'audience, le rapporteur public du TA a requis l'annulation de la suspension de quatorze mois (jusqu'au 30 juin) de l'ancien directeur sportif parisien (2011-2013), infligée par la FFF après sa bousculade avec l'arbitre Alexandre Castro, à l'issue de PSG - VA (1-1, le 5 mai 2013). Le TA ne se prononcera

pas avant la semaine prochaine. Mais après une première décision en référé, le 15 octobre, puis l'avis du Conseil d'État, également favorable au Brésilien, le 28 avril, et la décision de la FIFA de rejeter la demande de suspension internationale de la FFF, le 9 mai, « Leo » a de bonnes chances d'être blanchi.

« La FFF a fini cette procédure comme elle l'a commencée, sans être présente ou représen-

tée. Mais elle est arrivée à ses fins », a déploré M^e Christophe Bertrand, l'un de ses deux avocats. « Cette suspension m'a empêché de travailler toute la saison, a témoigné l'ancien joueur. Elle a aussi compromis la prochaine parce qu'il y a déjà des gens en place. J'espère que je serai blanchi. »

Leonardo pourrait réclamer des dommages et intérêts à la FFF. Sur son avenir, l'ex-diri-

geant parisien est resté flou. Il n'exclut aucune possibilité, y compris celle d'un retour au PSG, où il conserve des relations étroites avec le président Nasser al-Khelaifi : « Pour l'instant, je ne pense à rien d'autre qu'à la fin de cette affaire, mais tout est possible. J'ai vécu deux ans à Paris. Cela me rend complice de cette histoire. Cela me plaît et j'y tiens. »

ALEXANDRE CHAMORET



« NOS CLUBS NE JOUENT PAS LA LIGUE EUROPA, OU PAS BIEN. »

FRÉDÉRIC THIRIEZ, le président de la Ligue, réfléchit « à une incitation, à travers les droits télé, afin de récompenser les clubs qui apportent à la France des points à l'indice UEFA ». Il estime anormal que la France occupe la sixième place à cet indice, alors que le Portugal, pourtant moins bien doté en termes de droits télévisuels, passera la saison prochaine du cinquième au quatrième rang (devant l'Italie).

E. M.

DROITS TV

La L1 va augmenter ses ressources à l'international

LE CONSEIL d'administration de la Ligue de football professionnel (LFP) a acté, hier, le nouveau contrat passé avec beIN Sports pour les droits internationaux de la Ligue 1. Entre 2018 et 2024, le diffuseur qatarien, qui commercialise le Championnat de France à l'étranger, va verser un minimum garanti de 480 millions d'euros à la LFP, soit un montant annuel de 80 millions d'euros. Il s'agit d'une hausse spectaculaire de 146 % par rapport au contrat actuel (jusqu'en 2018), qui prévoit un versement de 32,5 millions d'euros par an. BeIN Sports va également consentir, dès la saison prochaine, une avance de 10 millions d'euros pendant quatre ans à la LFP. Et au-delà de ce minimum garanti, les recettes

seront réparties à égalité entre la Ligue et beIN Sports. Une nouvelle annoncée, hier, par Frédéric Thiriez, le président de la LFP, aux clubs réunis en assemblée générale. « Il y a dix ans, ces droits étaient de 6,5 millions d'euros par an, a-t-il rappelé. Ils vont donc être multipliés par douze. » Cette renégociation anticipée a été menée pour profiter d'une période favorable. Car de nombreux clubs avaient été déçus par le manque d'implication de beIN Sports lors de l'appel d'offres sur les droits domestiques de la L1. Ce qui a sans doute incité le diffuseur qatarien à augmenter sensiblement sa contribution sur le contrat à l'international, de manière à montrer sa bonne volonté.

E. M.

UNE PARTIE DES DROITS TÉLÉ BLOQUÉE À CAUSE DE L'AFFAIRE NANTES-BASTIA

Bastia, Nantes et deux autres clubs de L1 ont vu une partie de leurs droits télé bloqués à l'issue de l'assemblée générale de la LFP, hier, en raison du litige autour de la rencontre Nantes-Bastia (1^{re} journée de L1). Vainqueur 2-0 sur son terrain, le club de Loire-Atlantique avait perdu le match sur tapis vert pour avoir fait entrer un joueur suspendu (Abdoulaye Touré). Le jugement du tribunal administratif doit être prononcé le 10 juin. « Le club percevra les droits TV se rapportant à la 13^e place, place qu'il occuperait si le FC Nantes venait à gagner son recours contre la Ligue. Le manque à gagner (avec la 10^e place) est énorme (1,7 M€) », indique le Sporting dans un communiqué.

EXPRESSO

CASSARD À MARSEILLE

Stéphane Cassard (41 ans), jusqu'ici à Valenciennes, sera le nouvel entraîneur des gardiens de Marseille. Approché par Reims, Cassard a préféré s'engager une saison en faveur de l'OM, où il a été recommandé par Nicolas Dehon (PSG), qui a occupé cette fonction de 2010 à 2012 et que le président marseillais Vincent Labrune a tenté de faire revenir. **G. D.**

PARIS-SG : COMAN N'A PAS CHOISI.

L'attaquant du PSG Kingsley Coman (17 ans), actuellement à la Réunion avec les Bleuets, ne décidera qu'à son retour s'il accepte la proposition de contrat pro soumise par son club formateur ? Dans son entourage, on indiquait hier que « c'était du 50-50 » et qu'en cas de départ, l'Angleterre serait la destination privilégiée. **H. De.**

MY
L'EQUIPE

VOTRE QUOTIDIEN SPORTIF DIGITAL

Retrouvez chaque jour dans une même application votre journal enrichi et sa version pdf



Téléchargez dans l'App Store

Téléchargez l'application MyL'Équipe depuis l'App Store et consultez votre journal depuis l'icône Kiosque de votre appareil.

Leconte : un quart Cash

Wilander, numéro 2 du tournoi de Wimbledon, a glissé hier sur la peau de banane Pat Cash ; en revanche, Henri Leconte (photo ci-contre) s'est qualifié pour les quarts de finale. Tout comme Boris Becker, vainqueur de Pernfors. Mais Lendl-Anger a été interrompu par la nuit.

(Pages 9 et 10)



(Photo Philippe CARON)

MARDI 1^{er} JUILLET 1986

4,50 F

41^e ANNÉE — N° 12 486

L'ÉQUIPE

LE QUOTIDIEN DU SPORT ET DE L'AUTOMOBILE

MARADONA FÊTÉ COMME UN DIEU

L'Argentine a réservé, hier, aux nouveaux champions du monde un accueil délirant à leur retour à Buenos Aires. Si Maradona est définitivement un dieu vivant dans son pays, le sélectionneur Carlos Bilardo, longtemps le plus critiqué qu'ait connu le football argentin, s'offre une jolie revanche. Quant au président de la FIFA, Joao Havelange, il estime que le Mundial 1986 a été un grand succès et que tout ira encore mieux en 1990.

(Pages 3 à 5)

MERCI, JORGE !

MEXICO. — Diego Maradona avait hisé pratiquement seul l'Argentine en finale. Bien contrôlé par les Allemands, il n'a pu assurer lui-même la victoire et la conquête du trophée, mais son lieutenant préféré, le Nanteño Burruchaga (à droite), l'a suppléé en marquant le but victorieux. Dieu a parfois besoin des hommes !



(Photo Patrick BOUTROUX)

ÉDITO

Tout recommence

TOUTES les conquêtes sportives sont des coups de cœur. Celles du football français découlent ainsi de dix années d'investissement individuel passionné.

Le Mundial du Mexique coïncidait avec la fin d'une ambition qu'une génération de footballeurs voulait assumer : adios Bosis, Giresse, Rocheteau, et peut-être Tigana et Platini.

Aujourd'hui, il faut tourner la page. Mais, à l'instant où l'on annonce que tout est fini pour les héros de Séville et de Guadalajara, en réalité tout recommence déjà.

Le Championnat d'Europe des nations se profile, en effet, à l'horizon de l'automne et le prochain Mundial italien de 1990 n'est pas si loin, qui, dans deux ans, nous vaudra ses premières éliminatoires.

Au terme d'une aventure exaltante, commentée sous Michel Hégale et poursuivie sous Henri Michel, l'obligation du football national est désormais de composer avec la durée et de négocier un nouvel objectif. Gare à ne pas manquer ce rendez-vous ! D'autres sports se sont difficilement remis d'avoir été écartés de Championnats au sommet ; il faut parfois deux générations pour recomposer ce que le temps a usé, dispersé, et l'on se rendra compte, à l'usage, combien, tel le Prophète, Platini a été grand.

Remodeler un groupe, c'est d'ailleurs la tâche la plus délicate qui soit, car elle est soumise aux aléas de la compétition.

Le pire serait que l'élite, qui occupe désormais les fauteuils d'orchestre, ne soit ni assez motivée par sa propre fédération et par la Ligue ni par elle-même pour surmonter les obstacles placés devant elle. N'oublions pas qu'entre 1958 et 1982 il faut survivre à une longue traversée du désert. Or, c'est déjà un exploit que d'avoir assuré la continuité 1982-1984-1986 avec infiniment de brio. Au-delà de cette limite, le ticket de l'équipe de France demeure valable, à la condition qu'on lui laisse les moyens d'exprimer pleinement ses ressources et ses talents, à travers une politique à long terme. Ainsi, comment pourra-t-on défendre différemment le titre olympique conquis en 1984 tout en tenant compte du calendrier et des intérêts des clubs ?

Robert PARIENTÉ

De très bon augure avant l'Espagne

Les basketteurs français poursuivent avec succès leur préparation au Mondial espagnol. A quatre jours de l'événement et à la veille du tournoi de Lyon, les hommes de Jean Galle se sont facilement imposés à une jeune équipe américaine (98-83) perdant pied dans les dernières minutes.

(Page 12)

La France, ici avec Dactoury (à droite sur la photo), est maîtresse du ballon. Kerr ne peut que lever les bras.

(Photo Christian ROCHARD)



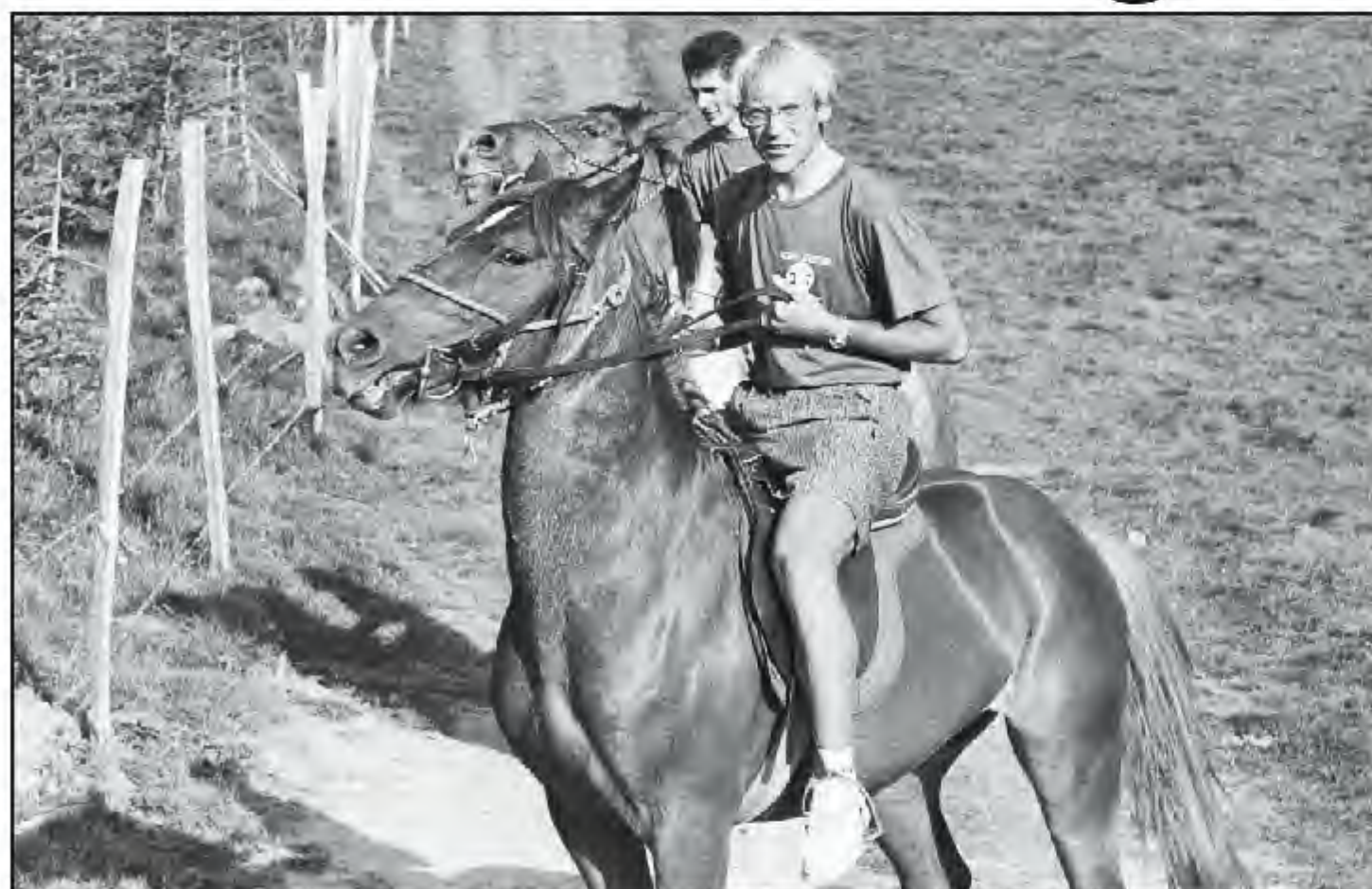
Fignon résout son énigme

Le double vainqueur du Tour, à trois jours du prologue de Boulogne-Billancourt, paraît totalement rassuré sur son sort. Il attribue ses défaillances du Dauphiné à certaines carences dont souffrait son organisme et a fait en sorte d'y remédier. Il a aussi cultivé son coup de pédale montagnard dans les Pyrénées et s'estime à égalité de chances avec... Bernard Hinault !

(Pages 6 à 8)

LE MOURTIS. — En stage dans les Pyrénées, le nouveau champion de France, Yvon Madiot, a donné à Laurent Fignon le pasalon des chevaux. Cela annonce-t-il un nouveau cavalier seul ?

(Photo Denys CLÉMENT)



ME SIENTO DEMASADO BIEN EN MI AUSTIN METRO.*

A partir de 38 900 F.
Tarif au 27 04 86. Modèle 86.

JE NE PLAIS TROP DANS MON AUSTIN METRO !
Pour remporter la finale du Mundial, pas question de se priver du confort de son Austin Metro. La gamme Austin Metro a l'esprit d'équipe : huit versions de 4 à 6 CV pour faciliter la sélection. Viva l'Austin Metro !

AUSTIN METRO
PAR AUSTIN ROVER

« Deschamps a du sang bleu »

Depuis 2008, **CHRISTIAN JEANPIERRE** commente les matches des Bleus. Il aime l'équipe de France actuelle et il ne s'en cache pas.

EN CHIFFRES

Pour Christian Jeanpierre, un match ne se résume pas à quatre-vingt-dix minutes assis dans une cabine installée dans un stade. Le travail en amont est important, surtout avant une Coupe du monde.

49 ans

SON ÂGE. Il est né le 9 avril 1965 au Puy-en-Velay (Haute-Loire). Mais il a grandi dans la région toulousaine.

6

LE NOMBRE DE COUPES DU MONDE QU'IL AURA COUVERTES SUR PLACE

(en 26 années passées à TF 1) après l'édition au Brésil cette année : États-Unis, 1994 ; France, 1998 ; Japon-Corée du Sud, 2002 ; Allemagne, 2006 ; Afrique du Sud, 2010. En 1990, il a suivi le Mondial italien en plateau, au côté de Roger Zabel. Il a aussi couvert, pour TF 1, 5 Coupes du monde de rugby.

7

LE NOMBRE DE CONCERTS DONNÉS À L'OLYMPIA PAR SON GROUPE ROCKAWAY,

dont il est le batteur, au profit d'ELA, l'Association européenne contre les leucodystrophies (maladies génétiques orphelines qui détruisent le système nerveux). Le dernier a eu lieu le 25 mai. La salle est déjà réservée pour le 31 mai 2015. Elle affichera une fois de plus complet.



Photos Jérôme Prevost, Denis Clément / L'Équipe



Il arrive souriant, un cahier sous le bras, le jour de France-Norvège. Il s'étonne d'être interrogé sur son métier, mais au fond ça l'arrange. Christian Jeanpierre a la réputation d'un homme discret. Pas simple pourtant quand on commente des matches pour des millions de téléspectateurs (notamment France-Paraguay, demain soir). Le grand public est parfois impitoyable. Lui estime être plutôt dénigré par un certain milieu parisien. Et il assure s'en moquer. « Ma conscience est plus importante que ma réputation. » À TF 1, il se sent bien et le clame. « C'est vachement agréable d'être en phase avec ses patrons. » Et il a fait sienne la nouvelle devise de sa chaîne : « Partageons des ondes positives. » Le temps d'une interview, il en dégage quelques-unes...

« ON VOUS IMAGINE actuellement en pleine préparation de la Coupe du monde (TF 1 diffusera 28 rencontres) ? » — Ah ça, oui, je suis au taquet. Je bosse depuis un mois sur les équipes, le Brésil, l'Argentine, l'Allemagne... Je regarde un maximum d'images des sélections lors des éliminatoires en visant les points faibles et les points forts des gardiens et des attaquants. Comment on tire les pénalités, comment on les arrête, quid des coups francs... Et voilà ce que ça donne (il montre un cahier prévu pour la rencontre du soir où sont collées les fiches sur chaque joueur).

À chaque match, vous entrez chez des millions de gens. C'est un poids ? — Au contraire. Comme on ne fait que des gros matches, on sent toujours une ambiance particulière. C'est un plaisir. Et puis 95 % des gens qui nous regardent passent à autre chose dès que le match est fini. Ils veulent juste vivre un bon moment en notre compagnie.

Mais si vous dites une connerie, cela a forcément plus d'impact... — Oui, mais cela fait partie du jeu. Ce dont je suis le plus fier aujourd'hui, c'est d'avoir eu le courage d'aller au 20 Heures chez Claire Chazal (le dimanche 17 novembre, précédant France-Ukraine) pour dire que la France devait être derrière les Bleus, qu'il fallait croire à la qualification en Coupe du monde.

Mais vous endossez un costume qui ne devrait pas être le vôtre... — Non. Je ne suis pas en service commandé de la chaîne. Je le fais parce que je crois en Didier (Deschamps), qu'il a du sang bleu. Il a l'équipe de France en lui, il porte des valeurs. Et moi, j'essaie d'être moi-même. Je laisse parler mon cœur. On ne trompe pas les gens, on ne joue pas à l'envers pendant des années. À la télé, tu vois tout.

Vous êtes supporter alors ? — Non. Je suis un journaliste-commentateur.

C'est quoi un match raté pour vous ? — Quand on se plante sur un nom de joueur, ce n'est pas gênant, on se recueille avec le ralenti. L'embêtant, c'est d'avoir moins de pêche sur un mauvais 0-0, de ne jamais sortir le match de l'ornière. D'être aussi moins précis, de rater une image, de ne pas connaître une règle d'arbitrage. La semaine passée, j'ai vu Alain Sars (l'ancien arbitre) pendant deux heures. Je parle à quinze millions de personnes sur une Coupe du monde, je dois connaître les règlements...

« DÉZINGUER LES GENS, PAS MON FONDS DE COMMERCE »

Mais TF 1 n'est pas vraiment une chaîne pour spécialistes... — Pas à Paris, mais à Limoges ou Périgueux, quand on entend Arsène ou Bixente (Wenger et Lizarazu, ses deux consultants), on les écoute. Moi, je ne donne pas trop de stats. Il y a une dose à ne pas dépasser sur TF 1. Mais une bonne phrase d'Arsène ou de Bixente vaut souvent mieux que trois mauvaises stats.

C'est dur de travailler avec eux ? — Non. On a le même attachement aux Bleus et ils ont une énorme qualité : ils ne se tirent pas la bourre à l'antenne. Je l'ai vu dans d'autres rédactions : si tu es

trois aux commentaires et que tu démarres avec un chrono... (il soupire). Si le journaliste dit : « Je parle T30, toi T et toi 45 ». Là, ça ne le fait plus...

Qu'est-ce qui est le plus dur à commenter ? — La blessure. On parle, on parle, et on ne sait pas du tout la nature et la gravité du mal... C'est terrible. On pense à la famille, à l'entourage.

On vous reproche souvent de ne pas critiquer les joueurs. — Je suis un mec constructif. Dézinguer les gens, ce n'est pas mon fonds de commerce. Qui suis-je, moi, ancien cadet de PH en région toulousaine, pour dire « Pogba ou Matuidi a raté son contrôle. » Je laisse ça aux pros, aux Liza, Arsène, Dugarry sur Canal + ou Di Meco sur beIN Sports. Chacun à sa place. Un peu d'humilité dans nos commentaires, ça ne fait pas de mal.

Mais si un joueur se comporte mal, tacle sévèrement ? — Tu ne défends pas l'indéfendable, tu ne vas pas contre l'image...

Vous vous imaginez un jour travailler ailleurs qu'à TF 1 ? — Bonne question. Peut-être qu'un jour on me le demandera. Car on ne quitte pas TF 1, on s'en va quand on nous demande de partir. Et on dit merci. »

FRÉDÉRIQUE GALAMETZ

LE DESSIN PAR HUGOT



TOP 10

DES FRANÇAIS DANS LE GIRO



- BERNARD HINAULT** → Tranquille, le Blaireau gagne dès sa première participation en 1980. Il remet ça en 1982 et 1985 (notre photo).
- LAURENT FIGNON** → Floué en 1984 avec la suppression au dernier moment du Stelvio, au profit de Francesco Moser. Prend sa revanche, superbe, en 1989.
- JACQUES ANQUETIL** → Dans un palmarès longtemps occupé par les Italiens, il a fallu attendre 1960 pour voir un Français l'emporter. Maître Jacques, forcément.
- LOUISON BOBOT** → Que des places d'honneur mais du panache. 2^e en 1957 à 19 secondes de Nendin, 4^e l'année suivante. Grand Prix de la Montagne en 1951.
- RAPHAËL GÉMINIANI** → Meilleur grimpeur en 1952 et 1957, il est le premier Français, en 1955, à porter la maglia rosa d'un Giro qu'il termine 3^e.
- JEAN-FRANÇOIS BERNARD** → Une étape en 1987 pour se mettre en jambes. Le Giro suivant est pour lui (3 étapes), mais une chute le prive d'une victoire finale promise.
- NACER BOUHANNI** → Privé de Milan-San Remo, il débarque cette année revanchard sur le Giro et remporte trois étapes. Et peut-être le maillot rouge ?
- CHARLY MOTTET** → Meilleur jeune en 1984, le « Petit Charly » tombe sur un Gianni Bugno trop fort en 1990 mais fait un beau deuxième.
- JOHN GADRET** → Meilleur Français du Tour et du Giro en 2010, il confirme en 2011 avec une étape et une place sur le podium du classement général (3^e).
- LAURENT JALABERT** → En 1999, à la lutte avec Pantani, jusqu'à l'exclusion de ce dernier, il gagne trois étapes et termine 4^e au général.

NON 74% **OUI 23%** **NSP 3%**

QUESTION D'HIER

CASTRES VA-T-IL GAGNER CE SOIR LA FINALE DU TOP 14 CONTRE TOULON COMME L'ANNÉE DERNIÈRE ?

NOMBRE DE VOTANTS 14 237

QUESTION DU JOUR

FRANCK RIBÉRY EST-IL, SELON VOUS, LE MEILLEUR ATOUT DES BLEUS POUR LA COUPE DU MONDE ?

TÉLÉVISION PROGRAMME DU JOUR



Le chef Christian Constant. Photo David Becus / la Dépêche du Midi/PQR

- 11 : 00 TENNIS 360 min EN DIRECT** Internationaux de France à Roland-Garros. Puis, à 16 heures.
- 14 : 00 CANOE-KAYAK 105 min EN DIRECT** Championnats d'Europe. Finales individuelles.
- 14 : 25 CYCLISME 210 min EN DIRECT** Tour d'Italie. 20^e étape.

- 14 : 55 TENNIS 300 min EN DIRECT** Internationaux de France à Roland-Garros.
- 16 : 10 BASKET 115 min EN DIRECT** Pro A. Play-offs. Finale. 1^{er} match. Strasbourg-Limoges.
- 17 : 55 FOOTBALL 125 min EN DIRECT** Match de préparation à la Coupe du monde. Algérie-Arménie.
- 18 : 35 VOLLEY 145 min EN DIRECT** Ligue mondiale FIVB. Tour intercontinental. France-Japon.
- 20 : 20 FOOTBALL 125 min EN DIRECT** Match de préparation à la Coupe du monde. Portugal-Grèce.
- 20 : 25 BASKET 110 min EN DIRECT** Pro B. Play-offs. Finale retour. Poitiers - Bourg-en-Bresse.
- 20 : 40 FOOTBALL 124 min EN DIRECT** Match de préparation à la Coupe du monde. Italie-Irlande.

- 20 : 45 RUGBY 145 min EN DIRECT** Top 14. Finale. Toulon-Castres. Au Stade de France, à Saint-Denis.
- 22 : 00 ATHLÉTISME 120 min EN DIRECT** Ligue de diamant. 3^e manche. Meeting d'Eugène.
- 02 : 30 BASKET 145 min EN DIRECT** NBA. Play-offs. Finale de Conférence Ouest. 6^e match. Oklahoma City Thunder - San Antonio Spurs.

L'EQUIPE 21

- 08 : 00 L'EQUIPE DU MATIN WEEK-END** Claire Amoux et Patrice Bolsfer reçoivent ce matin le chef Christian Constant (notre photo) et Ludwig Verschafte.
- 12 : 15 JOUR J** Ibrahim Asloun.
- 15 : 00 LES GRANDS DOCS** « Franck Ribéry, à l'origine ».
- 19 : 00 ÉDITION SPECIALE** Finale du Top 14, présentée par Benoît Cosset.
- 20 : 15 FOOTBALL** Match de préparation à la Coupe du monde. Pays-Bas - Ghana. Commenté par Raphaël Sebaoun et Johan Micoud.
- 22 : 50 ÉDITION SPECIALE** Finale du Top 14.

L'EQUIPE
FOUNDATEUR : Jacques Goddet
Direction, administration, rédaction et ventes : 4, cours de l'Écluse, 92102 Boulogne-Billancourt BP 10302. Tél. : 01-40-93-20-20
L'EQUIPE Société par Actions Simplifiée
Siège social : 4, cours de l'Écluse, 92102 Boulogne-Billancourt BP 10302
Président : Intra Presse représentée par François Montérel
Président associé : SAS Intra Presse
DIRECTEUR GÉNÉRAL : François Montérel
DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : François Montérel
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Fabrice Joulhaud
VENTE AU NUMÉRO : Tél. : 01-40-93-21-85
vente@numero.lequipe.fr
SERVICE ABONNEMENTS : Tél. : 01-76-49-35-35. Fax : 01-58-61-01-37
69-73, bd Victor Hugo, 93585 Saint-Ouen Cedex
E-mail : abo@lequipe.fr
FRANCE MÉTROPOLITAINE : Lundi à samedi, 6 mois : 162 €, 1 an : 324 €
Lundi à dimanche, 6 mois : 186 €, 1 an : 372 €
ÉTANGS : nous consulter
MÉMOIRE : CNP (77 - Méry-Mory)
CIRA (01 - Saint-Vulbas), CIMP (31 - Escalquens)
Siège social : 25, av. Michel 94300 Saint-Ouen
CLIA (44 - Héric), Nancy Print (54 - Javelle)
MIDIPRINT (50 - Callarues - Le Montreux)
Dépôt légal : à parution
PUBLICITÉ COMMERCIALE : AMAURY MÉDIAS, Tél. : 01-41-04-97-00
PETITES ANNONCES : 25, av. Michel, 93408 St-Ouen Cedex. Tél. : 01-40-10-52-15
COMMISSION PARITAIRE : 01-70-03-03-03 (ISSN 0153-1069)
ARPP : Association Régionale de Presse
OJD : 0153-1069
PRESSE PAYSANNE : Diffusion Confiance
TIRAGE DU vendredi 30 mai 2014 : 285 550 exemplaires
2013

CHACQUE JOUR, L'EQUIPE VOUS POSE UNE QUESTION. VOTEZ SUR WWW.LEEQUIPE.FR ENTRE 6 HEURES ET 23 HEURES OU ENVOYEZ OUI OU NON PAR SMS AU 61008. (0,34 EURO + COÛT DE 15 MS)

DE TERRE JAILLIT UNE NOUVELLE EAU



TERRE
D'HERMÈS
EAU TRÈS FRAÎCHE

